

Traduire Kerouac au Québec

Nicolas Coutlée

Mémoire  
présenté  
au  
Département d'Études françaises

comme exigence partielle au grade de  
maîtrise ès Arts (Traductologie)  
Université Concordia  
Montréal, Québec, Canada

Août 2013

© Nicolas Coutlée, 2013

**UNIVERSITÉ CONCORDIA**  
**École des études supérieures**

Nous certifions par les présentes que le mémoire rédigé

par Nicolas Coutlée

intitulé Traduire Kerouac au Québec

et déposé à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention du grade de

**Maîtrise ès Arts (Traductologie)**

est conforme aux règlements de l'Université et satisfait aux normes établies pour ce qui est de l'originalité et de la qualité.

Signé par les membres du Comité de soutenance

Benoit Léger	président
Arnaud Bernadet	examineur
Pier-Pascale Boulanger	examinatrice
Natalia Teplova	directrice

Approuvé par : Lucie Lequin  
Directrice du département ou du programme d'études  
supérieures

20 août 2013

Joanne Locke  
Doyenne de la Faculté

## RÉSUMÉ

Traduire Kerouac au Québec

Nicolas Coutlée

Jack Kerouac, figure emblématique de la contre-culture américaine, a exercé une influence importante sur la littérature québécoise de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle au point où certains le considèrent aujourd’hui écrivain canadien-français à part entière. Or après un détour par la France, son œuvre nous est parvenue au Québec dans une variété de français essentiellement européenne. Pour rendre le caractère parlé du texte et ses sociolectes, les traducteurs français, Jacques Houbart et Josée Kamoun, ont eu recours à l’argot parisien, ont assujéti le rythme débridé de son écriture au carcan rigide de la syntaxe française et ont scindé ses longues phrases afin de les conformer aux normes littéraires françaises et à la vision européenne de l’Amérique.

En nous inspirant de la poétique du traduire d’Henri Meschonnic et des textes français produits par Kerouac lui-même, nous tentons dans le présent mémoire de réaliser une retraduction commentée à mi-chemin entre approches sourcière et cibliste. C’est en usant des ressources de la langue vernaculaire québécoise que nous cherchons à recréer la rythmique du roman culte de 1957.

## ABSTRACT

Traduire Kerouac au Québec

Nicolas Coutlée

Jack Kerouac, the famous American countercultural figure, influenced the literature of Quebec so profoundly in the second half of the 20th century that some consider him a French-Canadian author. After a first stop in France, his novels arrived in Quebec translated into a European variety of French. To render the spoken quality and the sociolects of his work, the French translators, Jacques Houbart and Josée Kamoun, used the Parisian *argot* and tamed its wild rhythm with rigid French syntax while chopping up his long sentences in order to conform to the French literary norms and a vision of America seen from Europe.

Based on Henri Meschonnic's poetic of translation and Kerouac's French texts, this thesis consists of a commented retranslation halfway between source and target approaches. We attempted to recreate the rhythmic structure of Kerouac's cult novel from 1957 by using the Québécois vernacular.

Mes plus sincères remerciements à ma directrice de mémoire, Madame Natalia Teplova, pour son aide précieuse tout au long de cette route parsemée d'embûches.

Merci également à Marie Frankland, Hugh Hazelton, Marie-Jeanne Lachance-Provençal, Lazer Lederhendler et Jean-Sébastien Portugais pour leur révision attentive et leurs précieux commentaires.

Je tiens également à remercier chaudement le Département d'études françaises de l'Université Concordia, le Centre de traduction littéraire de Banff, la Berg Collection de la New York Public Library ainsi que le Conseil de recherches en sciences humaines.

Finalement, merci à ma famille, à mon amoureuse et à mes amis pour leur soutien inconditionnel.

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	1
Chapitre 1	Analyse de l'œuvre..... 3
Chapitre 2	Analyse des traductions..... 9
	Traductions québécoises..... 18
Chapitre 3	Kerouac, le français et le Québec..... 20
Chapitre 4	Notre approche..... 26
Notre retraduction.....	36
En guise de conclusion.....	126
Bibliographie.....	128

## Introduction

Jack Kerouac, né aux États-Unis en 1922, fait figure de proue au sein de la Beat Generation, groupe d'auteurs emblématique de la contre-culture américaine des années 1950. Après des années à vadrouiller sur le continent, Kerouac publie en 1957 l'œuvre phare de sa carrière; *On the Road* devient un classique instantané du paysage littéraire américain. Quatre ans plus tard, le roman est traduit en France dans une langue mâtinée d'argot français et adaptée en fonction des normes littéraires et de la réalité culturelle du public de France. Récemment, l'œuvre a fait de nouveau l'objet d'une traduction hexagonale « plus vivante et moderne » (Lançon, 2010, p. 4), mais tout aussi « effaçante » (Meschonnic, 2007, p. 46) dans sa forme. Or pour l'écrivain Jacques Godbout, le traducteur québécois devrait être considéré comme le traducteur « naturel » des œuvres américaines et canadiennes (cité dans Simon, 1992, p. 193). Qu'en est-il réellement? Le vernaculaire québécois est-il plus apte que le « français de France » à rendre l'oralité de Kerouac? Si oui, comment une traduction québécoise pourrait-elle éviter de tomber dans le piège de la domestication comme l'ont fait les traducteurs français?

D'emblée, nous rejetons toute pratique traductive annexante ou domesticante qui chercherait à créer l'« illusion du naturel » (Meschonnic, 1973, p. 308) ou à supprimer l'étrangeté du texte de départ au « profit du “sens” et de la “belle forme” » (Berman, 1999, p. 52). Cela dit, une approche sourcière qui ne tiendrait pas compte de son public cible ou qui se bornerait au mot à mot strict risquerait en revanche de produire une traduction opaque portant atteinte au caractère parlé du texte même. Selon nous, la voie à suivre se trouve à mi-chemin entre ces deux pôles. Ainsi, ce ne sont pas tant les

caractéristiques propres au vernaculaire québécois ou les liens de parenté qu'il entretient avec l'« anglais américain » qui viennent en justifier l'emploi dans notre projet, mais bien notre volonté de produire une traduction destinée avant tout au lectorat québécois (approche cibliste) et de rendre compte des origines canadiennes-françaises de Kerouac ainsi que de sa pratique du français à l'oral comme à l'écrit (approche sourcière). Dans le cadre du présent mémoire de maîtrise présenté sous forme de traduction commentée, nous tenterons donc de préserver les propriétés formelles du roman, lesquelles sont intrinsèquement liées à la nature même du propos de l'auteur, tout en mettant en valeur les ressources des registres familier et populaire de la langue d'arrivée ainsi que le contexte américain servant de trame de fond au récit.

Notre travail portera sur les quatre premiers chapitres du roman, lesquels présentent une variété de sociolectes ainsi que des passages emblématiques du style explosif de l'auteur. Après avoir défini les concepts centraux à notre retraduction, analysé les chapitres à l'étude, leurs deux traductions françaises, deux traductions québécoises des romans *Big Sur* et *Pic* de Kerouac (qui nous permettront de repérer les contraintes d'utilisation du vernaculaire québécois en tant que langue de traduction) ainsi que les écrits français de l'écrivain, nous exposerons notre approche et les stratégies que nous mettrons en œuvre afin de poursuivre notre objectif. Suivra la retraduction elle-même que nous annoterons afin de souligner certains problèmes ponctuels de traduction ainsi que les solutions mises de l'avant pour les résoudre. Mentionnons enfin que notre cadre théorique, fondé avant tout sur la poétique d'Henri Meschonnic, sera intégré à notre exposé tout au long du texte et enrichi au besoin.



## Chapitre 1 : Analyse de l'œuvre<sup>1</sup>

L'élément central à considérer dans le cadre de notre projet est l'oralité au sens où Meschonnic l'entend, c'est-à-dire comme « mouvement de la parole et de la vie dans le langage » (1982, p. 13). Ainsi, notre objectif est de recréer la voix de Kerouac, sa manière distincte d'agencer les mots en une rythmique, cette « configuration du rythme propre à un texte » (Dessons et Meschonnic, 1998). Par rythme, nous n'entendons pas un « [re]tour périodique de temps forts et de temps faibles » (Petit Robert) ni une « appréciation subjective d'effets esthétiques ou psychologiques » (Dessons et Meschonnic, 1998, p. 5). Pour nous, ce concept désigne l'organisation du flux de la parole à travers « la synthèse de la syntaxe, de la prosodie et des divers mouvements énonciatifs [d'un] texte » (*ibid.*, p. 41). En effet, pour Meschonnic, « ce n'est pas de la langue qu'il y a à traduire, mais ce qu'un [texte] a fait à sa langue » (2007, p. 58). L'oralité n'est cependant pas à confondre avec le parlé, composante pourtant fondamentale de l'œuvre de Kerouac. Tandis que la reproduction du parlé à l'écrit se limitera à la retranscription des caractéristiques de langage qu'on associe généralement à une situation de conversation (tournure elliptique, piétinement, registre familier), l'oralité, elle, englobe tout ce qui fait qu'un « sujet [...] s'invente par et dans son discours » (*ibid.*, p. 55). Selon cette conception, un texte pourrait donc être oral sans être parlé. Or dans le cas qui nous intéresse, le parlé est compris au sein de l'oralité, en ce qu'il influe directement sur toute la rythmique du texte.

Ce dernier résonne d'abord à travers les sociolectes (c'est-à-dire les langages propres à des sous-groupes variant en fonction du statut social, culturel et économique

---

<sup>1</sup> Il ne s'agit bien sûr pas d'une analyse exhaustive de l'œuvre, mais plutôt d'une recension des paramètres que nous jugeons les plus pertinents dans le cadre de notre traduction.

(Chapdelaine et Lane-Mercier, 1994, p. 7)), les idiolectes (la manière personnelle de parler d'un personnage (*ibid.*) tel le parlé de Dean Moriarty qui s'exprime par onomatopées, interjections, mimologies, répétitions et marques phatiques (Allamand, 2004, p. 142)) et les accents (représentés à l'aide de marques morphologiques) des personnages rencontrés sur la route. « Pour Kerouac [...], écrire équivaut à livrer de façon brute, comme dans l'expression orale » (Ménard, 2005), au point où il va jusqu'à reproduire les erreurs grammaticales de certains personnages (« we was » (p. 92<sup>2</sup>)) ou encore les répliques de Dean Moriarty qui frôlent parfois le charabia (« [...] we've got to get on the ball, darling, what I'm saying, otherwise it'll be fluctuating and lack of true knowledge or crystallization of our plans. » (p. 42)). Or à l'instar de l'écrivain américain Mark Twain (v. Lavoie, 2002, p. 41), Kerouac ne cherche non pas à stigmatiser ces parlars, mais valorise au contraire leur excentricité (Holton, 1999, p. 42-43). En outre, le caractère parlé des dialogues se reflète également au sein de la narration grâce aux contractions (« won't » (p. 37), « I'd » (p. 37)), aux formules familières ou vulgaires (« bums » (p. 89), « screwed up » (p. 66), « damn » (p. 65)), au « hip talk » (Tallman, 2001, p. 547), sociolecte en vogue auprès des *aficionados* du jazz et autres marginaux des années 1940 et 1950 (« beat » (p. 55, 78, 82 et 85), « digging » (p. 51), « chick » (p. 39)), aux onomatopées (« blah-blah » (p. 67), « hump » (p. 54), « wham » (p. 74)) ainsi que par des constructions syntaxiques inhabituelles telles que les accumulations de qualificatifs (« some false trumped-up hysterical crazy charge » (p. 43)) et l'utilisation à répétition du coordonnant « and » (« sex was the one and only holy and important thing in life » (p. 41)). Ces marques témoignent non seulement d'une recherche de réalisme que la langue institutionnalisée ne peut convier (Grace, 2007, p. 30), mais permettent aussi

---

<sup>2</sup> La pagination pour tous les exemples tirés de *On the Road* renvoie au présent mémoire.

d'instaurer un sentiment de proximité entre le lecteur et le narrateur (Ménard, 2005). En effet, comme Kerouac l'affirme lui-même, « [a] person always wants to address his fellow men in their own language » (2005, p. 207). Il adopte donc un ton informel réservé en temps normal aux amis et aux proches (par exemple, lorsque le narrateur utilise des expressions sociolectales ou encore fait référence à un autre personnage, il omet de fournir des explications et tient pour acquis que le lecteur comprendra de qui ou de quoi il est question (Joos, 1967, p. 23)), ce qui donne à son récit des allures de confidences et n'est pas sans rappeler que Kerouac aurait écrit son roman en réponse à une question de sa femme : « What did you and Neal really do? » (Holton, 1999, p. 19). D'ailleurs, son usage du parlé le rapproche aussi de la figure du conteur populaire (Ménard, 2005). Ses adresses au lecteur (« the part of my life you could call » (p. 37)) viennent renforcer ce parallèle, tout comme son usage constant de superlatifs (« greatest laugh in the world » (p. 90)), son exubérance quasi enfantine (« the things that were to come are too fantastic not to tell » (p. 54)) et les stratégies propres à l'« American oral folk humor », telles la création linguistique et l'exagération (Boatright, 1971, p. 146).

Toutefois, cette impression de familiarité n'est pas constante puisque le récit est entrecoupé d'un intertexte mythique faisant écho entre autres au voyageur de Walt Whitman (Holton, 1999, p. 33). Par exemple, le passage de la perle, symbole ancien de sagesse et de pureté, infuse au récit une impression de grandeur, voire de sacré, grâce au vocabulaire métaphorique (« visions », « pearl » (p. 61)), à l'hyperbole (« everything » (p. 61)) et à l'anaphore (« Somewhere along the line [...]; somewhere along » (p. 61)), qui consiste à répéter les premiers mots d'un groupe de phrases successives (Delisle, 2004, p. 27). Périodiquement, la narration se trouve donc ennoblie par de pareils

passages, sans pour autant verser dans le registre soutenu, le vocabulaire demeurant en toute circonstance empreint de simplicité. Cette variabilité du ton, passant constamment du populaire au spirituel, dévoile non seulement les pulsions opposées qui animent le personnage principal, « his lack of a stable and secure identity underlying these social camouflage roles » (Holton, 1999 p. 48), mais également la nature composite du roman ainsi que les pôles antagoniques qui cohabitent au sein de l'identité *beat*, à la fois synonyme d'abattement et de béatitude (Michlin, 2012, p. 89).

En plus de sa fonction symbolique et stylistique, la présence du parlé révèle également le rapport de Kerouac à la création. La soif de liberté qui anime l'écrivain le pousse à rejeter toute forme « d'inhibitions littéraires, grammaticales et syntaxiques » (Kerouac traduit par Fortin, 1997, p. 209) pour embrasser une écriture « wild, undisciplined, pure, coming in from under » (Kerouac cité dans Charters, 1992, p. 59). L'usage du parlé s'inscrit donc dans cette démarche qui vise la plus grande spontanéité de l'auteur et qui accorde à l'acte d'écrire une importance capitale. En effet, Kerouac ne se contente pas de relater ses expériences passées, mais tente d'en offrir, grâce entre autres à sa technique d'écriture ultrarapide<sup>3</sup>, une nouvelle performance, repoussant ainsi la frontière entre expérience et littérature (Michlin, 2012, p. 92). Comme le musicien jazz, « [h]e draws on experience [...], but in the moment of performing, these structures and possibilities must be engaged and enacted in the present, driven by present reasons and contexts, and managed in the real time of the performance's actual duration » (Hunt, 1999, p. 180). Il ne s'agit donc pas de représenter, mais bien de recréer, d'éprouver le passé à nouveau à travers l'acte d'écriture afin de consigner la vie dans toute sa fraîcheur. Cette approche n'est pas sans rappeler le rapport à la traduction de Meschonnic qui

---

<sup>3</sup> Il rédige *On the Road* en seulement trois semaines en avril 1951.

affirme qu'une « *bonne* traduction doit faire, et non seulement dire » (1999, p. 22), qu'elle ne peut se contenter d'un énoncé si elle veut transmettre la force de l'original. Nous y reviendrons.

Le parallèle avec le musicien peut également s'étendre à l'attention particulière que l'auteur accorde à la musicalité et à la prosodie, « système linguistique qui construit des suites sémantiques avec des unités consonantiques et vocaliques » (Dessons et Meschonnic, 1998, p. 137). Pour ce faire, « Kerouac introduces constant fluctuations of line-speed over pulse with repeated syllables and disjunctive punctuation, akin to the way that a jazz soloist trips himself up to defy prediction » (Hrebeniak, 2006, p. 134). La répétition de certains lexèmes pourra également jouer le rôle d'un refrain « that fixes stability in the heart of chaos » (*ibid.*, p. 215). Ce souci constant des sonorités est particulièrement marqué dans les passages emblématiques du roman où l'enthousiasme du narrateur atteint son paroxysme. Par exemple, l'épisode où Sal proclame son amour des « mad ones » (p. 51) se déploie en une longue phrase de neuf lignes au rythme effréné et saccadé par l'enchaînement des répétitions et des allitérations. Même chose pour le passage où Paradise décrit le travail de Dean (p. 54-55) en faisant un usage onomatopéique de termes monosyllabiques afin de rendre les mouvements erratiques de ce dernier (Hrebeniak, 2006, p. 211). Par ailleurs, Kerouac joue tout au long du roman avec les sonorités, lui qui a toujours pris plaisir à agencer des mots « just to hear their sound even if they didn't always make sense » (Nicosia, 1983, p. 147). Ainsi, on remarquera la présence caractéristique de voyelles longues comme « whoopeeing » (p. 74), « hugest » (p. 90) et « gloomy » (p. 42, 78) ainsi que des consonnes explosives comme « they danced down the streets like dingedodies » (p. 51) (Hrebeniak, 2006,

p. 133), procédés qui s'inscrivent dans l'élaboration de ce que Kerouac nomme une « bop prosody » (Hunt, 1999, p. 177) en référence au jazz.

Soulignons enfin que la structure du roman influe directement sur le rythme de l'écriture et de la lecture. À l'image de la route et de la vie elle-même, le récit se décline par une alternance constante « from high to low energy states and back again » (Giamo, 2000, p. 20) qui se concrétise à travers le rythme des phrases. Cette dynamique est perceptible dès les premières lignes du roman débutant sur une note triste pour aussitôt gagner progressivement en vivacité au fur et à mesure que le personnage de Dean Moriarty est introduit. Les fluctuations rythmiques sont donc d'une importance capitale pour rendre l'état d'esprit changeant du narrateur et prouvent à nouveau que les caractéristiques formelles du récit sont intimement liées au propos du roman et que, comme l'avance Meschonnic, « ce qui est dit n'est pas séparable du mouvement avec lequel c'est dit » (2007, p. 154).

## Chapitre 2 : Analyse des traductions

À la base de notre réflexion réside l'idée selon laquelle la littérature, pour être considérée comme telle, doit être « invention permanente » (Meschonnic, 1999, p. 86) et que c'est donc avant tout ce risque qu'il y a à traduire. Ainsi, pour rendre compte de cette subjectivisation du texte par l'auteur, le langage du traducteur se doit d'être « transformateur » (*ibid.*, p. 87). S'il se cantonne au connu, le risque initial se voit aussitôt remplacé par de la sécurité (*ibid.*, p. 201), la traduction se rangeant du côté de la tradition, et l'originalité, à la source même de la reconnaissance de l'œuvre, est sacrifiée. C'est à l'aune de ce parti pris théorique que nous considérerons le projet de traduction et la position traductive (Berman, 1995, p. 74 et 76) des deux traducteurs de *On the Road*. Le repérage des tendances déformantes, ce « tout systématique, dont la fin est la destruction, non moins systématique, de la lettre des originaux, au seul profit du "sens" et de la "belle forme" » (Berman, 1985, p. 52), nous permettra d'identifier les éléments occultés de l'original pour mieux établir les objectifs de notre propre retraduction dont « l'essence [sera] d'être ouverture, dialogue, métissage, décentrement » (Berman, 1984, p. 16). Aussi, comme une analyse exhaustive s'avère impossible dans le cadre de ce mémoire, précisons que nous restreindrons notre étude des tendances déformantes à l'ennoblissement, à la destruction des rythmes et à l'exotisation en raison de leur pertinence particulière en regard de l'oralité du texte.

C'est en 1960 que Jacques Houbart traduit pour le compte des éditions Gallimard le roman devenu culte. De son propre aveu, il se perçoit davantage comme un « "entremetteur" poétique » (Houbart, 1990, p. 113) plutôt qu'un traducteur : après avoir écouté Kerouac et « [déchiffré] certaines expressions issues d'une société assez secrète »

(*ibid.*), il s'active à écouter sa propre traduction. Le mot-à-mot étant rejeté d'emblée, c'est l'esprit *beat* dont il cherche à s'imprégner pour mieux en recréer l'aura dans sa propre langue. Malgré son amour évident pour Kerouac et son art, Houbart laisse entendre que la forme du texte de départ ne peut passer en français et qu'il faut pour cette raison recourir à une sorte de réécriture qui permettrait d'exprimer le sens parfois « hermétique » (*ibid.*, p. 110) de l'œuvre. Bien que nous reconnaissons qu'il doit y avoir « après l'écriture dépendante, une écriture indépendante » (Bednarski, 1989, p. 18) au cours de laquelle « le traducteur en vient à percevoir ce qu'il écrit non plus comme une traduction, mais comme un texte » (*ibid.*), ce rejet *a priori* de la forme du texte, considéré tout au plus comme un « résidu » (Meschonnic, 1999, p. 22), mène tout droit, comme nous le verrons, à l'effacement de l'oralité propre du texte, c'est-à-dire à ce « qui fait qu'il est ce qu'il est, et non un autre texte » (Dessons et Meschonnic, 1998, p. 5). Par ailleurs, l'importance que semble accorder Houbart au décryptage du *slang* de Kerouac nous laisse entrevoir la place centrale qu'il accorde au mot, et ce, au détriment du système du discours. Pour Meschonnic, « l'unité est le discours » (1999, p. 22) et ce n'est qu'à partir d'une telle conception que le traducteur saura percevoir la rythmique du texte pour ensuite la rendre dans sa traduction. Notons finalement que Houbart souligne l'influence des contraintes éditoriales auxquelles il a dû se conformer et qui tempéreront son utilisation de l'argot puisque, de son dire, « [o]n ne publie pas pour les classes dangereuses » (Houbart, 1990, p. 107). Ainsi malgré un discours glorifiant la liberté de l'écriture de Kerouac, Houbart se range du côté du sens et du conservatisme.

La deuxième traduction, que signe Josée Kamoun en 2010 chez Gallimard, n'est pas à proprement dire une retraduction puisqu'elle s'attaque plutôt à *The Original Scroll*, soit



la retranscription quasi intégrale du célèbre manuscrit de Kerouac<sup>4</sup>. À l’instar de Houbart, la traductrice avance d’emblée « que l’anglais ne fera jamais la musique du français, pour des raisons rythmiques tout autant que phonétiques » (Kamoun, 2010), mais croit tout de même qu’il soit possible de rendre « la musique particulière [...] de chaque œuvre [...], la voix [de l’auteur], ses accélérations, ses ralentissements [...] » (*ibid.*). Ainsi, malgré une position traductive similaire soulignant le fossé qui subsiste entre les langues, on retrouve au sein du projet de traduction de Kamoun une volonté explicite d’effectuer un travail sur la lettre et la rythmique. On pourrait croire également que le panorama de la traductologie, s’étant enrichi en France depuis la traduction de Houbart, notamment avec des penseurs comme Berman et Meschonnic ou encore un traducteur comme André Markowicz, aurait rehaussé le projet de traduction de considérations sourcières. Or comme nous le constaterons, l’ethnocentrisme s’impose une fois de plus et nous empêche d’« entendre dans ses pulsations d’origine le verbe de Kerouac » (Kamoun dans Kerouac, 2012, quatrième de couverture) malgré ce que prétend Kamoun.

D’emblée, on remarque une différence fondamentale dans le choix des temps verbaux des traductions : Houbart choisit de rendre le *past tense* anglais par le passé simple, « temps du révolu, sans rapport vivant avec l’énonciateur » (Meschonnic, 2007, p. 145-146), lequel connote plutôt le registre soutenu opposé au parlé du texte. Kamoun opte quant à elle pour le passé composé, qui permet « la continuité [de l’]énonciation avec le sujet qui lit, qui dit le texte » (*ibid.*, p. 145), et convient naturellement mieux au caractère parlé de la prose du roman. Dans le cas de Houbart, l’usage du passé simple tient de ce que Berman nomme l’ennoblissement, tendance déformante qui consiste à

---

<sup>4</sup> Nous comparerons tout de même les deux textes sur un pied d’égalité étant donné leur grande similitude (v. Theado, 1999, p. 21).

« produire des phrases élégantes en utilisant l'original comme matière première » (1985, p. 57). Or l'ennoblissement ne se limite pas au temps de verbe dans la traduction de Houbart : les expressions et les constructions syntaxiques populaires (« We been riding this sonofabitch since Des Moines » (p. 100)) sont souvent neutralisées en partie ou en tout (« Quel bordel! C'est comme ça depuis Des Moines » (H., p. 44<sup>5</sup>)), les jurons (« damn fool » (p. 65)) perdent de leur virulence (« parfait abruti » (H., p. 28)) et les marques morphologiques qui indiquent les accents dans les dialogues (« And thow [*sic*] some beans in it » (p. 91)) sont remplacées par des termes familiers ou argotiques (« Et n'oublie pas les faillots dans le programme » (H., p. 45)) lorsqu'elles ne sont pas tout simplement supprimées. De son côté, Kamoun se distingue à peine de son vis-à-vis puisqu'elle effectue le même genre de normalisation des constructions syntaxiques populaires (« On est sur ce putain de camion depuis Omaha » (K., p. 181)), d'atténuation des jurons (« pauvre imbécile » (K., p. 164)) et des marques morphologiques (« Et puis t'y mets des fayots » (K., p. 177)), mais compense par une teneur plus élevée en expressions argotiques<sup>6</sup> que chez Houbart. Or cette stratégie s'avère doublement plus insidieuse puisqu'elle tend à camoufler l'ennoblissement réel qu'opère Kamoun. En effet, la traductrice enrichit certains passages de figures de style absentes de l'original (« I typed rapidly away » (p. 47) devient « je tapais comme une mitrailleuse » (K., p. 157)), utilise un vocabulaire imagé pour rendre des termes tout à fait neutres (« Dean was telling Marylou » (p. 39) devient « il abreuvait Louanne » (K., p. 154)) et supprime des répétitions (« Two piercing eyes glanced into two piercing eyes » (p. 50)) afin d'alléger le texte (« Chacun a croisé le regard perçant de l'autre » (K., p. 158)), se

---

<sup>5</sup> Les références aux traductions françaises de Houbart et Kamoun seront identifiées par les lettres H et K.

<sup>6</sup> Nous analyserons cet aspect un peu plus loin.

conformant du même coup à cette idée toute française qui proscriit la répétition, « une survivance de la belle infidèle » (Meschonnic, 1999, p. 44). Ainsi, malgré les apparences, Kamoun déroge du texte original afin d'en rehausser la littéararité selon une idée préconçue de cette dernière.

Dans un deuxième temps, les traductions existantes portent atteinte à la richesse sonore du texte en procédant à une destruction de ses rythmes (Berman, 1985, p. 61) à différents niveaux. D'abord, on remarque que les jeux d'assonances et d'allitérations (« But then they danced down the streets like dingedodies » (p. 51)) caractéristiques de la prose bop de Kerouac passent inaperçus tout autant dans la première (« Mais alors ils s'en allaient, dansant dans les rues comme des clochedingues » (H., p. 21)) que dans la deuxième traduction (« mais à l'époque, ils dansaient dans la rue comme des ludions » (K., p. 159)). Dans les deux cas, on note la timide répétition des [d] et des [l], mais cette dernière est loin de parvenir à recréer le rythme hautement syncopé de l'original. Non seulement est-il *dit* que les personnages dévalent avidement les rues, mais les mots eux-mêmes accomplissent ce qui est énoncé, là où les traductions échouent faute d'« un ordre marqué des groupes » mettant en valeur « la position des attaques consonantiques » (Meschonnic, 1999, p. 340). Plus qu'un simple artifice, ces liens prosodiques prouvent une fois de plus que Kerouac ne se contente pas de relater, mais ramène à la vie les événements glorieux de sa jeunesse. Par exemple, les noms de villes de Platte, Paterson et Cimarron qu'il dit savourer (p. 63) le sont réellement alors qu'on peut entendre leurs sonorités se réverbérer dans toute la phrase et lier les mots « là où le sens dit le contraire » (Meschonnic, 1999, p. 325). Malheureusement, les traducteurs semblent être

totale­ment sourds à cette musicalité bien qu'il s'agisse d'une facette bien connue du travail de l'auteur.

La rythmique de l'original est également altérée par une augmentation substantielle de la ponctuation : les longues suites de qualificatifs placés devant un substantif (« an abandoned cute English-style filling station » (p. 65)) sont segmentées par Houbart (« un poste à essence abandonné, d'un style coquettement britannique, » (H., p. 28)) et Kamoun (« une station-service désaffectée, style anglais, coquette, » (K., p. 164)) afin de se conformer aux règles syntaxiques françaises. Or même s'il est syntaxiquement correct en anglais d'agglutiner ensemble un nombre pareil de qualificatifs, la récurrence et les proportions que prennent ce procédé couplées au désir avoué de Kerouac d'avoir recours à « the infantile pileup of scatological buildup words till satisfaction is gained » (Kerouac cité dans Charters, 1992, p. 57) confirment la signifi­cance de cette technique. Mais encore, Kamoun et Houbart ne s'arrêtent pas là et insèrent arbitrairement dans tout le texte des virgules (« Dean is the perfect guy for the road because he actually was born on the road » (p. 37) devient « Pour la route Dean est le type parfait, car il y est né, sur la route » (H., p. 15) et « Neal, c'est le type idéal, pour la route, parce que lui, il y est né, sur la route » (K., p. 153)), des points-virgules et des points qui morcellent non seulement le flot initialement ininterrompu du texte, mais réorganisent et clarifient en compartimentant les propositions selon une logique grammaticale qui nie l'organisation sonore de Kerouac.

Le rôle rythmique du coordonnant « and » est lui aussi méconnu puisqu'on le remplace régulièrement par des signes de ponctuation. Normalement utilisé pour annoncer le dernier élément d'une énumération, Kerouac l'emploie au contraire sans

retenue ce qui donne une impression constante de débordement, comme si le narrateur ne pouvait s'empêcher d'ajouter un élément imprévu à son propos (« the clubfooted poolhall rotation shark and cardplayer and queer saint » (p. 51)). Tandis que Houbart en supprime plusieurs (« le caïd bancal de la salle de jeux, joueur de cartes aussi et curieux petit saint » (H., p. 21)) tout en en conservant certains (« le sexe était la seule et unique chose qui fût sainte et importante » (H., p. 16)), Kamoun, elle, les supprime presque systématiquement pour les remplacer tantôt par des virgules (« le bossu, requin des salles de billard, as des cartes, et sainte pédale » (K., p. 159)) ou simplement en réorganisant complètement la phrase (« le sexe était sacré, la seule chose qui comptait dans la vie » (K., p. 155)). Cette substitution allège certes le texte, mais le déleste par la même occasion de l'effet d'insistance qu'engendre cette construction familière et évacue ce faisant un systématisme de l'œuvre. En revanche, on remarque que certaines énumérations (« but burn, burn, burn like fabulous candles » (p. 52), « trim, thin-hipped, blue-eyed, with a real Oklahoma accent » (p. 41)) se voient quant à elles alourdies par l'ajout de pronoms (« mais qui brûlent, qui brûlent, pareils aux fabuleux feux » (H., p. 21) et « mais qui flambent, qui flambent, qui flambent, jalonnant » (K., p. 159)), de prépositions ou de déterminants (« coquet, les hanches étroites, les yeux bleus et le véritable accent de l'Oklahoma » (H., p. 17) et (« soigné, les hanches étroites, les yeux bleus, un pur accent de l'Oklahoma » (K., p. 155)), nécessaires d'un point de vue grammatical, mais qui surchargent le rythme de l'original. Dans un même ordre d'idées, certaines énumérations de termes monosyllabiques ayant une valeur onomatopéique (« arc, pop in, brake, out, run » (p. 55)) seront traduites grâce à des termes plus longs (« braquer, se glisser dans le trou, freiner, sortir, courir » (H., p. 6))<sup>7</sup>, ce qui ralentit

---

<sup>7</sup> Ce passage ne figure pas dans *The Original Scroll*.

l'enchaînement des sons et annule leur effet mimique. Houbart et Kamoun préserveront chacun ici et là quelques-uns de ces traits, mais évitent toutefois de le faire de manière systématique. Ainsi, ils se conforment en règle générale aux « limites du français » (Meschonnic, 1999, p. 202), alors qu'il nous apparaît que ces dernières sont « toutes subjectives, sans aucun fondement linguistique » (*ibid.*).

La dernière tendance déformante que nous aborderons est l'exotisation, qui consiste à rendre « un vernaculaire étranger par un vernaculaire local » (Berman, 1985, p. 64). Pour ce faire, Houbart comme Kamoun ont recours à un large éventail de termes argotiques (« hobo » (p. 101) devient « trimardeur » (K., p. 187), « damn dumb suckers » (p. 92) devient « bleusaille stupide » (H., p. 40)), « whored » (p. 44) devient « putassé » (H., p. 18) et « tapiné » (K., p. 156)), mais aussi à différents mots de registre familier (« bagnole » (H., p. 15) (K., p. 153), « chouette » (K., p. 154) (H., p. 43), « fayots » (K., p. 166) (H., p. 40)) ou neutre (« buvette » (H., p. 54) (K., p. 167), « maquis » (K., p. 166), « bistrot » (H., p. 54) (K., p. 176)) dont l'emploi est plus fréquent en France ou même rappelle une réalité européenne. Résultat : les deux traductions présentent une couleur française distincte qui donne au texte l'illusion d'avoir été écrit directement en français. Au surplus, Houbart (mais surtout Kamoun) renforce cette impression en survernacularisant certaines parties du texte : soit on ajoute de l'argot à des passages originellement neutres (« shorts » (p. 40) devient « calcif » (K., p. 155), « baggy pants » (p. 82) devient « froc en tuyau » (H., p. 36), « went there » (p. 43) devient « crécher » (K., p. 156)), soit on modifie des extraits afin d'y insérer des expressions populaires (« and didn't show up » (p. 49) devient « et macache » (K., p. 158), « chatter-chatter blah-blah » (p. 67) devient « et patati, et patata, de vraies pipelettes » (K., p. 165)). Bien

que cette stratégie ait le mérite de dynamiser le texte et de conférer à la traduction le naturel du parlé français, elle « soulign[e] le vernaculaire à partir d'une image stéréotypée de celui-ci » (Berman, 1985, p. 64) et participe à l'annexion du roman en proposant au lecteur des expressions qui lui sont familières afin d'éviter de le brusquer.

Or le problème est plus complexe qu'il n'y paraît puisque nous ne pouvons nous contenter de condamner cette pratique sans réfléchir aux solutions de rechange qui s'offrent à nous. En effet, Berman réproue non seulement l'exotisation du vernaculaire, mais aussi la dévernacularisation professant que « *[s]eules les koinai, les langues "cultivées", peuvent s'entretendre* » (*ibid.*), ce qui revient à notre avis à proclamer l'intraduisibilité des vernaculaires. Cependant, comme Meschonnic l'affirme, « [l']intraduisible est social et historique, non métaphysique » (1973, p. 309).<sup>8</sup> Ainsi donc, le problème ne résiderait pas tant dans l'utilisation de l'argot français que dans la réception de ce dernier. En effet, le vernaculaire français, qui cherche à rapprocher le lecteur hexagonal du texte américain, en éloigne à l'inverse le lecteur québécois, entre autres, au point de gêner sa lecture. L'argot revêt une valeur intrusive, c'est-à-dire qu'il teinte le roman d'une couleur européenne qui ne provient ni de la culture source ni de la culture d'arrivée et ne sert donc aucun des pôles de la traduction. Ainsi donc, au-delà de notre rejet de l'approche cibliste des traducteurs français, force est d'admettre que leur traduction ne peut atteindre son objectif qu'auprès d'un lectorat bien précis dont le lecteur québécois est exclu. Par ailleurs, il est de notre avis que ce constat renforce la pertinence d'une nouvelle traduction destinée au Québec, qu'elle soit cibliste, sourcière ou les deux, comme nous avons nous-même tenté de le faire.

---

<sup>8</sup> Nous reviendrons au chapitre 4 sur la méthode que nous préconisons afin de résoudre cette impasse.

### Traductions québécoises de Kerouac

Il existe également deux traductions québécoises de deux autres romans de Kerouac<sup>9</sup> que nous présenterons brièvement ici afin d'analyser leur utilisation du vernaculaire québécois et en tirer des leçons aux fins de notre propre projet. En 1997, dans sa traduction de *Big Sur*, roman particulièrement pertinent en ce qu'il se rapproche beaucoup de *On the Road* par ses thèmes et son écriture, Laval Fortin cherche lui aussi à restituer la richesse sonore de l'original, que la traduction de 1966 par Jean Autret avait gommée. Pour ce faire, il use d'une grande créativité et contrevient aux règles syntaxiques du français standard afin de reproduire les effets rythmiques (« when I fumble and bumble like with a bottle » (Kerouac, 1981, p. 134) devient « quand je cafouille et bredouille et me saoule comme une andouille » (Fortin, 1997, p. 122)), les constructions agrammaticales (« Meanwhile by the way and however, every day is cold (Kerouac, *id.*, p. 27) » devient « Pendant ce temps cependant et soit dit en passant, chaque journée est froide [...] » (Fortin, *id.*, p. 27)) et l'utilisation variée d'onomatopées (« every act, facet, approach, moment, trick, lick, lock, bing and bang and slurp of how to make love [...] » (Kerouac, *id.*, p. 76) devient « tous les aspects, facettes, approches, moments, trucs, lichettes, sucettes, tire et pousse et vlan du comment faire l'amour » (Fortin, *id.*, p. 70)). Il préserve également dans leur intégralité les toponymes, le système impérial et les titres d'œuvres en langue originale, ce qui a pour effet d'ancrer l'« étrangeté » de l'œuvre au sein de la traduction. Toutefois, dans sa volonté de traduire Kerouac à partir de sa propre « réalité québécoise française d'Amérique » (*ibid.*, p. 205), Fortin omet de détailler précisément de quelle manière il entend user du vernaculaire

---

<sup>9</sup> Une traduction québécoise du premier roman de Kerouac *The Town and the City* par Daniel Poliquin existe, mais nous l'avons exclue de notre étude puisque le roman original n'intègre ni le registre familier ni les sociolectes.



québécois. De fait, l'importance qu'il accorde au texte source semble le détourner de la question épineuse de la langue d'arrivée et de la réception. Cette absence de position clairement définie engendrera des choix lexicaux hétéroclites autant de registre populaire québécois (« pouponnes » (*ibid.*, p. 138), « flo » (*ibid.*, p. 53)) que d'usage européen (« putain » (*ibid.*, p. 60), mioches » (*ibid.*, p. 194)). Un tel manque de systématisme gêne la lecture et risque d'entraîner une réaction de non-adhésion du lecteur au projet de traduction qui lui est proposé. Par ailleurs, l'utilisation de termes anglais communs en vernaculaire québécois (« bum » (*ibid.*, p. 5) et « gang » (*ibid.*, p. 9)) est intéressante, mais leur faible concentration fait que le lecteur bute sur ces termes chaque fois qu'ils se présentent. Il semble que dans sa volonté à ne pas « faire de Kerouac un montréalais [sic] » (*ibid.*, p. 217), Fortin se restreint d'user pleinement du français québécois, ce qui fait en sorte que chaque fois qu'il en utilise une expression plus connotée, elle détonne irrémédiablement du corps du texte.

Pour sa part, la traduction de Daniel Poliquin, parue en 1987, du roman *Pic* diverge de toutes les traductions mentionnées précédemment puisque l'original, écrit en vernaculaire noir des États-Unis, présente un degré de marques morphologiques beaucoup plus élevé que *On the Road*. Pour cette raison, Poliquin adopte un registre très populaire qui se rapproche du vernaculaire rural, lequel ne pourrait convenir qu'à rendre le discours direct de certains personnages de *On the Road* (par exemple, le fermier du Nebraska (p. 90-91) ou Mississippi Gene (p. 109-113)). Soulignons que le traducteur ne cherche pas à reproduire l'accent très prononcé de la narration de l'original, mais tente plutôt de le compenser par des expressions et des tournures populaires (« pis » (Kerouac, 1987, p. 9), « C'est ben correct » (*ibid.*, p. 10), la disparition du « ne » dans les tournures

négatives). Ainsi, la quantité limitée de marqueurs sociolectaux dans le texte d'arrivée constitue un appauvrissement quantitatif qui tend à amoindrir la charge subversive du texte de départ. Corollairement, cette langue d'arrivée, utilisée avec une plus grande retenue, perdra de son naturel et de son oralité, très prononcés dans l'original. Toutefois, cette perte offre un avantage : elle facilite le passage du parler québécois en milieu américain en ce que le lien qui l'unit au territoire de la province est atténué. Ainsi, qu'on le veuille ou non, les contraintes translatives font en sorte que « [l]a traduction-écriture est destinée à ne pas réaliser totalement [...] ce que la lecture entrevoit » (Bednarski, 1989, p. 14).

### **Chapitre 3 : Kerouac, le français et le Québec**

Né de parents canadiens-français émigrés aux États-Unis durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Kerouac parle exclusivement le français jusqu'à l'âge de six ans (Theado, 2009, p. 10). Ce n'est qu'en fréquentant l'école qu'il apprend l'anglais, langue dans laquelle il éprouvera des difficultés jusqu'à tard dans son adolescence. Tranquillement, la langue dominante de son environnement vient à supplanter complètement sa langue maternelle qui se voit confinée à la seule sphère familiale et dont il garde une connaissance approximative<sup>10</sup>. Malgré tout, en plus de quelques passages disséminés dans l'ensemble de son œuvre, il subsiste une dizaine de documents manuscrits de longueur variable témoignant de sa pratique littéraire française, notamment un récit d'une cinquantaine de pages intitulé « Sur Le Chemin » (qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler son roman culte) ainsi que « La Nuit Est Ma Femme », texte de trente pages rédigé en

---

<sup>10</sup> L'entrevue en français qu'il accorde en 1967 à l'émission québécoise *Le Sel de la semaine* en démontre bien sa maîtrise limitée.

1951 peu de temps avant *On the Road* (Anctil, 2008). C'est à partir de ces écrits, conservés à la Berg Collection de la New York Public Library<sup>11</sup>, que nous analyserons les rapports de similitude entre le français kéroouacien et le vernaculaire québécois afin de s'interroger sur la pertinence du choix de notre langue d'arrivée. Nous compléterons ensuite notre examen par un survol de la réception critique de l'œuvre de Kerouac au Québec afin d'en révéler les tendances d'annexion et nous positionner par rapport à une telle situation.

Or avant d'entamer notre analyse, il importe de définir ce que nous entendons par « vernaculaire québécois ». De manière générale, il s'agit d'une « langue utilisée dans le cadre des échanges informels entre proches du même groupe » et « qui se distingue de la langue officielle par ses usages (plus “domestiques”) et par ses formes (“locales”) » (Calvet, 1997 p. 292). Dans le cas qui nous occupe, on parlera du français tel qu'il est utilisé dans l'aire géographique québécoise, ou plus précisément de « la mise en œuvre par cette communauté des ressources – phonologiques, morphologiques, lexicales, syntaxiques et sémantiques – qui sont celles de la langue commune » (Bavoux, 1997, p. 237). Cependant, cette variété de français ne forme pas un espace homogène. Non seulement se divise-t-il en deux grandes régions – celle de l'Est, associée à la ville de Québec, et celle de l'Ouest, associée à Montréal (Poirier, 1994, p. 73) – mais on remarque certaines différences de vocabulaire, d'expressions, de syntaxe et de prononciation entre les milieux urbain et rural, à travers les époques et selon les registres. Dans le cadre de notre projet (et pour les besoins de notre étude), nous désignerons par « vernaculaire québécois » une variété de français montréalais reflétant un usage urbain

---

<sup>11</sup> Bien que nous ayons pu examiner ces textes à New York, ces manuscrits étant protégés par des droits d'auteur, il nous est impossible d'en retranscrire ici des passages.

propre à la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, les expressions ou les anglicismes d'incorporation très récente ainsi que les archaïsmes consignés dans les ouvrages de référence mais dont l'usage n'est plus courant sont exclus de notre définition afin d'éviter les effets anachroniques. Bien que nous soyons conscient de la subjectivité de notre choix, il nous apparaît que la langue d'arrivée doit non seulement refléter les compétences propres du traducteur, mais aussi se conformer à l'usage du lectorat cible afin de favoriser le rapprochement que tente d'établir le narrateur avec son lectorat. Cette variété nous apparaît comme la plus susceptible de rejoindre un large lectorat au Québec.

Malheureusement pour nous, le français de Kerouac, « fortement anglicisé tant dans la forme que dans le contenu » (Ménard, 2007, p. 82), ne correspond pas totalement au vernaculaire québécois malgré une contamination par l'anglais semblable, mais beaucoup moins marquée. Cette influence se traduit par trois phénomènes principaux : les anglicismes (signalés par des guillemets ou non), la francisation de mots anglais (« *watcher* », « *splashait* ») et les anglicismes de fréquence, soit des mots français « qui s'emploient plus au Canada qu'en France » (Darbelnet, 1976, p. 110) puisqu'ils « ressemblent à des mots anglais » (*ibid.*). On notera également chez Kerouac l'interférence de l'anglais dans la confusion des genres et les constructions syntaxiques erronées. De fait, l'anglicisation très marquée rapproche par moments les textes de Kerouac du chiac acadien qui combine encore plus librement le français et l'anglais que la langue populaire québécoise. Malgré tout, la majorité des anglicismes utilisés chez Kerouac sont courants au Québec et dans sa littérature (notamment chez Michel Tremblay, les auteurs de *Parti pris* et plus récemment les représentants du néoterroir

(Archibald, 2012, p. 16)), et reflètent une situation de métissage linguistique, certes plus prononcée, mais tout de même similaire.

La deuxième caractéristique fondamentale des textes de la Berg Collection réside dans le caractère essentiellement phonétique du français de Kerouac qui rend compte de sa prononciation et de son accent « joul » par la présence abondante de métaplasmes (par exemple, « j'arais »), soit tout changement phonétique que peut subir un mot. Ne possédant pas de connaissances grammaticales et orthographiques approfondies, l'écrivain de Lowell au Massachusetts écrit le français à l'oreille, ce qui peut parfois rendre la lecture laborieuse. Les barbarismes, les élisions, l'utilisation du « tu » comme particule interrogative, les négations incomplètes et la disparition de certaines prépositions ou déterminants essentiels confèrent à ces textes un registre très populaire proche du vernaculaire québécois retranscrit phonétiquement. En comparaison, la langue de la narration dans *On the Road* s'avère plus neutre, malgré son registre familier. Les fautes d'orthographe, les barbarismes et les constructions syntaxiques qui dénotent le parlé se retrouvent alors principalement dans les discours rapportés. Cependant, Kerouac semble être animé dans les deux cas par une volonté d'écrire de la même manière qu'il s'exprime à l'oral; la différence de registre s'explique principalement par le fait que sa maîtrise de l'anglais est supérieure à celle du français. Ainsi, le caractère phonétique du français de Kerouac ne tiendrait pas tant d'une intention de sa part que d'une contrainte à laquelle il est forcé de se plier, faute d'alternative.

Nous décelons également la présence d'une grande variété de québécismes (« bécosse », « mautadit », « piastres », « soûlon ») et d'archaïsmes (« machine » pour « voiture », « ouvrage » pour « travail », « châssis » pour « fenêtre ») que l'on doit non

seulement à l'origine canadienne-française de la famille de Kerouac, mais également à l'époque de la rédaction de *On the Road*. Alors que certains termes peuvent être réutilisés naturellement et mettre en valeur l'idiome maternel de l'auteur étant donné qu'ils sont d'usage encore aujourd'hui, d'autres au contraire pourront sembler plaqués comme dans la traduction de *Big Sur* par Fortin. Cette situation s'explique du fait que le vocabulaire de Kerouac se rapporte à une « unité culture-langue-temps » (Meschonnic, 1973, p. 322) distincte de celle de notre retraduction, d'où cette incompatibilité. Selon Meschonnic, il importe de ne pas succomber à la tentation d'incorporer des archaïsmes :

[Q]uand il fait tout le système de traduction, [l'archaïsme] remplace le rapport à un sujet de réénonciation (qui est dans le discours) par un énoncé de langue sans sujet. Et quand l'archaïsme prend seulement ça et là, ce qui est le cas le plus fréquent, comme une touche de couleur locale, même des réussites ponctuelles n'empêchent pas le traduire de passer d'une poétique à une stylistique : il n'y a plus de système du texte, il n'y a plus qu'un agglomérat composite. (1999, p. 149)

Ainsi, les écarts qui séparent le français kérouacien du vernaculaire québécois importent peu compte tenu de la nature poétique de notre entreprise. En effet, nous ne cherchons pas à produire une reconstitution stylométrique de ce que Kerouac aurait pu écrire en français, mais bien à « continuer le texte [...] dans un autre temps et une autre langue » (*ibid.*, p. 27). Pour ce faire, nous avons cherché à nous inscrire comme sujet de notre traduction et à user librement de la langue d'arrivée de notre choix pour parvenir à lui imprimer la rythmique de l'original. Dans ce contexte, il aurait donc tout autant été possible d'atteindre notre objectif avec une traduction en chiac, en créole ou même en argot français puisque la provenance de la langue d'arrivée demeure secondaire par rapport à la façon de la travailler. Or malgré tout, le vernaculaire québécois reste, à notre avis, la variété de français qui se rapproche le plus de la langue maternelle de l'écrivain

*beat* et a la capacité de révéler, entre autres, l'amalgame français-anglais, reflet du processus d'anglicisation qu'a connu l'auteur. Qui plus est, Kerouac lui-même affirmait sa préférence linguistique : « I hate what France has done to the French language. They've RUINED it. They've fancied it up. [...] Where they really speak French is in Quebec » (2005, p. 207). Même si notre traduction ne peut prétendre à une reconstitution historique exacte de son parler, une telle déclaration ne peut que renforcer la pertinence de notre choix.

Ce sont d'ailleurs les origines canadiennes-françaises de Kerouac et la place qu'il accorde au français dans ses romans qui sont à la source du vif intérêt qu'il suscite auprès du milieu littéraire québécois. En 1972, Victor Lévy-Beaulieu publie son *Essai-poulet* dans lequel il revendique l'appartenance de Kerouac au corpus littéraire québécois et suggère même que « nous annexions son œuvre » (1972, p. 231). À partir de ce moment, on observera une tendance marquée chez les commentateurs québécois à s'approprier la figure de Kerouac en discernant en lui le symbole du déracinement de tout le peuple québécois ou encore de l'avenir dystopique du français au Québec condamné à disparaître aux mains de l'anglais. Cette véritable fascination des lecteurs pour l'écrivain et son mythe portera ombrage à ses textes au profit de considérations d'ordre psychologique, voire politique (Chassay, 1995, p. 66). Encore récemment, l'auteur Dany Laferrière affirmait que « si la Beat Generation avait été traduite au Québec et non en France, il aurait été plus facile pour les Québécois de trouver leur américanité. Ils auraient également été plus confiants et se seraient insérés dans l'Amérique plus profondément [...] » (cité dans Ménard, 2007, p. 298). À nouveau, on cherche à instrumentaliser Kerouac, à en faire une voie de passage vers l'américanité, concept

abstrait s'il en est un désignant une sorte d'« idéal à atteindre » (Thériault, 2005 p. 140) de modernité, de liberté et de rupture avec l'Europe ayant très peu ou pas à voir avec l'histoire et la réalité de l'être québécois. Or que cette interprétation de l'œuvre de Kerouac soit valable ou non importe peu à nos yeux puisque notre « travail est de porter toutes les interprétations, comme fait le texte lui-même » (Meschonnic, 1999, p. 177), non pas de choisir celle qui nous convient le mieux. Dans cette optique, il faut percevoir notre utilisation du vernaculaire québécois non pas comme un stratagème visant à assimiler Kerouac à la culture québécoise, mais plutôt comme recours à un simple matériau par lequel nous chercherons à reproduire le mouvement de sa parole qui ne peut advenir sans la présence d'un support linguistique.

#### **Chapitre 4 : Notre approche**

À la lumière de notre analyse, nous avons pu constater que chacune des deux traductions hexagonales à l'étude méconnaissait à sa manière l'organisation rythmique spécifique de l'original et lui substituait un modèle exogène reflétant non seulement une conception française et personnelle de la littérarité de l'œuvre, mais également une perception du langage pétri tout entier par l'idéologie du signe qui isole le sens et la forme en accordant prédominance au premier (Meschonnic, 1999, p. 23). À notre avis, la force du roman à l'étude réside tout autant dans son propos que dans la manière dont il est livré. Pour cette raison, l'objectif premier que nous avons poursuivi a été de réenoncer les marques signifiantes récurrentes derrière la rythmique du texte afin de mettre de l'avant la force de l'œuvre de Kerouac, trop souvent éclipsée par la vie de l'homme et la fonction référentielle de ses récits.



Cette rythmique se réalise d'abord à travers la syntaxe du roman. Grâce à notre analyse, nous avons pu retenir les traits qui nous apparaissaient les plus représentatifs de la poésie de Kerouac : les surcharges rythmiques créées par empilement de qualificatifs, de compléments et de substantifs (« sa belle p'tite bombe de beauté de Marylou » (p. 39)<sup>12</sup>), les énumérations de termes monosyllabiques accentués rendues grâce à une « équivalence rythmique-syllabique » (*ibid.*, p. 238) aussi minutieuse que possible (« vire, rentre, brake, out, run » (p. 55)) et les formules syntaxiques agrammaticales fruit d'une retranscription intégrale du parlé dont nous nous sommes gardé de clarifier par l'ajout de marqueurs de relation (« Juste là y sont toute en train de se faire du fun, c'est ça qui font, j'suis pas là, quand est-ce que j'vais être là! » (p. 66)) afin de conserver toute la charge émotive et l'énergie de l'original. Pour parvenir à nos fins, nous n'avons donc pas hésité à enfreindre au besoin les règles syntaxiques françaises. Par exemple, dans l'extrait « the ones who never yawn [...], but burn, burn, burn like fabulous candles » (p. 52), la grammaire voudrait qu'on répète le coordonnant « qui » devant le verbe « brûle ». Or pour parvenir à une équivalence rythmique-syllabique, il convenait de maintenir le verbe seul comme en anglais, soulignant par le fait même discrètement la nature parlée du texte et la démarche d'écriture spontanée mise de l'avant par l'auteur.

Alors que ces procédés syntaxiques visent à maintenir la rapidité du rythme par la suppression des coordonnants français habituellement requis, nous nous sommes cependant abstenu d'accélérer le rythme du texte lorsque la syntaxe de l'original n'appelait pas une telle épuration. Ainsi, les « and » redondants (« tellement plus triste et

---

<sup>12</sup> Sauf indication contraire, les références des exemples de cette partie renvoient toutes au présent mémoire.

cérébrale et drabe » (p. 52)), les répétitions fréquentes à l'intérieur d'un même passage (« Deux yeux perçants face à deux yeux perçants » (p. 50)) ou même les constructions syntaxiques fautives ou en apparence non idiomatiques (« Comment même décider par où commencer et tout sortir sans restriction et se dépendre comme de toutes ses inhibitions littéraires et peurs grammaticales... » (p. 48)) ont été maintenus scrupuleusement, bien qu'il nous soit arrivé à l'occasion de déroger de nos propres principes en supprimant, par exemple, certains « and » ou en réorganisant certains passages (« C'est un truck de dynamite à drapeau rouge qui m'a donné ma première ride » (p. 70)) afin de ne pas sacrifier l'idiomaticité de l'œuvre découlant de son caractère parlé. Malgré tout, « l'ordre gestuel des groupes dans la hiérarchie du texte » (Meschonnic, 1999, p. 236) a été respecté aussi souvent que possible afin de retenir toute structure latente de l'original (« J'ai rencontré Dean pas longtemps après que ma femme et moi on se laisse » (p. 37)). Cette approche nous a également amené à privilégier une économie de mots significative renforçant légèrement le caractère informel de notre traduction (« Je venais juste de me remettre d'une grave maladie sur laquelle je ne m'attarderai pas ici, sauf pour dire » (p. 37)). Alors que tous ces détails peuvent passer pour de simples variables stylistiques sans réelle importance, il nous apparaît que c'est précisément cette « accumulation de l'imperceptible » (Meschonnic, 1999, p. 220) qui fait le rythme et la subjectivation d'une œuvre littéraire, d'où notre acharnement à demeurer près des constructions du roman.

Le deuxième élément d'importance dont nous avons tenu compte dans la reproduction du rythme est la prosodie, soit le « système linguistique qui construit des suites sémantiques avec des unités consonantiques et vocaliques » (Dessons et Meschonnic, 1998, p. 137). Les allitérations et les assonances, manifestation principale

de ce phénomène, accentuent non seulement les phonèmes répétés, mais permettent également de rapprocher des mots opposés par le sens (« long corps surréaliste dans une chambre sinistre » (p. 42). Pour souligner leur présence, il nous a importé de construire un réel système d'échos et de renvois plutôt que de nous fier sur le simple « hasard linguistique » (Meschonnic, 1999, p. 242) à l'origine de répétitions de phonèmes aléatoires. Ainsi, nous aurons parfois opté pour des termes dont le sens s'éloignait quelque peu du mot original pour renforcer un lien prosodique particulièrement marqué du roman (« cette rupture atrocement accablante » (p. 37), (« impossible imbroglio du trafic de Chicago » (p. 70)) en faisant non pas usage des mêmes sonorités que l'anglais (notre intention n'étant pas de transposer sa phonologie vers le français), mais bien de celles offertes par la langue française.

Enfin, la ponctuation rare et la longueur variable des phrases du texte induisent un débit représentatif de l'acte d'écriture de l'auteur, mais également du ton et des émotions associés à chaque partie du récit. À ce titre, Kerouac évite souvent de ponctuer là où la grammaire anglaise l'exigerait (par exemple, pour isoler les compléments de phrase en début de proposition), use de la virgule plutôt que du deux-points pour introduire les discours directs et a recours régulièrement au tiret pour « sépar[er] les respirations rhétoriques (comme les musiciens de jazz reprenant leur souffle entre deux inspirations improvisées) » (Kerouac traduit par Fortin, 1997, p. 212). Pour ces raisons, nous avons accordé priorité à la ponctuation de l'œuvre plutôt qu'aux prescriptions du français afin de ne pas interrompre le flot des phrases. Toutefois, nous n'avons pas cherché à reproduire intégralement la ponctuation qui nous semblait refléter davantage une conception anglaise que la subjectivité propre de l'auteur. Par exemple, le

point-virgule plus courant en anglais aura souvent été remplacé par un point ou une virgule afin de ne pas confondre inutilement le lecteur francophone. Même chose en ce qui concerne les tirets que nous avons à l'occasion remplacés par un signe de ponctuation commandant une pause de même durée pour éviter de dérouter le lecteur inutilement. Malgré tout, comme Kerouac, qui a modelé son idiome afin de servir sa propre subjectivité, il nous a fallu plier la langue d'arrivée à la rythmique du texte de départ, lui infliger des « violences syntaxiques » (Meschonnic, 2007, p. 117), afin que notre traduction puisse accomplir la même invention du langage que l'original. À ce titre, nous nous inscrivons donc dans la même lignée qu'un traducteur comme André Markowicz, célèbre pour ses traductions de Dostoïevski, qui refuse d'« améliorer » le texte en le rapportant à une norme française, affirmant plutôt vouloir conserver « son oralité, sa maladresse recherchée » afin « qu'on sente à chaque phrase la parole vivante » (1991, p. 211).

L'impératif rythmique que nous nous sommes donné vient également justifier en partie notre utilisation de l'emprunt, « [p]rocédé de traduction qui consiste à conserver dans le texte d'arrivée un mot ou une expression appartenant à la langue de départ » (Delisle, 2004, p. 38). En effet, le recours à certains anglicismes nous a permis à terme de réduire le nombre de mots dans notre traduction et de « coller » ainsi davantage à la phrase anglaise (« à travailler d'même non-stop huit heures chaque nuit » (p. 55), « kicker de la garnotte » (p. 83)). Par ailleurs, l'anglicisme, stigmatisé historiquement au Québec et associé à la pauvreté et l'ignorance du prolétariat urbain (Bouchard, 1999, p. 15), nous a permis de rendre une partie des termes sociolectaux de l'original, mais aussi de mettre en lumière le processus d'« englishizing » (Kerouac, 1995, p. 229) qu'a

connu de son vivant l'auteur, enrichissant par la même occasion la traduction d'une dimension absente du roman, mais capitale dans l'œuvre et la vie de Kerouac. Ainsi, tout en rejoignant les attentes du lectorat cible (public québécois), l'anglicisme a l'avantage de souligner l'origine américaine du récit.

Dans le même ordre d'idées, nous avons cherché à « conserver une “atmosphère américaine” minimale » (Fortin, 1997, p. 216) en préservant les référents culturels du texte propres aux États-Unis. Alors que Kamoun et Houbart adaptent régulièrement les référents culturels américains à la réalité française afin de ne pas brusquer les habitudes du lecteur, nous nous sommes gardés de traduire les ononymes désignant les voies de communication (« 50th Street » (p. 39)) et les toponymes (« Bear Mountain » (p. 63)) lorsque cela ne créait pas d'incongruité (les noms d'États américains ont été traduits puisque leur forme anglaise n'est pas d'usage au Québec), de convertir les unités de mesure anglo-saxonnes vers le système métrique ou encore d'adapter les références culinaires (« francfort fayot » (K., p. 161)) ou académiques (« lycée » (H., p. 26)). En effet, il nous est apparu que le lecteur québécois, de par l'influence structurante qu'exerce la réalité américaine sur son contexte socioculturel et économique (Ricard, 2008, p. 217), était à même de saisir la plupart des références du roman sans explication additionnelle. Toutefois, nous n'avons pas non plus voulu pêcher par dogmatisme dans l'application de nos stratégies sourcières : en ce qui concerne les mentions de personnalités américaines ou de lieux géographiques spécifiques, il est arrivé que nous ayons recours à une légère explicitation afin de clarifier certains éléments ayant une signification particulière pour le récit. Par exemple, nous avons pris soin de préciser que l'acteur Gene Autry était un « cow-boy chantant » (p. 41) afin de dévoiler les connotations rattachées au portrait de

Dean ou encore que « Riker's Island » (p. 50) était un pénitencier. À d'autres occasions, nous avons plutôt préféré garder intacts certains passages en anglais malgré l'impossibilité du lectorat francophone d'en saisir le sens. Ce fut entre autres le cas pour les quelques vers chantés par Mississippi Gene (p. 123). En plus de souligner une fois de plus le contexte sociolinguistique du récit, l'emprunt direct au texte original nous a semblé refléter également l'omniprésence de la musique américaine dans la culture d'arrivée. En outre, la simplicité des paroles, ajoutée à la brève explication de Sal sur leur signification, nous a laissé croire que la compréhension du lecteur d'arrivée et son appréciation du texte n'en seraient que minimalement affectées. Ainsi, malgré une volonté explicite de ne pas succomber à l'ethnocentrisme culturel, nous avons préconisé une approche souple en tenant en compte des contraintes rattachées à la réception de notre traduction afin que cette dernière ne « comporte [pas] trop de taches opaques » nuisibles « à l'unité du texte » (Bednarski, 1989, p. 54) et à l'adhésion du lecteur à notre projet.

C'est également en gardant notre lecteur cible en tête que nous avons puisé dans les ressources offertes par le vernaculaire québécois pour rendre toute l'étendue des registres de la prose de Kerouac et faire nous aussi en tant que sujet « l'expérience complète et totalisante du langage » (Belleau, 1984, p. 136). Ainsi, les sacres québécois restitueront la vulgarité de l'original (« Qu'est-ce que je crisse icitte? » (p. 66)), les expressions populaires recréeront le rythme de certains passages (« vire sur un dix cennes » (p. 55)), des termes familiers remplaceront certains mots associés au « hip talk » (« hip sneer » devient « grimace de fendant » (p. 58)) et des erreurs d'accord propres au Québec (mais pas exclusives à ce dernier) refléteront celles qu'on retrouve dans certains

discours directs (« juste si j'aurais vraiment besoin » (p. 104)). Soulignons par ailleurs que nous n'avons pas cherché à survernaculariser la voix narrative, qui fait un usage modéré des termes familiers et des sociolectes, bien que celle de notre traduction puisse paraître légèrement plus familière que l'original. À notre avis, cela est dû aux tournures syntaxiques inorthodoxes en français que nous avons choisi de reproduire. Nos ajouts lexicaux et syntaxiques de registre familier visent seulement à éviter toute rupture involontaire dans le ton de la narration, comme nous avons pu l'observer dans la traduction de Fortin. Par ailleurs, nous avons privilégié des expressions parlées qui nous paraissaient convenir naturellement à l'idiolecte du narrateur du fait de leur très haute fréquence en vernaculaire québécois (c'est le cas entre autres pour « char » (p. 54), « truck » (p. 70), « ride » (p. 70) et « job » (p. 43)). Ainsi, bien que nous aurons tenté d'user du registre familier uniquement lorsque le texte original le faisait, les modifications ont été fréquentes tantôt par la présence d'expression fortuite dans la langue d'arrivée, tantôt par leur absence (« dug » est neutralisé pour devenir « explorer » (p. 69)). Par ailleurs, comme « les stéréotypes linguistiques [porteraient davantage] sur la prononciation que sur le lexique ou la morpho-syntaxe » (Muller, 1996, p. 73), on remarquera que les marques morphologiques dénotant l'accent québécois sont rares dans la narration (sauf lorsqu'une expression idiomatique québécoise exigerait une prononciation particulière (« Maudit Shelton à marde! (p. 93)). Règle générale, seule l'élision de certaines voyelles muettes marquera notre narration afin de recréer le débit rapide du rythme de l'original (« p'tite » (p. 39, 42, 51, 65, 77, 95, 121), « l'temps » (p. 52)), alors que les discours directs contiendront eux un taux élevé de marques morphologiques afin de maintenir le décalage présent entre les dialogues et la narration

dans l'original. À notre avis, tous ces choix viennent renforcer de par leur idiomaticité le lien de proximité qui unit le narrateur de *On the Road* au lecteur et la dimension parlée du récit indissociable de son oralité propre.

Or malgré notre volonté affirmée de procéder au décentrement de l'œuvre et ainsi de préserver le « rapport textuel entre [la traduction et l'original] dans deux langues-cultures » (Meschonnic, 1973, p. 308), aurions-nous tout de même succombé au piège de l'annexion en ramenant par notre usage du vernaculaire québécois l'œuvre de Kerouac à la réalité québécoise? Comme nous l'avons déjà mentionné, nous refusons d'adhérer à l'adage de Berman qui affirme qu'un vernaculaire ne peut être traduit par un autre vernaculaire, car le seul moyen de respecter ce précepte serait, à notre avis, d'apprendre l'anglais et de lire le texte original. Or la traduction implique nécessairement une part de compromis comme le suggère le traductologue Nicolas Froeliger. Ainsi, « pour toute règle il y aura un point de basculement vers le dogme, un moment où une application trop stricte des principes censés mener à la qualité va conduire à des traductions non satisfaisantes ou qui ne fonctionnent pas » (Froeliger, 2009, p. 15). Pour résoudre cette impasse, Froeliger propose le concept de *mêtis* (du grec, « art de la ruse » (*ibid.*, p. 2)) qui permet de « déterminer ce sur quoi il est essentiel de se concentrer et ce sur quoi on peut faire l'impasse sans trop de dommages » (*ibid.*, p. 15). Dans le cas qui nous occupe, on comprend que le refus du vernaculaire local par Berman découle d'une volonté de préserver l'étrangeté de l'œuvre. Or le vernaculaire est essentiel pour rendre le ton du roman à l'étude, son caractère parlé ainsi que la réalité dont il est question. Qui plus est, comme nous l'avons déjà mentionné, l'étrangeté du texte original ne réside pas uniquement dans son usage particulier des sociolectes, mais dans sa rythmique et ses



références culturelles américaines, lesquelles nous croyons avoir été en mesure de préserver par notre travail sur la lettre permettant aux marques signifiantes de l'original de s'imposer dans la langue d'arrivée. Ainsi, il convient, à l'instar de Meschonnic, de sortir du « piège binaire » (Meschonnic, 1999, p. 125) que constitue l'alternative soucière-cibliste en intégrant au sein de notre approche des éléments se rapportant aux deux prétendus opposés et ainsi offrir une traduction équilibrée.

Finalement, soulignons que l'usage du vernaculaire québécois ne vient pas sans certaines restrictions. Comme l'affirme l'écrivain André Belleau, « [l]'utilisation de cette langue populaire, souvent difficilement compréhensible aux francophones d'autres pays, est [...] à la fois signe de risque et de liberté » (1984, p. 136). En effet, la proximité que nous avons cherchée à reproduire entre le narrateur et le lecteur grâce à l'idiomaticité de la langue d'arrivée repose sur le fait que ce lecteur soit un francophone du Québec ou à tout le moins d'Amérique. Malheureusement, même s'il est de notre avis que toute œuvre traduite vers le français gagnerait à avoir une traduction adaptée à la région de la francophonie pour laquelle elle est destinée, « [l]'habitude détermine ce qui est incongru et ce qui ne l'est pas dans l'accueil que l'on fait à la langue utilisée pour traduire un personnage étranger » (Denis cité dans Laliberté, 1995, p. 522). Ainsi, la très faible présence de traductions produites en vernaculaire québécois pourrait susciter certaines réticences du lectorat à l'endroit de notre projet. Pour cette raison, nous espérons que notre démarche puisse s'inscrire dans une perspective plus large et favoriser à moyen terme l'apparition d'un plus grand nombre de traductions destinées au lectorat québécois pour ainsi s'affranchir de l'hégémonie du français hexagonal.

## Notre retraduction

### Chapter 1

### Chapitre 1

I first met Dean not long after my wife and I split up. I had just gotten over a serious illness that I won't bother to talk about, except that it had something to do with the miserably weary split-up and my feeling that everything was dead. With the coming of Dean Moriarty began the part of my life you could call my life on the road. Before that I'd often dreamed of going West to see the country, always vaguely planning and never taking off. Dean is the perfect guy for the road because he actually was born on the road, when his parents were passing through Salt Lake City in 1926, in a jalopy, on their way to Los Angeles. First reports of him came to me through Chad King,

J'ai rencontré Dean pas longtemps après que ma femme et moi on se laisse<sup>13</sup>. Je venais juste de me remettre d'une grave maladie dont je ne parlerai pas ici<sup>14</sup>, sauf pour dire qu'elle avait rapport à cette rupture atrocement accablante et mon impression que tout était mort. Avec l'arrivée de Dean Moriarty a commencé la partie de ma vie qu'on pourrait appeler ma vie sur la route. Avant ça j'avais souvent rêvé de partir pour l'Ouest voir du pays, toujours vaguement en train de planifier sans jamais décamper. Dean c'est le gars parfait pour la route parce qu'il y est né sur la route, alors que ses parents passaient par Salt Lake City en 1926, dans un vieux<sup>15</sup>

<sup>13</sup> L'erreur de concordance des temps est volontaire. À notre avis, le présent de l'indicatif souligne d'entrée de jeu le caractère parlé, sans toutefois tomber dans le registre familier.

<sup>14</sup> L'expression est légèrement moins forte qu'en anglais, mais nous avons préféré opter pour la concision que présente l'original.

<sup>15</sup> L'ajout du qualificatif « vieux » est non seulement plus idiomatique en français, mais permet une concordance rythmique-syllabique avec « jalopy ».

who'd shown me a few letters from him tacot<sup>16</sup>, en direction de Los Angeles. C'est written in a New Mexico reform school. I Chad King qui m'a parlé de lui le premier, was tremendously interested in the letters il m'avait montré une couple de ses lettres because they so naïvely and sweetly asked écrites dans une école de réforme<sup>17</sup> du Chad to teach him all about Nietzsche and Nouveau-Mexique. J'étais extrêmement all the wonderful intellectual things that intéressé par ces lettres parce qu'elles Chad knew. At one point Carlo and I talked demandaient tout naïvement et gentiment à about the letters and wondered if we would Chad de tout lui apprendre sur Nietzsche et ever meet the strange Dean Moriarty. This toutes les fabuleuses choses intellectuelles is all far back, when Dean was not the way que Chad connaissait. À un moment donné he is today, when he was a young jaillkid Carlo et moi on a parlé des lettres en se shrouded in mystery. Then news came that demandant si on finirait par rencontrer Dean was out of reform school and was l'étrange Dean Moriarty. Tout ça remonte à coming to New York for the first time; also loin, quand Dean n'était pas celui qu'il est there was talk that he had just married a girl aujourd'hui, quand il était encore un jeune called Marylou. voyou au trou enveloppé de mystère. Puis on a appris que Dean était sorti d'école de réforme et s'amenait pour la première fois de sa vie<sup>18</sup> à New York; aussi on racontait qu'il venait juste de marier une fille

---

<sup>16</sup> L'archaïsme « machine », présent dans les textes français de Kerouac, a été rejeté ici afin de ne pas détonner au sein de la traduction et attirer inutilement l'attention du lecteur.

<sup>17</sup> Il s'agit d'un calque de l'anglais en usage dans la langue familière au Québec.

<sup>18</sup> L'explicitation vise à rendre la phrase idiomatique en français.

One day I was hanging around the campus and Chad and Tim Gray told me Dean was staying in a cold-water pad in East Harlem, the Spanish Harlem. Dean had arrived the night before, the first time in New York, with his beautiful little sharp chick Marylou; they got off the Greyhound bus at 50th Street and cut around the corner looking for a place to eat and went right in Hector's, and since then Hector's cafeteria has always been a big symbol of New York for Dean. They spent money on beautiful big glazed cakes and creampuffs.

appelée Marylou.

Un jour je traînais sur le campus et Chad et Tim Gray m'ont appris que Dean restait dans un appart<sup>19</sup> sans eau chaude dans East Harlem, le Harlem latino. Dean était arrivé la veille au soir, première fois à New York, avec sa vraie p'tite bombe<sup>20</sup> de beauté de Marylou; ils sont débarqués du bus Greyhound sur<sup>21</sup> 50th Street,<sup>22</sup> ont tourné le coin en quête d'une place où manger et sont entrés direct chez Hector's, et depuis Hector's Cafeteria<sup>23</sup> est toujours resté pour Dean un symbole fort de New York. Ils se sont payés de beaux gros gâteaux glacés et des creampuffs<sup>24</sup>.

All this time Dean was telling Marylou Tout le long<sup>25</sup> Dean disait à Marylou des things like this: "Now, darling, here we are choses du genre : « Okay, chérie,

<sup>19</sup> Le terme sociolectal et archaïque « pad » nous apparaît plus connoté que « appart », mais il semble ne pas y avoir en français d'équivalent de registre similaire qui ne détonne avec le reste du texte.

<sup>20</sup> Il y a perte du terme sociolectal « chick », mais la familiarité est maintenue tout comme l'allitération.

<sup>21</sup> L'emploi de la préposition « sur » tient du calque et reflète l'idiomatisme de la langue parlée.

<sup>22</sup> Le « and » de l'original est supprimé pour éviter la surcharge jugée déroutante et contre-idiomatique.

<sup>23</sup> Après vérification, « Cafeteria » est écrit avec une majuscule sur l'enseigne du restaurant, ce qui permet d'intégrer le terme anglais plus facilement au sein du français puisque le mot devient une marque de commerce.

<sup>24</sup> L'emprunt souligne la réalité américaine du texte et se maintient dans le registre familier du texte.

<sup>25</sup> Le complément de phrase en français est légèrement plus familier qu'en anglais afin de maintenir le ton de la narration.

in New York and although I haven't quite maintenant qu'on est à New York et quand told you everything that I was thinking bien même<sup>26</sup> que je t'ai pas tout dit ce qui about when we crossed Missouri and me passait par la tête en traversant le especially at the point when we passed the Missouri et tout spécialement en passant Boonville reformatory which reminded me devant l'école de réforme de Boonville qui of my jail problem, it is absolutely m'a rappelé mes problèmes de prison, il est necessary now to postpone all those absolument indispensable maintenant de leftover things concerning our personal mettre de côté toutes ces questions à moitié lovethings and at once begin thinking of réglées en lien avec nos affaires specific worklife plans..." and so on in the amoureuses personnelles et de se pencher way he had in those early days. dès maintenant sur des projets de vie professionnelle spécifiques... »<sup>27</sup> et ainsi de suite de la façon qu'il avait dans ce temps-là.

I went to the cold-water flat with the boys, Je suis allé à l'appart sans eau chaude avec and Dean came to the door in his shorts. les autres<sup>28</sup>, et Dean nous a ouvert en Marylou was jumping off the couch; Dean boxers. Marylou sautait de sur le divan had dispatched the occupant of the derrière<sup>29</sup>; Dean avait envoyé le locataire de apartment to the kitchen probably to make l'appartement à la cuisine, faire du café

<sup>26</sup> La conjonction « although » dénote à la fois un registre plus formel que nous croyons avoir su rendre avec « quand bien même » qui confère un léger ton affecté au personnage.

<sup>27</sup> Nous avons pris soin de ne pas vernaculariser cette citation. En effet, l'anglais ne présente pas à proprement dit d'éléments sociolectaux puisque le personnage de Dean adopte un ton « intellectuel ». Son idiolecte se distingue plutôt par une syntaxe surchargée que nous avons cherché à recréer.

<sup>28</sup> Cette expression nous a semblé plus idiomatique que « les gars » et moins familière que « les boys ».

<sup>29</sup> L'explicitation vise à clarifier le passage qui pourrait dérouter autrement.

coffee, while he proceeded with his love- probalement, pendant qu'il s'occupait de  
 problems, for to him sex was the one and ses problèmes-amoureux, parce que pour  
 only holy and important thing in life, lui le sexe était la seule et unique chose de  
 although he had to sweat and curse to make sacrée et d'importante dans la vie, même si  
 a living and so on. You saw that in the way pour la gagner il avait à suer et à sacrer et  
 he stood bobbing his head, always looking ainsi de suite. Ça se voyait à la manière  
 down, nodding, like a young boxer to qu'il avait de hocher de la tête, les yeux  
 instructions, to make you think he was cloués au sol, acquiesçant, comme un jeune  
 listening to every word, throwing in a boxeur aux instructions, pour te faire à<sup>30</sup>  
 thousand "Yeses" and "That's rights". My croire qu'il enregistrerait chaque mot, en  
 first impression of Dean was of a young lançant en l'air un millier de « Yeses » et  
 Gene Autry — trim, thin-hipped, blue- de « That's rights »<sup>31</sup>. La première  
 eyed, with a real Oklahoma accent — a impression que j'ai eue de Dean était celle  
 sideburned hero of the snowy West. In fact d'un jeune Gene Autry, le cow-boy  
 he'd just been working on a ranch, Ed chantant – clean-cut<sup>32</sup>, yeux bleus, hanches  
 Wall's in Colorado, before marrying étroites avec un pur accent de l'Oklahoma  
 Marylou and coming East. Marylou was a – un héros à favoris de l'Ouest enneigé.  
 pretty blonde with immense ringlets of hair D'ailleurs il avait travaillé dans un ranch,  
 like a sea of golden tresses; she sat there on pour Ed Wall dans le Colorado, juste avant  
 the edge of the couch with her hands de marier Marylou et de s'amener dans  
 hanging in her lap and her smoky blue l'Est. Marylou était une jolie blonde avec

<sup>30</sup> Cette préposition constitue un subtil ajout syntaxique familier visant à maintenir le ton.

<sup>31</sup> Ces deux emprunts font partie du vernaculaire québécois et permettent de souligner l'origine du texte.

<sup>32</sup> Ce qualificatif de registre familier permet également de maintenir en partie l'allitération de l'original.

country eyes fixed in a wide stare because d'immenses boucles de cheveux formant un she was in an evil gray New York pad that océan<sup>33</sup> de tresses dorées; elle était assise là she'd heard about back West, and waiting sur le bord du sofa avec ses mains pendant like a longbodied emaciated Modigliani entre ses cuisses et ses yeux bleu brumeux surrealist woman in a serious room. But, de la campagne fixés devant d'un air absent outside of being a sweet little girl, she was puisqu'elle se trouvait dans un infâme awfully dumb and capable of doing horrible appartement<sup>34</sup> gris de New York dont on lui things. That night we all drank beer and avait parlé là-bas dans l'Ouest, et patientait pulled wrists and talked till dawn, and in comme une femme émaciée de Modigliani the morning, while we sat dumbly smoking au long corps surréaliste dans une chambre butts from ashtrays in the gray light of a sinistre. Sauf que, à part d'être une bien gloomy day, Dean got up nervously, paced belle p'tite fille, elle était affreusement around, thinking, and decided the thing to idiote et capable de choses horribles. Cette do was to have Marylou make breakfast nuit-là on s'est tous soûlés et affrontés au and sweep the floor. "In other words we've tir au poignet et on a parlé jusqu'à l'aube, got to get on the ball, darling, what I'm et au matin, alors qu'on était assis bêtement saying, otherwise it'll be fluctuating and à fumer les botchs<sup>35</sup> des cendriers dans la lack of true knowledge or crystallization of lumière grise d'un jour lugubre, Dean s'est our plans." Then I went away. levé nerveusement, a marché un peu, réfléchissant, et puis a décidé que la chose

<sup>33</sup> Nous avons préféré « océan » à « mer » afin de maintenir l'allitération en « s » et l'assonance en « an ».

<sup>34</sup> Nous avons déplacé le terme familier « appart » plus loin (p. 45) puisqu'il nous semblait détonner dans cette phrase. Par ailleurs, « appartement » permet de renforcer l'assonance du « en ».

<sup>35</sup> Le terme « botchs » nous est apparu approprié compte tenu du ton familier et permet de créer une allitération avec « bêtement »

à faire était pour Marylou de préparer le déjeuner et de balayer le plancher. « En d'autres mots faut se retrousser les manches, chérie, exactement, sinon tu peux être sûre que ça va fluctuer et là adieu connaissances tangibles ou cristallisation de nos plans. » Je suis parti après.

During the following week he confided in Chad King that he absolutely had to learn how to write from him; Chad said I was a writer and he should come to me for advice. Meanwhile Dean had gotten a job in a parking lot, had a fight with Marylou in their Hoboken apartment — God knows why they went there — and she was so mad and so down deep vindictive that she reported to the police some false trumped-up hysterical crazy charge, and Dean had to lam from Hoboken. So he had no place to live. He came right out to Paterson, New

Durant la semaine suivante il a raconté à Chad King qu'il devait absolument lui apprendre comment écrire; Chad lui a dit que j'étais écrivain et que c'est plutôt à moi qu'il devrait demander conseil. Entre-temps Dean s'était trouvé une job<sup>36</sup> de préposé de parking, engueulé avec Marylou dans leur appart à Hoboken – Dieu seul sait pourquoi ils s'étaient installés là – et elle était si furieuse et si prodigieusement rancunière<sup>37</sup> qu'elle l'avait dénoncé à la police sous quelques faux motifs malhonnêtes d'hystérique détraquée, et Dean avait dû se

<sup>36</sup> Le terme « job » n'est familier qu'en français, mais nous est apparu plus courant et naturel qu'« emploi » dans un contexte informel.

<sup>37</sup> Nous avons songé utiliser « rancuneuse » afin de rendre l'allitération de l'original, mais ce terme nous est apparu trop inusité et nous l'avons rejeté pour ne pas attirer inutilement l'attention du lecteur sur lui.



Jersey, where I was living with my aunt, pousser d'Hoboken. Il n'avait donc plus de  
 and one night while I was studying there place où rester. Il s'est rendu direct à  
 was a knock on the door, and there was Paterson au New Jersey, où j'habitais avec  
 Dean, bowing, shuffling obsequiously in ma tante, et un soir que j'étudiais ça cogne  
 the dark hall, and saying, "Hel-lo, you à la porte et voilà mon<sup>38</sup> Dean, en train de  
 remember me — Dean Moriarty? I've faire la révérence, à se trémousser  
 come to ask you to show me how to write." exagérément<sup>39</sup> dans l'obscurité du hall, et il  
 me dit, « Hel-lo, tu te rappelles de moi,<sup>40</sup>  
 Dean Moriarty? Je suis venu te demander  
 de me montrer comment écrire. »

“And where’s Marylou?” I asked, and Dean « Elle est où Marylou? » que j’ai demandé,  
 said she’d apparently whored a few dollars et Dean a répondu qu’apparemment elle  
 together and gone back to Denver — “the s’était prostituée et avec l’argent était  
 whore!” So we went out to have a few repartie à Denver – « la pute! » Ça fait  
 beers because we couldn’t talk like we qu’on est sortis boire une couple de bières  
 wanted to talk in front of my aunt, who sat parce qu’on ne pouvait pas parler comme  
 in the living room reading her paper. She on voulait<sup>41</sup> devant ma tante, qui lisait son  
 took one look at Dean and decided that he journal dans le salon. Elle a jeté un coup

<sup>38</sup> Le déterminant possessif, absent de l’original, vise simplement à donner une tournure idiomatique à la phrase.

<sup>39</sup> Rare en français, le terme « obséquieusement » a été rejeté étant donné que l’adverbe anglais nous est apparu plus courant.

<sup>40</sup> Le tiret a été remplacé par une virgule comme la virgule nous paraissait induire une pause très similaire s’en déstabiliser le lecteur francophone inutilement.

<sup>41</sup> La répétition du deuxième « parler » a été supprimée pour éviter la lourdeur stylistique et rendre maintenir le ton familier et idiomatique.

was a madman.

d'œil sur Dean et décrété que c'était un fou  
furieux.

In the bar I told Dean, “Hell, man, I know very well you didn’t come to me only to want to become a writer, and after all what do I really know about it except you’ve got to stick to it with the energy of a benny addict.” And he said, “Yes, of course, I know exactly what you mean and in fact all those problems have occurred to me, but the thing that I want is the realization of those factors that should one depend on Schopenhauer’s dichotomy for any inwardly realized...” and so on in that way, things I understood not a bit and he himself didn’t. In those days he really didn’t know what he was talking about; that is to say, he was a young jailkid all hung-up on the wonderful possibilities of becoming a real intellectual, and he liked to talk in the tone

Au bar j’ai dit à Dean, « Christ, man, je sais bien que t’es pas venu me voir juste parce que tu veux devenir écrivain, et puis de toute façon qu’est-ce que j’en sais vraiment à part que tu dois t’accrocher avec l’énergie d’un addict<sup>42</sup> à benzédrine. » Et il a répondu, « Oui, bien sûr, je sais exactement ce que tu veux dire et en fait j’ai déjà réfléchi à tous ces problèmes-là, mais la chose que je veux vraiment c’est la réalisation des facteurs sur lesquels on doit dépendre en regard de la dichotomie de Schopenhauer puisque toute chose qui se réalise en son sein... » et ainsi de suite de cette façon, des choses auxquelles je ne comprenais rien du tout, pas plus que lui d’ailleurs. Dans ce temps-là il avait vraiment aucune idée de ce qu’il racontait;

---

<sup>42</sup> Comme l’expression « benny » n’existe pas en français, nous avons déplacé la marque de familiarité sur le mot précédent en usant d’un emprunt à l’anglais courant en vernaculaire québécois.

and using the words, but in a jumbled way, ce que je veux dire, c'est que c'était un  
 that he had heard from "real intellectuals" jeune délinquant complètement obsédé<sup>43</sup>  
 — although, mind you, he wasn't so naïve par la perspective incroyable de devenir un  
 as that in all other things, and it took him vrai intellectuel, et il aimait prendre leur  
 just a few months with Carlo Marx to ton et utiliser leurs mots, mais ça sortait  
 become completely *in there* with all the tout pêle-mêle, comme il avait entendu de  
 terms and jargon. Nonetheless we « vrais intellectuels » le faire – mais  
 understood each other on other levels of attention, faudrait pas pour autant croire  
 madness, and I agreed that he could stay at qu'il était naïf comme ça en toutes  
 my house till he found a job and circonstances, et d'ailleurs<sup>44</sup> ça ne lui a pris  
 furthermore we agreed to go out West que quelques mois aux côtés de Carlo Marx  
 sometime. That was the winter of 1947. pour être au parfum<sup>45</sup> de tous les termes et  
 le jargon. Malgré tout on se comprenait  
 l'un l'autre à d'autres niveaux de délire, et  
 j'ai accepté qu'il reste chez moi jusqu'à ce  
 qu'il se trouve du travail et on a convenu  
 aussi de partir pour l'Ouest ensemble un  
 moment donné. C'était l'hiver 1947.

One night when Dean ate supper at my Un soir que Dean soupa à la maison – il

---

<sup>43</sup> Le terme sociolectal « hung-up » n'est pas rendu dans cette phrase, mais il nous semble que le ton familier que nous avons tenté d'établir depuis le début permet de compenser à l'échelle du texte.

<sup>44</sup> Cet adverbe permet de clarifier la phrase qui aurait pu porter à confusion autrement.

<sup>45</sup> Nous avons supprimé l'italique puisque l'expression en français ne nécessitait pas d'être isolée du texte comme en anglais. En effet, « *in there* » pourrait porter à confusion si ce n'était de l'italique alors que le sens d'« au parfum » demeure clair.

house — he already had the parking-lot job in New York — he leaned over my shoulder as I typed rapidly away and said, “Come on man, those girls won’t wait, make it fast.”

avait déjà sa job de préposé de parking à New York – il s’est penché par-dessus mon épaule tandis que je tapais rapidement et a dit, « Come on man<sup>46</sup>, les filles vont pas attendre, grouille. »

I said, “Hold on just a minute, I’ll be right with you soon as I finish this chapter,” and it was one of the best chapters in the book. Then I dressed and off we flew to New York to meet some girls. As we rode in the bus in the weird phosphorescent void of the Lincoln Tunnel we leaned on each other with fingers waving and yelled and talked excitedly, and I was beginning to get the bug like Dean. He was simply a youth tremendously excited with life, and though he was a con-man, he was only conning because he wanted so much to live and to get involved with people who would otherwise pay no attention to him. He was conning me and I knew it (for room and

J’ai répondu, « Minute, j’suis à toi dès que j’ai fini mon chapitre », et c’était un des meilleurs chapitres du livre. Après ça je me suis habillé et voilà qu’on filait à New York rejoindre les filles. Tandis que le bus fonçait dans l’étrange vacuum phosphorescent du tunnel Lincoln on se penchait l’un sur l’autre les doigts frétilants et on criait et on parlait fiévreusement, et je sentais que j’attrapais la piqûre comme Dean. C’était simplement un garçon terriblement excité par la vie, et même si c’était un arnaqueur, il arnaquait uniquement parce qu’il voulait vivre à fond et se rapprocher des gens qui autrement ne lui auraient accordé aucune attention. Il

---

<sup>46</sup> L’anglais ici est parfaitement idiomatique en vernaculaire québécois et reflète la familiarité de l’original.

board and “how-to-write,” etc.), and he m’arnaquait et je le savais (pour le toit et la knew I knew (this has been the basis of our bouffe et « comment écrire », etc.) et il relationship), but I didn’t care and we got savait que je le savais (notre relation est along fine — no pestering, no catering; we basée là-dessus depuis toujours), mais je tiptoed around each other like m’en foutais et on s’entendait bien – pas de heartbreaking new friends. I began to learn tétage, pas de niaisage –<sup>47</sup> on s’apprivoisait from him as much as he probably learned à tâtons comme d’attendrissants nouveaux from me. As far as my work was concerned amis. J’ai commencé à en apprendre de lui he said, “Go ahead, everything you do is probablement autant qu’il en apprenait de great.” He watched over my shoulder as I moi. Pour ce qui est de mes textes il disait, wrote stories, yelling, “Yes! That’s right! « Vas-y, let’s go, tout ce que tu fais est Wow! Man!” and “Phew!” and wiped his super. » Il observait par-dessus mon épaule face with his handkerchief. “Man, wow, tandis que j’écrivais mes histoires, criait, there’s so many things to do, so many « Yes! That’s right! Wow! Man! » et things to write! How to even *begin* to get it « Pfiou! » et s’essuyait la face avec son all down and without modified restraints mouchoir. « Man, wow, il y a tellement de and all hung-up on like literary inhibitions choses à faire, tellement de choses à écrire! and grammatical fears...” Comment même décider par où commencer et tout sortir sans restriction et se déprendre comme<sup>48</sup> de toutes ses inhibitions littéraires et peurs grammaticales... »

<sup>47</sup> Nous avons décidé de remplacer le point-virgule par un tiret pour éviter la confusion que cela aurait pu engendrer.

<sup>48</sup> Comme en anglais, nous avons ajouté un tic de langage qui dénote le caractère parlé et brut de la citation.

“That’s right, man, now you’re talking.”

And a kind of holy lightning I saw flashing from his excitement and his visions, which he described so torrentially that people in buses looked around to see the “overexcited nut.” In the West he’d spent a third of his time in the poolhall, a third in jail, and a third in the public library. They’d seen him rushing eagerly down the winter streets, bareheaded, carrying books to the poolhall, or climbing trees to get into the attics of buddies where he spent days reading or hiding from the law.

« That’s right, man, là tu parles. » Et j’ai vu une sorte d’éclair sacré éclater dans toute son excitation et ses visions qu’il décrivait si torrentiellement que les gens dans les bus se retournaient pour voir le « maniaque surexcité ». Dans l’Ouest il avait passé un tiers de son temps au pool<sup>49</sup>, un tiers en prison et<sup>50</sup> un tiers à la bibliothèque municipale. On pouvait le voir se jeter comme un bon<sup>51</sup> dans les rues d’hiver, tête nue, traîner ses livres au pool, ou grimper dans les arbres jusqu’aux greniers de ses chums où il passait des jours à lire ou à se cacher de la police.

We went to New York — I forget what the situation was, two colored girls — there were no girls there; they were supposed to meet him in a diner and didn’t show up. We went to his parking lot where he had a few

On s’était rendus à New York – j’oublie c’était quoi le plan, deux filles noires je crois – mais pas de filles en vue; elles étaient supposées le rejoindre dans un diner<sup>52</sup> et s’étaient pas pointées. On est

<sup>49</sup> Dans un contexte informel, cet anglicisme nous est apparu plus courant que le terme « billard ».

<sup>50</sup> Les virgules devant « et » ont été supprimées chaque fois qu’elle ne dénotait que le système de ponctuation anglais.

<sup>51</sup> Il s’agit d’une locution québécoise visant à conférer de l’idiomatisme au texte.

<sup>52</sup> Le terme « diner », connu et utilisé au Québec, évoque une réalité nord-américaine qui s’intègre naturellement au texte.

things to do — change his clothes in the shack in back and spruce up a bit in front of a cracked mirror and so on, and then we took off. And that was the night Dean met Carlo Marx. A tremendous thing happened when Dean met Carlo Marx. Two keen minds that they are, they took to each other at the drop of a hat. Two piercing eyes glanced into two piercing eyes — the holy con-man with the shining mind, and the sorrowful poetic con-man with the dark mind that is Carlo Marx. From that moment on I saw very little of Dean, and I was a little sorry too. Their energies met head-on, I was a lout compared, I couldn't keep up with them. The whole mad swirl of everything that was to come began then; it would mix up all my friends and all I had left of my family in a big dust cloud over the American Night. Carlo told him of Old Bull Lee, Elmer Hassel, Jane: Lee in Texas allés à son parking où il avait quelques trucs à faire – se changer dans la cabane de derrière et s'arranger un peu devant un miroir tout pété et ainsi de suite, et puis on est partis. Et c'est<sup>53</sup> cette nuit-là que Dean a rencontré Carlo Marx. Une chose incroyable s'est produite quand Dean a rencontré Carlo Marx. Deux esprits vifs comme les leur, ça cliqué tout de suite en partant. Deux yeux perçants face à deux yeux perçants – le saint arnaqueur à l'esprit étincelant, et le triste poète arnaqueur à l'esprit noir qu'était Carlo Marx. À partir de ce moment-là j'ai à peu près cessé de voir Dean, et j'en étais un peu déçu. Leurs énergies se sont percutées de plein front, j'étais une merde comparé, incapable de suivre le rythme. La folle spirale de tout ce qui s'en venait s'est enclenchée là; tous mes amis et tout ce qui me restait de famille allaient se mêler dans un grand

---

<sup>53</sup> Le présent de l'indicatif confère ici une plus grande immédiaticité à la phrase et nous permet d'éviter une tournure verbale plus longue.

growing weed, Hassel on Riker's Island, nuage de poussière au-dessus de la Nuit  
Jane wandering on Times Square in a Américaine. Carlo lui a parlé d'Old Bull  
Benzedrine hallucination, with her baby Lee, Elmer Hassel, Jane : Lee au Texas à  
girl in her arms and ending up in Bellevue. cultiver du weed, Hassel en prison sur  
And Dean told Carlo of unknown people in Riker's Island, Jane à traîner sur Times  
the West like Tommy Snark, the clubfooted Square gelée sur la benzédrine, sa p'tite  
poolhall rotation shark and cardplayer and fille dans les bras, en passe de finir à  
queer saint. He told him of Roy Johnson, Bellevue chez les fous<sup>54</sup>. Et Dean parlait à  
Big Ed Dunkel, his boyhood buddies, his Carlo de personnes inconnues dans l'Ouest  
street buddies, his innumerable girls and comme Tommy Snark, requin boiteux des  
sex-parties and pornographic pictures, his salles de pool et joueur de cartes et sainte  
heroes, heroines, adventures. They rushed tapette. Il lui a parlé de Roy Johnson, Big  
down the street together, digging Ed Dunkel, ses chums d'enfance, ses  
everything in the early way they had, which chums d'la rue, ses blondes innombrables  
later became so much sadder and et parties de jambe en l'air et magazines  
perceptive and blank. But then they danced cochons<sup>55</sup>, ses héros, héroïnes, aventures<sup>56</sup>.  
down the streets like dingedodies, and I Ils dévalaient les rues bras dessus bras  
shambled after as I've been doing all my dessous et tripaient sur tout de cette façon  
life after people who interest me, because qu'ils avaient au début, qui plus tard

---

<sup>54</sup> Nous avons jugé nécessaire d'explicitier la nature de Bellevue afin de clarifier le sens de la phrase. Pour ce faire, nous avons utilisé une expression familière idiomatique en vernaculaire québécois, toujours dans l'optique de maintenir le ton de la narration.

<sup>55</sup> Plutôt que de rester près de la réalité anglaise, nous avons opté pour une expression idiomatique en vernaculaire québécois qui rend justice à ce qui est décrit.

<sup>56</sup> L'utilisation des déterminants reflète exactement l'usage qu'en fait en anglais, et ce, afin de préserver la rapidité du rythme.



the only people for me are the mad ones, deviendrait tellement plus triste et cérébrale  
the ones who are mad to live, mad to talk, et fade. Pourtant dans l'temps ils dansaient  
mad to be saved, desirous of everything at dans rue<sup>57</sup> comme deux dingodrigues, et je  
the same time, the ones who never yawn or suivais derrière chambranlant comme je l'ai  
say a commonplace thing, but burn, burn, toujours fait derrière ceux qui  
burn like fabulous yellow roman candles m'intéressent, parce que les seuls qui  
exploding like spiders across the stars and comptent pour moi sont les fous, ceux qui  
in the middle you see the blue centerlight sont fous de vivre, fous de dire, fous d'être  
pop and everybody goes "Awww!" What sauvés, désireux de tout en même temps,  
did they call such young people in Goethe's ceux qui ne baillent jamais et ne radotent  
Germany? Wanting dearly to learn how to jamais, mais brûlent, brûlent, brûlent  
write like Carlo, the first thing you know, comme de fabuleux feux d'artifice jaunes  
Dean was attacking him with a great qui explosent comme des araignées parmi  
amorous soul such as only a con-man can les astres et au milieu tu vois la lumière  
have. "Now, Carlo, let *me* speak — here's bleue faire pop et tout le monde s'écrie  
what *I'm* saying..." I didn't see them for « Awww! » Comment appelaient-ils cette  
about two weeks, during which time they jeunesse-là dans l'Allemagne de Goethe?  
cemented their relationship to fiendish Dévoré du désir d'apprendre à écrire  
allday-allnight-talk proportions. comme Carlo, la première chose que  
t'apprends, c'est que Dean lui est sauté  
dessus avec sa grande âme amoureuse  
typique des arnaqueurs. « Okay Carlo,

---

<sup>57</sup> « Rue » est mis au singulier afin de supprimer le « les » et renforcer l'allitération du « d ».

laisse-*moi* parler – écoute bien ce que *j'ai* à dire... » Ils ont disparu pendant deux semaines pour cimenter leur union non-stop-jour-et-nuit et atteindre des proportions verbomotrices démoniaques.

Then came spring, the great time of traveling, and everybody in the scattered gang was getting ready to take one trip or another. I was busily at work on my novel and when I came to the halfway mark, after a trip down South with my aunt to visit my brother Rocco, I got ready to travel West for the very first time.

Puis le printemps est arrivé, la grande saison des voyages, et tout le monde dans la bande dispersée a commencé à se préparer à partir quelque part ou ailleurs. Je travaillais fort sur mon roman et quand je suis arrivé à la moitié, après un séjour dans le Sud avec ma tante en visite chez mon frère Rocco, j'ai commencé à me préparer pour ma toute première virée dans l'Ouest.

Dean had already left. Carlo and I saw him off at the 34th Street Greyhound station. Upstairs they had a place where you could make pictures for a quarter. Carlo took off his glasses and looked sinister. Dean made

Dean était déjà parti. Carlo et moi on avait assisté à son départ à la station Greyhound sur 34th Street. Au deuxième ils<sup>58</sup> avaient une place où tu pouvais prendre des photos pour un trente-sous<sup>59</sup>. Carlo a enlevé ses

<sup>58</sup> L'absence d'antécédent constitue une maladresse stylistique que le français ne saurait en temps normal tolérer, mais nous avons préféré reproduire intégralement l'erreur en ce qu'elle participe à l'édification du ton familier du roman.

<sup>59</sup> Cet archaïsme est toléré puisqu'il est encore d'usage et pour cette raison ne détonne pas avec le reste du texte.

a profile shot and looked coyly around. I took a straight picture that made me look like a thirty-year-old Italian who'd kill anybody who said anything against his mother. This picture Carlo and Dean neatly cut down the middle with a razor and saved a half each in their wallets. Dean was wearing a real Western business suit for his big trip back to Denver; he'd finished his first fling in New York. I say fling, but he only worked like a dog in parking lots. The most fantastic parking-lot attendant in the world, he can back a car forty miles an hour into a tight squeeze and stop at the wall, jump out, race among fenders, leap into another car, circle it fifty miles an hour in a narrow space, back swiftly into tight spot, *hump*, snap the car with the emergency so

lunettes et faisait peur. Dean s'est mis de profil et zyeutait d'un air piteux. J'ai pris une photo de face où j'avais l'air d'un Italien de trente ans prêt à tuer le premier qui dirait du mal de sa mère. Cette photo Carlo et Dean l'ont coupée soigneusement en deux avec une lame de rasoir et en ont gardé une moitié chacun dans leur portefeuille. Dean portait un vrai suit de businessman de l'Ouest pour son grand voyage de retour à Denver; son premier flirt à New York était terminé. Je dis flirt, mais il avait<sup>60</sup> pas arrêté une seconde de travailler comme un chien dans ses parkings. Le plus fantastique préposé de parking au monde, il te<sup>61</sup> recule un char à quarante miles à l'heure dans un coin serré<sup>62</sup> et le stoppe au pied du mur, fonce

---

<sup>60</sup> La suppression du « ne » dans les négations n'est pas constante dans toute la traduction. En effet, il nous a semblé qu'une telle approche tendait à survernaculariser le texte. Pour cette raison, chaque négation a fait l'objet d'une décision individuelle tenant compte de l'idiomaticité ainsi que de la phrase dans laquelle elle se trouve. Dans ce cas-ci, l'expression « il a pas arrêté » nous apparaît courante et est de plus couplée avec des expressions de registre familier, d'où notre décision.

<sup>61</sup> Comme nous avons dû supprimer plusieurs « tu » auparavant puisque la phrase ne s'y prêtait pas, nous en avons tenté d'en ajouter un maximum lorsque cela était possible, comme ici.

<sup>62</sup> La répétition du qualificatif permet de renforcer l'idiomaticité et l'allitération du « s ».

that you see it bounce as he flies out; then entre les bumpers<sup>63</sup>, saute dans un autre, clear to the ticket shack, sprinting like a vire sur un dix cennes à cinquante miles à track star, hand a ticket, leap into a newly l'heure, back up<sup>64</sup> en vitesse dans un spot arrived car before the owner's half out, leap de rien du tout, *bang*, freine au brake à bras literally under him as he steps out, start the si brusquement que tu vois encore le char car with the door flapping, and roar off to shaker alors que Dean se pousse,<sup>65</sup> puis the next available spot, arc, pop in, brake, pique un sprint jusqu'à son shack, vite out, run; working like that without pause comme un coureur étoile, donne un ticket, eight hours a night, evening rush hours and saute sur un nouveau char le chauffeur à after-theater rush hours, in greasy wino peine sorti, saute carrément sous lui en pants with a frayed fur-lined jacket and même temps qui sort, part le char, claque la beat shoes that flap. Now he'd bought a porte et scam jusqu'au prochain spot de new suit to go back in; blue with pencil libre, vire, rentre, brake, out, run; à stripes, vest and all — eleven dollars on travailler d'même non-stop huit heures Third Avenue, with a watch and watch chaque nuit, heures de pointe de fin de chain, and a portable typewriter with which soirées et sortie des vues inclus, en he was going to start writing in a Denver pantalons grassex de soûlon, jacket usé à

---

<sup>63</sup> Les « fenders » sont remplacés par des « bumpers » puisque ces derniers sont d'usage en vernaculaire québécois. La transformation sémantique nous apparaît acceptable puisqu'elle s'inscrit dans l'esprit du texte.

<sup>64</sup> Ce passage est riche en anglicismes alors que l'original demeure somme toute parcimonieux dans son utilisation des termes familiers. Nous justifions ce léger décalage d'une part puisque les mots anglais tendent à être plus courts que ceux du français, ce qui permet de recréer la rythmique syncopée de l'original, mais également parce que le vocabulaire entourant la voiture a subi particulièrement l'influence de l'anglais au Québec. Ainsi, il est de notre avis que ces termes s'inscrivent naturellement dans le ton de notre traduction.

<sup>65</sup> Le point-virgule a été remplacé par une virgule afin d'éviter une confusion inutile.

rooming house as soon as he got a job there. We had a farewell meal of franks and beans in a Seventh Avenue Riker's, and then Dean got on the bus that said Chicago and roared off into the night. There went our wrangler. I promised myself to go the same way when spring really bloomed and opened up the land.

bordure de fourrure et des semelles battues<sup>66</sup> qui flacotent. Là il s'était payé un nouveau suit pour rentrer chez lui :<sup>67</sup> bleu à rayures fines, veste et toute<sup>68</sup> le kit,<sup>69</sup> onze piasses sur Third Avenue avec une montre et une chaîne et une machine à écrire portative avec laquelle il allait commencer à écrire dans une maison de chambres à Denver dès qu'il se trouverait une job là-bas. On s'est offert un repas d'adieu de bines et de saucisses dans un Riker's de la Seventh Avenue, et puis Dean est monté à bord du bus écrit Chicago dessus<sup>70</sup> et est disparu dans un grondement dans la nuit. C'est de même qu'est parti notre cow-boy. Je me suis promis de partir aussi pour l'Ouest quand le printemps fleurirait pour vrai et m'ouvrirait tout grand le pays.

---

<sup>66</sup> Le terme « beat » a évidemment une symbolique particulière dans le contexte du roman et est répété à maintes reprises. À certains moments, il nous a été possible de le garder intégralement, mais dans ce cas-ci nous avons opté pour « abattu » en raison de la similarité des orthographes, bien que nous soyons conscient de perdre une part de la polysémie.

<sup>67</sup> Le deux-points nous a semblé plus approprié pour introduire la description des achats de Dean.

<sup>68</sup> Bien que la narration en anglais ne comporte aucune erreur grammaticale, cette expression idiomatique ne peut se dire avec « tout ». Par ailleurs, étant donné la série d'anglicismes qui précède, sa familiarité nous a paru à propos.

<sup>69</sup> Le tiret a été remplacé par une virgule afin d'éviter de confondre le lecteur francophone.

<sup>70</sup> Cette apparente maladresse stylistique est conservée et rajoute à la familiarité du récit.

Et c'est vraiment comme ça que toute mon expérience de la route a commencé, et les choses qui étaient pour arriver sont beaucoup trop fantastiques pour ne pas être racontées.

And this was really the way that my whole road experience began, and the things that were to come are too fantastic not to tell.

Yes, and it wasn't only because I was a writer and needed new experiences that I wanted to know Dean more, and because my life hanging around the campus had reached the completion of its cycle and was stultified, but because, somehow in spite of our difference in character, he reminded me of some long-lost brother; the sight of his suffering bony face with the long sideburns and his straining muscular sweating neck made me remember my boyhood in those dye-dumps and swim-holes and riversides of Paterson and the Passaic. His dirty workclothes clung to him so gracefully, as though you couldn't buy a better fit from a custom tailor but only earn it from the

Oui, et c'est pas juste parce que j'étais écrivain et que j'avais besoin de nouvelles expériences que je voulais mieux connaître Dean, ou parce que ma vie à traîner sur le campus avait atteint la fin de son cycle et s'était sclérosée, mais plutôt parce que, d'une certaine façon malgré nos différences de caractère, il me rappelait une sorte de frère perdu jadis; sa figure osseuse et souffrante avec ses longs favoris et son cou crispé de muscles suants me rappelaient mon enfance parmi les dompes de peinture, trous d'eau, et rives<sup>71</sup> de Paterson et de Passaic. Ses vêtements de travail sales lui collaient à la peau avec tant de grâce qu'un habit acheté chez le tailleur ne lui aurait pas

---

<sup>71</sup> La suppression des déterminants permet de s'approcher davantage d'une concordance rythmique-syllabique.

Natural Tailor of Natural Joy, as Dean had, fait mieux, c'était du sur-mesure in his stresses. And in his excited way of gracieuseté exclusive du Tailleur Naturel speaking I heard again the voices of old de la Joie Naturelle<sup>72</sup> que Dean était companions and brothers under the bridge, parvenu à se procurer au fil de ses among the motorcycles, along the wash- tribulations. Et dans sa façon fébrile de lined neighborhood and drowsy doorsteps parler, j'entendais l'écho des voix de mes of afternoon where boys played guitars vieux compagnons et frères de sous le pont, while their older brothers worked in the parmi les bicycles à gaz, le long des cordes mills. All my other current friends were à linge du quartier et des perrons assoupis "intellectuals" — Chad the Nietzschean d'après-midi où les garçons jouaient de la anthropologist, Carlo Marx and his nutty guitare pendant que leurs frères aînés surrealist low-voiced serious staring talk, travaillaient aux moulins. Tous mes autres Old Bull Lee and his critical anti- amis de l'époque étaient des everything drawl — or else they were « intellectuels » – Chad l'anthropologiste<sup>73</sup> slinking criminals like Elmer Hassel, with nietzschéen, Carlo Marx et ses délires de that hip sneer; Jane Lee the same, sprawled discours surréalistes prononcés on the Oriental cover of her couch, sniffing solennellement l'œil fixe à voix basse, Old at the *New Yorker*. But Dean's intelligence Bull Lee et ses tirades critiques anti-tout- was every bit as formal and shining and ce-qui-existe – ou encore c'était des complete, without the tedious criminels perfides comme Elmer Hassel,

---

<sup>72</sup> Bien que le français évite normalement de capitaliser des termes de la sorte, nous avons préféré respecter le texte original afin d'accorder la même importance à cette image pour le moins mystique. Par ailleurs, nous n'avons pas tenté de la clarifier de peur d'en faire une interprétation erronée.

<sup>73</sup> Nous avons préféré « anthropologiste », moins courant qu'« anthropologue », en raison de l'assonance créée avec nietzschéen.

intellectualness. And his “criminality” was not something that sulked and sneered; it was a wild yea-saying overburst of American joy; it was Western, the west wind, an ode from the Plains, something new, long prophesied, long a-coming (he only stole cars for joy rides). Besides, all my New York friends were in the negative, nightmare position of putting down society and giving their tired bookish or political or psychoanalytical reasons, but Dean just raced in society, eager for bread and love; he didn’t care one way or the other, “so long’s I can get that lil ole gal with that lil sumpin down there tween her legs boy,” and “so long’s we can *eat*, son, y’ear me? I’m *hungry*, I’m *starving*, let’s *eat right now!*” — and off we’d rush to *eat*, whereof, as saith Ecclesiastes, “It is your portion under the sun.”

avec sa grimace de fendant; Jane Lee pareille, évachée sur la couverture orientale de son sofa à renifler dédaigneusement<sup>74</sup> le *New Yorker*. Mais l’intelligence de Dean était tout aussi valable et radieuse et totale, sans tout le pénible intellectualisme. Et sa « criminalité » n’avait rien de sournois ou de sardonique; c’était un irréprensible trop-plein de joie américaine explosive; c’était l’Ouest, le vent de l’ouest, une ode des Plaines, quelque chose de frais, de prophétisé depuis des lunes, patientant depuis des lunes (les chars il les volait juste pour le thrill). En plus, tous mes amis de New York étaient dans le négatif, attitude cauchemardesque à dénigrer la société en rabâchant leurs explications politiques ou psychanalytiques de rat de bibliothèque, alors que Dean lui fonçait tête baissée dans la société, avide de pain et d’amour; rien ne lui faisait un pli, « pour autant qu’j’m

---

<sup>74</sup> L’adverbe vient expliciter l’expression « renifler » qui ne peut être utilisée seule comme en anglais au risque de paraître étrange.



trouve une belle tite d'moiselle avec tu-  
sais-quoi ent' les pattes, boy »<sup>75</sup> et « pour  
autant qu'on *bouffe*, man, tu m'entends?  
J'ai *faim*, j'*crève* de faim, à la *bouffe* et que  
*ça saute!* »<sup>76</sup> et on se dépêchait d'aller  
*bouffer*, car, tel<sup>77</sup> qu'il l'est écrit dans les  
Ecclésiastes, « Voilà ta part sous le  
soleil ». <sup>78</sup>

A western kinsman of the sun, Dean. Un frère solaire de l'Ouest, Dean. Même si  
Although my aunt warned me that he ma tante m'avait prévenu qu'il  
would get me in trouble, I could hear a new m'amènerait des ennuis, je pouvais  
call and see a new horizon, and believe it at entendre l'appel nouveau et voir l'horizon  
my young age; and a little bit of trouble or nouveau, et à mon jeune âge croire tout  
even Dean's eventual rejection of me as a ça.<sup>79</sup> Et puis quelques ennuis ou même le  
buddy, putting me down, as he would later, rejet éventuel de Dean, comme il le ferait  
on starving sidewalks and sickbeds — what plus tard, sur les trottoirs de la famine et les  
did it matter? I was a young writer and I lits de la maladie – qu'est-ce que ça pouvait  
wanted to take off. me faire? J'étais un jeune écrivain et je

<sup>75</sup> Cette citation de Dean détonne substantiellement avec les précédentes étant donné son registre populaire. C'est pour cette raison que nous avons eu recours à maintes élisions ainsi qu'à des expressions familières.

<sup>76</sup> Le tiret est supprimé afin de ne pas brusquer le lecteur francophone.

<sup>77</sup> Le coordonnant « tel » vise à refléter le soudain changement de registre créé par l'anglais biblique « saith ».

<sup>78</sup> Comme il ne s'agit pas d'une citation intégrale de la Bible, nous nous sommes permis de l'adapter en fonction de l'anglais.

<sup>79</sup> Le point-virgule est remplacé par un point pour éviter de confondre le lecteur francophone.

voulais décamper.

Somewhere along the line I knew there'd be girls, visions, everything; somewhere along the line the pearl would be handed to me.      Quelque part sur le chemin je savais qu'il y aurait des filles, des visions, absolument tout;<sup>80</sup> quelque part sur le chemin la perle me serait tendue.

## Chapter 2

## Chapitre 2

In the month of July 1947, having saved about fifty dollars from old veteran benefits, I was ready to go to the West Coast. My friend Remi Boncœur had written me a letter from San Francisco, saying I should come and ship out with him on an around- the-world liner. He swore he could get me into the engine room. I wrote back and said I'd be satisfied with any old freighter so long as I could take a few long Pacific trips and come back with enough money to support myself in my aunt's house while I finished my book. He said he had a shack in Mill City and I would have      Au mois de juillet 1947, avec à peu près cinquante dollars<sup>81</sup> d'économisés sur mes rentes d'ancien combattant, j'étais prêt à partir pour la côte ouest. Mon ami Rémi Boncœur m'avait écrit une lettre de San Francisco dans laquelle il me disait de venir le rejoindre pour qu'on parte sur un paquebot faire le tour du monde. Il jurait qu'il pouvait me trouver une job dans la salle des machines. Je lui ai réécrit que je me contenterais de n'importe quel vieux cargo aussi longtemps que je pourrais faire quelques longues excursions dans le Pacifique et revenir avec assez d'argent

<sup>80</sup> L'adverbe est rajouté afin de recréer la même progression rythmique-syllabique de l'original.

<sup>81</sup> Bien que « piasses » ait été privilégié plus tôt afin de rendre « dollars », il nous a semblé plus approprié ici de maintenir le registre neutre étant donné que la phrase ne présente aucune trace sociolectale.

all the time in the world to write there pour subvenir à mes besoins le temps de  
 while we went through the rigmarole of finir mon livre chez ma tante. Il disait qu'il  
 getting the ship. He was living with a girl habitait dans un genre<sup>82</sup> de shack à Mill  
 called Lee Ann; he said she was a City et que j'aurais tout le temps au monde  
 marvellous cook and everything would pour écrire pendant qu'on couraillerait<sup>83</sup> un  
 jump. Remi was an old prep-school friend, bateau. Il vivait avec une fille appelée Lee  
 a Frenchman brought up in Paris and a Ann; il disait qu'elle était une merveilleuse  
 really mad guy — I didn't know how mad cuisinière et qu'on ferait sauter la baraque.  
 at this time. So he expected me to arrive in Rémi était un vieux chum du collège, un  
 ten days. My aunt was all in accord with Français élevé à Paris et un vrai fou  
 my trip to the West; she said it would do furieux,<sup>84</sup> mais à l'époque j'ignorais encore  
 me good, I'd been working so hard all à quel point. Il s'attendait donc à me voir  
 winter and staying in too much; she even arriver dans dix jours. Ma tante était tout à  
 didn't complain when I told her I'd have to fait d'accord avec mon voyage dans  
 hitchhike some. All she wanted was for me l'Ouest; elle disait que ça me ferait du bien,  
 to come back in one piece. So, leaving my j'avais tellement travaillé fort tout l'hiver et  
 big half-manuscript sitting on top of my passé trop de temps en dedans; elle avait<sup>85</sup>  
 desk, and folding back my comfortable même pas rechigné quand je lui ai dit que  
 home sheets for the last time one morning, je devrais faire un peu de pouce. Tout ce

---

<sup>82</sup> Le terme « shack » pris seul peut porter à confusion quant à la taille de la maison. Le complément de nom permet d'éviter toute forme de confusion

<sup>83</sup> Bien que « rigmarole » ne soit pas un terme sociolectal, le verbe « courailler » rend bien son sens tout en ajoutant une touche de familiarité.

<sup>84</sup> Le tiret a été remplacé par une virgule puisque la durée de la pause est très similaire et que nous évitons ainsi de confondre le lecteur francophone.

<sup>85</sup> Nous avons supprimé le « ne » en raison de la présence du québécois familier « rechigner ».

I left with my canvas bag in which a few fundamental things were packed and took off for the Pacific Ocean with the fifty dollars in my pocket.

qu'elle voulait c'est que je rentre en un seul morceau. Ainsi donc, abandonnant mon gros demi-manuscrit sur le dessus de mon bureau et repliant un matin pour une dernière fois mes draps douilletts, je suis parti avec mon sac en toile dans lequel j'avais mis quelques trucs essentiels et me suis mis en route pour l'océan Pacifique mes cinquante dollars en poche.

I'd been poring over maps of the United States in Paterson for months, even reading books about the pioneers and savoring names like Platte and Cimarron and so on, and on the road-map was one long red line called Route 6 that led from the tip of Cape Cod clear to Ely, Nevada, and there dipped down to Los Angeles. I'll just stay on 6 all the way to Ely, I said to myself and confidently started. To get to 6 I had to go up to Bear Mountain. Filled with dreams of

J'avais passé des mois à étudier des plans<sup>86</sup> des States à Paterson, à consulter même des livres sur les pionniers et à savourer des noms comme Platte et Cimarron et des tonnes<sup>87</sup> d'autres, et sur la carte une longue ligne rouge appelée Route 6 partait de la pointe de Cape Cod direct jusqu'à Ely, Nevada, et puis de là plongeait vers Los Angeles. J'ai juste à suivre la 6 tout le long jusqu'à Ely que je me suis dit, et confiant j'ai débuté. Pour atteindre la 6 je devais

<sup>86</sup> Nous avons préféré « plans » à « cartes » afin de maintenir l'allitération du « p ».

<sup>87</sup> L'expression « and so on » normalement traduite par « et ainsi de suite » a laissé sa place ici afin de reproduire l'assonance créée par « Cimarron ».

what I'd do in Chicago, in Denver, and then monter jusqu'à Bear Mountain.  
 finally in San Fran, I took the Seventh Fantasmant<sup>88</sup> déjà sur ce que je ferais à  
 Avenue subway to the end of the line at Chicago, à Denver et puis finalement à San  
 242nd Street, and there took a trolley into Fran, j'ai pris le métro de la Seventh  
 Yonkers; in downtown Yonkers I Avenue jusqu'au bout de la ligne à la  
 transferred to an outgoing trolley and went 242nd Street, et là j'ai pris un trolley pour  
 to the city limits on the east bank of the Yonkers; downtown Yonkers j'ai pris un  
 Hudson River. If you drop a rose in the autre trolley et continué jusqu'aux limites  
 Hudson River at its mysterious source in de la ville sur la rive est de Hudson River.  
 the Adirondacks, think of all the places it Si tu lances une rose dans la rivière Hudson  
 journeys by as it goes out to sea forever — à sa mystérieuse source dans les  
 think of that wonderful Hudson Valley. I Adirondacks, pense à tous les endroits  
 started hitching up the thing. Five scattered qu'elle visitera dans sa dérive éternelle  
 rides took me to the desired Bear Mountain jusqu'à la mer – pense à cette merveilleuse  
 Bridge, where Route 6 arched in from New Hudson Valley. Je me suis mis à poucher.  
 England. It began to rain in torrents when I Cinq rides<sup>89</sup> plus tard et j'atteignais le pont  
 was let off there. It was mountainous. tant désiré de Bear Mountain, là où la  
 Route 6 came over the river, wound around Route 6 décrit<sup>90</sup> un arc depuis la Nouvelle-  
 a traffic circle, and disappeared into the Angleterre. Il a commencé à tomber des  
 wilderness. Not only was there no traffic clous quand on m'a déposé là. C'était

---

<sup>88</sup> Plutôt que de rester collé à l'anglais, nous avons opté pour ce participe présent afin de recréer l'allitération avec « San Fran ».

<sup>89</sup> Nous avons laissé tomber « scarced » puisqu'il nous semblait détonner avec l'anglicisme « rides ». À notre avis, le qualificatif demeure présent de manière implicite.

<sup>90</sup> Le présent de l'indicatif nous a semblé préférable étant donné qu'il s'agit d'un fait intemporel.

but the rain came down in buckets and I had no shelter. I had to run under some pines to take cover; this did no good; I began crying and swearing and socking myself on the head for being such a damn fool. I was forty miles north of New York; all the way up I'd been worried about the fact that on this, my big opening day, I was only moving north instead of the so-longed-for west. Now I was stuck on my northernmost hangup. I ran a quarter-mile to an abandoned cute English-style filling station and stood under the dripping eaves. High up over my head the great hairy Bear Mountain sent down thunderclaps that put the fear of God in me. All I could see were smoky trees and dismal wilderness rising to the skies. "What the hell am I doing up here?" I cursed, I cried for Chicago. "Even now they're all having a big time, they're doing this, I'm not there, when will I get there!" — and so on. Finally a car stopped at the empty filling station; the man and the

montagneux. La Route 6 passait par-dessus la rivière, faisait un croche au rond-point et disparaissait dans le bois. Non seulement il n'y avait aucun trafic mais il mouillait à siaux et j'avais nulle part où m'abriter. J'ai dû courir me cacher sous une talle de pins; ça n'a servi à rien; j'ai commencé à brailler et à sacrer et à me cogner la tête en me traitant de maudit cave. J'étais à quarante miles au nord de New York; tout le long en montant je m'étais inquiété du fait que, en ce grand jour de départ, je n'avais fait que progresser vers le nord plutôt que vers mon ouest-tant-désiré. Maintenant j'étais pogné dans le nord pis pas à peu près. J'ai couru sur un quart de mile jusqu'à une belle p'tite station-service à l'anglaise abandonnée et attendu en dessous des gouttières dégoulinantes. Bien haut au-dessus de ma tête la grande montagne de l'ours poilu envoyait des coups de tonnerre à m'en faire craindre le Bon Dieu. Tout ce que je voyais c'était les arbres embrumés et les ténèbres

two women in it wanted to study a map. I sauvages s'élevant jusqu'au ciel. « Qu'est-  
stepped right up and gestured in the rain; ce que je crisse icitte? » Je sacrais, je  
they consulted; I looked like a maniac, of pleurais pour être à Chicago. « Juste là y  
course, with my hair all wet, my shoes sont toute en train de se faire du fun, c'est  
sopping. My shoes, damn fool that I am, ça qui font, j'suis pas là, quand est-ce que  
were Mexican huaraches, plantlike sieves j'avais être là! »<sup>91</sup> et ainsi de suite.  
not fit for the rainy night of America and Finalement une auto<sup>92</sup> s'est arrêtée à la  
the raw road night. But the people let me in station-service vide; l'homme et les deux  
and rode me north to Newburgh, which I femmes à bord voulaient regarder une  
accepted as a better alternative than being carte. D'un coup je me suis jeté en  
trapped in the Bear Mountain wilderness all gesticulant sous la pluie; ils se sont  
night. "Besides," said the man, "there's no consultés; j'avais l'air d'un maniaque, bien  
traffic passes through 6. If you want to go sûr, avec mes cheveux tout trempés, mes  
to Chicago you'd do better going across the souliers mouillés. Mes souliers, maudit  
Holland Tunnel in New York and head for sans-dessein<sup>93</sup> que je suis, étaient des  
Pittsburgh," and I knew he was right. It was huaraches mexicaines, genre de passoires  
my dream that screwed up, the stupid végétales pas faites une seconde pour la  
hearthside idea that it would be wonderful nuit torrentielle d'Amérique et l'âpre route  
to follow one great red line across America de la nuit. Mais les gens m'ont laissé  
instead of trying various roads and routes. embarquer et amené au nord de Newburgh,

<sup>91</sup> Le tiret est supprimé ici puisqu'il nous semble y avoir une pose naturelle après cette citation et que le tiret pourrait déstabiliser inutilement le lecteur francophone.

<sup>92</sup> Tout au long de la traduction, nous alternons entre « char » et « auto » afin de ne pas survernaculariser le texte. Dans cette phrase-ci, il nous a semblé qu'« auto » se prêtait mieux en raison de son registre neutre.

<sup>93</sup> L'expression « sans-dessein » se retrouve dans les archives de Kerouac et nous semblait s'intégrer naturellement dans le corps du texte.

ce qui était mieux que de rester pris dehors toute la nuit à Bear Mountain. « En plus, m'a dit l'homme, personne passe par la 6. Si vous voulez vous rendre à Chicago, vaut mieux passer par le tunnel Holland à New York et se diriger ensuite vers Pittsburgh », et je savais qu'il avait raison. C'était mon rêve qui était foireux, cette idée stupide de gars au bord du feu qui s'imaginent que ce serait merveilleux de suivre une grande ligne rouge à travers l'Amérique plutôt que de passer par différents chemins et routes.

In Newburgh it had stopped raining. I À Newburgh la pluie s'était arrêtée. J'ai walked down to the river, and I had to ride marché jusqu'à la rivière et je suis retourné back to New York in a bus with a en bus à New York avec une délégation de delegation of schoolteachers coming back professeurs qui revenaient d'un weekend from a weekend in the mountains — dans les montagnes – parle parle jase jase<sup>94</sup>, chatter-chatter blah-blah, and me swearing et moi en beau maudit d'avoir perdu autant for all the time and the money I'd wasted, de temps et d'argent, et je me répète, tu and telling myself, I wanted to go west and voulais aller vers l'ouest et voilà que tu

---

<sup>94</sup> Bien qu'il y ait perte d'une onomatopée, l'expression populaire québécoise nous a semblé tout indiquée puisqu'elle recréait un rythme similaire à l'original.



here I've been all day and into the night passes toute la journée jusque dans nuit à  
 going up and down, north and south, like monter et descendre, au nord au sud<sup>95</sup>,  
 something that can't get started. And I comme quelque chose qui refuse de  
 swore I'd be in Chicago tomorrow, and démarrer. Et je me suis juré que je serais à  
 made sure of that, taking a bus to Chicago, Chicago le lendemain, et pour en être sûr,  
 spending most of my money, and didn't j'ai pris un bus pour Chicago, dépensant  
 give a damn, just as long as I'd be in presque tout ce qui me restait d'argent,  
 Chicago tomorrow. mais j'en avais rien à battre, pour autant  
 que je sois à Chicago le lendemain.

### Chapter 3

### Chapitre 3

It was an ordinary bus trip with crying La ride de bus a été bien ordinaire avec des  
 babies and hot sun, and countryfolk getting bébés braillards et le soleil qui tape<sup>96</sup>, et des  
 on at one Penn town after another, till we fermiers montant à bord d'un patelin de  
 got on the plain of Ohio and really rolled, Pennsylvanie à l'autre, jusqu'à ce qu'on  
 up by Ashtabula and straight across Indiana atteigne la plaine de l'Ohio et qu'on se  
 in the night. I arrived in Chi quite early in mette à rouler pour vrai, en passant par  
 the morning, got a room in the Y, and went Ashtabula puis direct dans la nuit à travers  
 to bed with a very few dollars in my l'Indiana. Je suis arrivé à Chicago très tôt le  
 pocket. I dug Chicago after a good day's matin, j'ai pris une chambre au YMCA<sup>97</sup> et

<sup>95</sup> Nous avons supprimé le « and » puisqu'il la phrase nous semblait gagner en idiomatité tout en maintenant le ton familier.

<sup>96</sup> Il s'agit d'un ajout familier afin de renforcer l'idiomatité du texte.

<sup>97</sup> Il nous a paru nécessaire d'expliquer le Y de l'original puisque cette expression, qui n'existe pas en français, désigne tout de même une réalité familière.

sleep.

me suis couché avec à peu près rien en poche. J'irais explorer<sup>98</sup> Chicago comme il faut après une bonne journée de sommeil.

The wind from Lake Michigan, bop at the Loop, long walks around South Halsted and North Clark, and one long walk after midnight into the jungles, where a cruising car followed me as a suspicious character. At this time, 1947, bop was going like mad all over America. The fellows at the Loop blew, but with a tired air, because bop was somewhere between its Charlie Parker Ornithology period and another period that began with Miles Davis. And as I sat there listening to that sound of the night which bop has come to represent for all of us, I thought of all my friends from one end of the country to the other and how they were really all in the same vast backyard doing

Le vent du lac Michigan, le bop du Loop, les longues marches dans le bout de South Halsted et de North Clark, et une longue marche après minuit au cœur des jungles, suivi comme un type louche par une auto-patrouille. À cette époque-là, 1947, le bop roulait en fou<sup>99</sup> partout en Amérique. Les gars du Loop jazzaient,<sup>100</sup> mais d'un air fatigué, parce que le bop était quelque part entre sa phase Ornithology de Charlie Parker et une autre phase qui allait commencer avec Miles Davis. Et tandis que j'étais assis là à écouter ce son de la nuit, ce que le bop a fini par incarner pour nous tous, je pensais à tous mes amis d'un bout à l'autre du pays et comment au fond ils se

---

<sup>98</sup> Le futur proche nous est paru plus idiomatique ici que l'utilisation du passé composé sans toutefois altérer la signification de la phrase.

<sup>99</sup> Il nous a paru important ici de maintenir le clin d'œil à la folie, terme abondamment utilisé pour qualifier le personnage de Dean.

<sup>100</sup> Le verbe « jazzer » ne tient pas du sociolecte comme « blow », mais son origine américaine nous paraît compenser pour cette perte.

something so frantic and rushing-about. trouvaient tous dans la même immense cour  
 And for the first time in my life, the arrière affairés à des choses toutes plus  
 following afternoon, I went into the West. intenses et frénétiques. Et pour la première  
 It was a warm and beautiful day for fois de ma vie, l'après-midi suivant, je me  
 hitchhiking. To get out of the impossible suis retrouvé dans l'Ouest. C'était une belle  
 complexities of Chicago traffic I took a bus et chaude journée pour faire du pouce. Pour  
 to Joliet, Illinois, went by the Joliet pen, sortir de l'impossible imbroglio du trafic de  
 stationed myself just outside town after a Chicago j'ai pris un bus pour Joliet,  
 walk through its leafy rickety streets Illinois,<sup>101</sup> passé devant la prison de Joliet,  
 behind, and pointed my way. All the way parcouru les rues arrières en ruine  
 from New York to Joliet by bus, and I had couvertes de feuilles jusqu'en bordure de la  
 spent more than half my money. ville et j'ai levé le pouce. De New York  
 jusqu'à Joliet en autobus, et j'avais déjà  
 flambé plus de la moitié de mon argent.

My first ride was a dynamite truck with a C'est un truck de dynamite à drapeau rouge  
 red flag, about thirty miles into great green qui m'a donné ma première ride, environ  
 Illinois, the truckdriver pointing out the trente miles à l'intérieur du grand et  
 place where Route 6, which we were on, verdoyant Illinois, le trucker me pointant  
 intersects Route 66 before they both shoot l'endroit où la Route 6, sur laquelle nous  
 west for incredible distances. Along about roulions, croisait la Route 66 avant qu'elles  
 three in the afternoon, after an apple pie ne foncent toutes deux vers l'ouest sur

---

<sup>101</sup> Nous avons désiré conserver la syntaxe anglaise pour des raisons rythmiques, mais également puisque l'absence de préposition rappelle le caractère parlé de la prose.

and ice cream in a roadside stand, a woman d'extraordinaires distances. Autour de trois  
 stopped for me in a little coupe. I had a heures de l'après-midi, après que j'aie  
 twinge of hard joy as I ran after the car. But mangé une tarte aux pommes et de la crème  
 she was a middle-aged woman, actually the glacée dans une cantine de bord  
 mother of sons my age, and wanted d'autoroute, une femme dans un petit coupé  
 somebody to help her drive to Iowa. I was s'est arrêtée pour me prendre. Je me suis  
 all for it. Iowa! Not so far from Denver, rué pris d'un spasme de joie dur comme le  
 and once I got to Denver I could relax. She roc<sup>102</sup>. Malheureusement c'était une femme  
 drove the first few hours, at one point dans la cinquantaine, même qu'elle avait  
 insisted on visiting an old church des fils de mon âge, et elle cherchait  
 somewhere, as if we were tourists, and then quelqu'un pour partager le volant jusqu'en  
 I took over the wheel and, though I'm not Iowa. Ça faisait mon affaire. Iowa! C'était  
 much of a driver, drove clear through the pas trop loin de Denver, et une fois à  
 rest of Illinois to Davenport, Iowa, via Denver je pourrais relaxer. Elle a conduit  
 Rock Island. And here for the first time in les premières heures, à un moment donné a  
 my life I saw my beloved Mississippi insisté pour qu'on arrête visiter une vieille  
 River, dry in the summer haze, low water, église quelque part, comme des touristes, et  
 with its big rank smell that smells like the puis après j'ai pris le relais et, même si je  
 raw body of America itself because it suis pas trop du genre chauffeur, je nous ai

---

<sup>102</sup> La comparaison nous a paru nécessaire afin de renforcer d'une part la référence sexuelle, mais également puisqu'un « spasme de joie dur » nous semblait contre-idiomatique.

washes it up. Rock Island — railroad conduits à travers l'Illinois jusqu'à  
 tracks, shacks, small downtown section; Davenport, Iowa, via<sup>103</sup> Rock Island. Et là  
 and over the bridge to Davenport, same pour la première fois de ma vie j'ai vu mon  
 kind of town, all smelling of sawdust in the Mississippi bien-aimé, aride dans la brume  
 warm midwest sun. Here the lady had to go sèche d'été, eaux basses, avec sa puissante  
 on to her Iowa hometown by another route, odeur de pourriture empestant comme le  
 and I got out. corps cru de l'Amérique elle-même

baignant dans son fleuve. Rock Island :<sup>104</sup>  
 tracks de train, shacks, centre-ville de rien  
 du tout,<sup>105</sup> et de l'autre bord du pont vers  
 Davenport, même genre de ville, partout  
 une senteur de brin<sup>106</sup> de scie sous le soleil  
 brûlant du Midwest. Rendu là la dame  
 devait continuer par une autre route jusqu'à  
 sa ville natale d'Iowa, et je suis descendu.

The sun was going down. I walked, after a Le soleil se couchait. J'ai marché, après  
 few cold beers, to the edge of town, and it une couple de bières froides, jusqu'aux  
 was a long walk. All the men were driving limites de la ville,<sup>107</sup> ce qui faisait toute une

---

<sup>103</sup> La préposition « via » constitue un calque de l'anglais, mais est utilisée en langue familière de cette façon.

<sup>104</sup> Le tiret est remplacé par un deux-points puisqu'il semble avoir cette signification et pourrait déranger inutilement le lecteur francophone qui n'est pas habitué à cette utilisation du tiret.

<sup>105</sup> Le point-virgule est remplacé par une virgule afin d'éviter toute confusion.

<sup>106</sup> Normalement écrit « bran », cette graphie fautive lui a été préféré puisqu'elle provient de la langue parlée.

<sup>107</sup> La conjonction « et » est supprimée ici par souci d'idiomaticité.

home from work, wearing railroad hats, marche. Tous les hommes rentraient de  
 baseball hats, all kinds of hats, just like l'ouvrage<sup>108</sup> en voiture, calottes de  
 after work in any town anywhere. One of cheminot sur la tête, calottes de baseball,  
 them gave me a ride up the hill and left me toutes sortes de calottes et de chapeaux,  
 at a lonely crossroads on the edge of the comme dans n'importe quelle ville  
 prairie. It was beautiful there. The only cars n'importe où après l'ouvrage. L'un d'eux  
 that came by were farmer-cars; they gave m'a amené jusqu'en haut de la colline et  
 me suspicious looks, they clanked along, laissé à un carrefour perdu au bord de la  
 the cows were coming home. Not a truck. plaine. La vue était belle. Les seules  
 A few cars zipped by. A hotrod kid came machines<sup>109</sup> qui venaient à passer étaient  
 by with his scarf flying. The sun went all des tracteurs de fermiers; ils me lançaient  
 the way down and I was standing in the des regards suspicieux, poursuivaient  
 purple darkness. Now I was scared. There pakling-paklow,<sup>110</sup> les vaches rentraient au  
 weren't even any lights in the Iowa bercail. Pas un seul truck. Quelques chars  
 countryside; in a minute nobody would be filaient pédale au plancher. Un jeune au  
 able to see me. Luckily a man going back volant d'un bolide est passé le foulard au  
 to Davenport gave me a lift downtown. But vent. Le soleil avait complètement disparu  
 I was right where I started from. et je me tenais dans les ténèbres pourpres.  
 Là je commençais à avoir peur. Pas une  
 seule lumière dans la campagne de l'Iowa;

<sup>108</sup> Ce terme archaïque présent dans les archives de Kerouac et toujours d'usage nous a semblé renforcer l'idiomaticité et la familiarité de notre traduction.

<sup>109</sup> L'archaïsme « machine » nous a paru approprié ici puisqu'un tracteur n'est pas à proprement dit une voiture.

<sup>110</sup> L'ajout de l'onomatopée vient compenser la perte de « whoopeeing » (p. 76) et remplace habilement « clanking along » pour lequel il n'existe pas d'équivalent français.

une minute de plus et personne ne pourrait plus me voir. Par chance un homme qui retournait à Davenport m'a donné un lift jusqu'au centre-ville. Sauf que ça me ramenait en plein où j'avais commencé.

I went to sit in the bus station and think this over. I ate another apple pie and ice cream; that's practically all I ate all the way across the country, I knew it was nutritious and it was delicious, of course. I decided to gamble. I took a bus in downtown Davenport, after spending a half-hour watching a waitress in the bus-station café, and rode to the city limits, but this time near the gas stations. Here the big trucks roared, wham, and inside two minutes one of them cranked to a stop for me. I ran for it with my soul whoopeeing. And what a driver — a great big tough truckdriver with popping eyes and a hoarse raspy voice who

Je suis allé m'asseoir à la station de bus réfléchir<sup>111</sup> à tout ça. J'ai mangé une autre tarte aux pommes avec de la crème glacée; c'est pas mal tout ce que j'ai mangé tout le long de ma traversée du pays, je savais que c'était nourrissant et bien sûr c'était délicieux. J'ai décidé de jouer quitte ou double. J'ai pris un bus du centre-ville de Davenport, après une demi-heure à zyeuter une serveuse dans le café de la station de bus, et me suis rendu jusqu'aux limites de la ville, mais cette fois près des stations-service. Ici les gros trucks se faisaient aller le moteur, wham, et en dedans de deux minutes l'un d'eux a mis les brakes et s'est

---

<sup>111</sup> La suppression de la préposition « pour » ajoute une part de familiarité.

just slammed and kicked at everything and arrêté à ma hauteur. Je me suis lancé la  
 got his rig under way and paid hardly any joie<sup>112</sup> dans l'âme. Et quel chauffeur :<sup>113</sup> un  
 attention to me. So I could rest my tired gros grand trucker baraqué avec des yeux  
 soul a little, for one of the biggest troubles exorbités et une voix rauque éraillée qui  
 hitchhiking is having to talk to innumerable kickait et claquait<sup>114</sup> tout sur son passage et  
 people, make them feel that they didn't chauffait son dix-huit roues et se sacrerait pas  
 make a mistake picking you up, even mal de moi. Comme ça je pouvais me  
 entertain them almost, all of which is a reposer un peu l'âme fatiguée, parce que  
 great strain when you're going all the way faut savoir que l'une des choses les plus  
 and don't plan to sleep in hotels. The guy chiantes avec le pouce, c'est que tu dois  
 just yelled above the roar, and all I had to faire la jasette à des gens à en plus finir,<sup>115</sup>  
 do was yell back, and we relaxed. And he leur montrer qu'ils se sont pas trompés en  
 balled that thing clear to Iowa City and t'embarquant, et même presque les amuser,  
 yelled me the funniest stories about how he une vraie corvée quand tu traverses tout le  
 got around the law in every town that had continent et que tu prévois pas dormir à  
 an unfair speed limit, saying over and over l'hôtel. Le bonhomme<sup>116</sup> lui se contentait  
 again, "Them goddam cops can't put no de crier par-dessus le raffut, et tout ce que  
 flies on *my* ass!" Just as we rolled into Iowa j'avais à faire était de crier en retour, et on  
 City he saw another truck coming behind se la coulait douce. Il a roulé dans le tapis  
 us, and because he had to turn off at Iowa jusqu'à Iowa City et tout le long me

<sup>112</sup> La perte de « whoopeing » est compensée dans tout le texte par les ajouts familiers.

<sup>113</sup> Le tiret est remplacé par un deux-points plus courant pour introduire une description.

<sup>114</sup> La suppression du « qui » permet d'alléger la phrase et ainsi d'accélérer le rythme.

<sup>115</sup> L'adjectif en anglais est rendu par une expression familière et renforce l'idiomaticité.

<sup>116</sup> Cette expression légèrement archaïque mais toujours en usage se retrouve dans les archives de Kerouac.



City he blinked his tail lights at the other gueulait les histoires les plus drôles sur la  
 guy and slowed down for me to jump out, façon dont il contournait la loi dans toutes  
 which I did with my bag, and the other les villes avec des limites de vitesse  
 truck, acknowledging this exchange, abusives, répétant encore et encore,  
 stopped for me, and once again, in the « C't'es maudits chiens<sup>117</sup> sales,  
 twink of nothing, I was in another big high qu'y'essayent de *me* pogner pour voir,  
 cab, all set to go hundreds of miles across qu'y'essayent! »<sup>118</sup> Juste comme on entrait  
 the night, and was I happy! And the new dans Iowa City il a vu un autre truck arriver  
 truckdriver was as crazy as the other and derrière, et parce qu'il devait tourner il a  
 yelled just as much, and all I had to do was flashé ses phares arrières à son intention et  
 lean back and roll on. Now I could see a ralenti pour que je puisse sauter, ce que  
 Denver looming ahead of me like the j'ai fait avec mon sac, et l'autre truck,  
 Promised Land, way out there beneath the acceptant l'échange, s'est arrêté pour me  
 stars, across the prairie of Iowa and the prendre, et une fois de plus, dans le temps  
 plains of Nebraska, and I could see the de le dire, je me retrouvais à bord d'un  
 greater vision of San Francisco beyond, autre gros poids lourd, fin prêt à parcourir  
 like jewels in the night. He balled the jack des centaines de miles à travers la nuit, et  
 and told stories for a couple of hours, then, bon Dieu<sup>119</sup> que j'étais heureux! Et le  
 at a town in Iowa where years later Dean nouveau trucker était tout aussi fou que le  
 and I were stopped on suspicion in what dernier et gueulait tout autant, et tout ce

---

<sup>117</sup> Cette expression familière est employée par Kerouac dans ses écrits en français.

<sup>118</sup> Nous avons préféré ici l'idiomaticité en tentant de maintenir un registre similaire plutôt que de rester près du texte.

<sup>119</sup> Cet ajout essentiel d'un point de vue syntaxique nous a semblé cohérent avec le reste du texte, d'autant plus qu'il s'agit d'une expression que l'on peut retrouver plus tard (p. 86).

looked like a stolen Cadillac, he slept a few hours in the seat. I slept too, and took one little walk along the lonely brick walls illuminated by one lamp, with the prairie brooding at the end of each little street and the smell of the corn like dew in the night.

que j'avais à faire c'était de me caler dans mon siège et de laisser rouler. Je pouvais maintenant voir Denver se profiler devant comme la Terre Promise, au loin là-bas sous les étoiles, par-delà la prairie de l'Iowa et les plaines du Nebraska, et au-delà j'entrevois<sup>120</sup> San Francisco encore plus fantastique, comme des bijoux dans la nuit. Il m'a conté des histoires durant un couple d'heures et roulait à fond, et ensuite, dans une ville d'Iowa où Dean et moi on serait interceptés des années plus tard soupçonnés de rouler à bord d'une Cadillac volée, il a dormi quelques heures dans son siège. J'ai dormi aussi et je suis allé prendre une p'tite marche le long des murs de briques solitaires illuminés par un seul lampadaire, avec la prairie bienveillante au bout de chaque p'tite rue et l'odeur du maïs comme la rosée dans la nuit.

He woke up with a start at dawn. Off we On s'est remis en marche dès son réveil à

---

<sup>120</sup> Bien qu'il s'agisse d'un terme récurrent, nous avons décidé de supprimer « visions » puisque cela aurait alourdi la phrase. Toutefois, on peut toujours en retrouver des traces dans le verbe « entrevoir ».

roared, and an hour later the smoke of Des Moines appeared ahead over the green cornfields. He had to eat his breakfast now and wanted to take it easy, so I went right on into Des Moines, about four miles, hitching a ride with two boys from the University of Iowa; and it was strange sitting in their brand-new comfortable car and hearing them talk of exams as we zoomed smoothly into town. Now I wanted to sleep a whole day. So I went to the Y to get a room; they didn't have any, and by instinct I wandered down to the railroad tracks — and there're a lot of them in Des Moines — and wound up in a gloomy old Plains inn of a hotel by the locomotive roundhouse, and spent a long day sleeping on a big clean hard white bed with dirty remarks carved in the wall beside my pillow and the beat yellow windowshades pulled over the smoky scene of the rail-

l'aube. Un grondement et c'était reparti, et une heure plus tard la fumée de Des Moines apparaissait devant au-dessus des champs de maïs verts. Il devait aller déjeuner et voulait prendre ça relax, alors je suis allé direct à Des Moines, à environ quatre miles de là, avec deux gars de l'Université d'Iowa qui m'ont embarqué,<sup>121</sup> et c'était étrange d'être assis dans leur confortable voiture flambant neuve et de les entendre parler d'examens tandis qu'on s'engageait doucement dans la ville. Rendu là j'aurais dormi une journée entière. Je suis donc allé au YMCA me prendre une chambre; ils en avaient plus et instinctivement je suis allé traîner près des tracks de chemin de fer — et il y en a pas à peu près à Des Moines — et je me suis ramassé dans une sorte de vieux motel lugubre des plaines près de la rotonde à trains, et j'ai passé la journée à dormir sur un gros lit dur blanc et bien

---

<sup>121</sup> Le point-virgule en anglais est remplacé par une virgule afin de ne pas confondre le lecteur francophone. Cette permutation n'affecte pas à notre avis le rythme du texte.

yards. I woke up as the sun was reddening; propre avec des graffitis grivois gravés à  
 and that was the one distinct time in my même le mur près de l'oreiller et des stores  
 life, the strangest moment of all, when I jaunes maganés rabattus<sup>122</sup> devant la scène  
 didn't know who I was — I was far away enfumée du dépôt à trains. Je me suis  
 from home, haunted and tired with travel, réveillé au moment où le soleil commençait  
 in a cheap hotel room I'd never seen, à s'empourprer,<sup>123</sup> et c'est à cet instant  
 hearing the hiss of steam outside, and the précis de ma vie, le moment le plus étrange  
 creak of the old wood of the hotel, and de tous, que j'ai oublié qui j'étais – j'étais  
 footsteps upstairs, and all the sad sounds, loin de chez moi, hanté et épuisé par mon  
 and I looked at the cracked high ceiling and périple, dans une chambre d'hôtel cheap<sup>124</sup>  
 really didn't know who I was for about jamais vue auparavant, j'entendais le  
 fifteen strange seconds. I wasn't scared; I sifflement de la fumée des trains dehors, et  
 was just somebody else, some stranger, and le craquement du vieux bois de l'hôtel, et le  
 my whole life was a haunted life, the life of bruit des pas au deuxième, et tous ces sons  
 a ghost. I was halfway across America, at tristes, et j'ai levé les yeux vers le haut  
 the dividing line between the East of my plafond craquelé et pendant une quinzaine  
 youth and the West of my future, and de secondes étranges je ne savais plus du  
 maybe that's why it happened right there tout qui j'étais. Je n'avais pas peur; j'étais  
 and then, that strange red afternoon. simplement quelqu'un d'autre, un étranger,  
 et toute ma vie n'était qu'une vie hantée, la

<sup>122</sup> L'adjectif « rabattus » permet subtilement de conserver le clin d'œil à « beat ».

<sup>123</sup> Le point-virgule a été remplacé par une virgule étant donné qu'il est peu fréquent devant la conjonction « et ».

<sup>124</sup> L'anglicisme nous apparaît justifié comparativement à l'équivalent « bon marché » qui est peu usité à l'oral au Québec.

vie d'un fantôme. J'étais à mi-chemin de ma traversée de l'Amérique, à la frontière entre l'est de ma jeunesse et l'ouest de mon avenir, et c'est peut-être pour ça que c'est arrivé là, à ce moment-là, durant cet étrange après-midi rouge.

But I had to get going and stop moaning, so Mais je devais me mettre en train et arrêter  
 I picked up my bag, said so long to the old de me lamenter, j'ai donc pris mon sac, dit  
 hotelkeeper sitting by his spittoon, and au revoir au vieil hôtelier assis près de son  
 went to eat. I ate apple pie and ice cream — crachoir et je suis allé manger. J'ai mangé  
 it was getting better as I got deeper into de la tarte aux pommes et de la crème  
 Iowa, the pie bigger, the ice cream richer. glacée – elles devenaient de mieux en  
 There were the most beautiful beviies of mieux plus je m'enfonçais dans l'Iowa, la  
 girls everywhere I looked in Des Moines tarte plus grosse, la crème glacée plus  
 that afternoon — they were coming home riche. Les rues fourmillaient des plus belles  
 from high school — but I had no time now filles qui soient cet après-midi-là à Des  
 for thoughts like that and promised myself Moines – elles rentraient chez elles de  
 a ball in Denver. Carlo Marx was already in l'école – mais je n'avais pas de temps pour  
 Denver; Dean was there; Chad King and ça maintenant et je me suis promis que je  
 Tim Gray were there, it was their remettrais ça à Denver. Carlo Marx était  
 hometown; Marylou was there; and there déjà à Denver; Dean était là; Chad King et  
 was mention of a mighty gang including Tim Gray étaient là, c'était leur ville natale;

Ray Rawlins and his beautiful blond sister Marylou était là; et on m'avait parlé d'une Babe Rawlins; two waitresses Dean knew, grosse gang avec entre autres Ray Rawlins the Bettencourt sisters; and even Roland et sa belle sœur blonde Babe Rawlins; deux Major, my old college writing buddy, was serveuses que Dean connaissait, les sœurs there. I looked forward to all of them with Bettencourt; et même Roland Major était joy and anticipation. So I rushed past the là, mon vieux chum d'écriture du collège. pretty girls, and the prettiest girls in the J'étais impatient et heureux de tous les world live in Des Moines. retrouver. J'ai donc passé mon chemin, mais les plus jolies filles du monde vivent à Des Moines.

A guy with a kind of toolshack on wheels, a Un gars à bord d'une sorte de coffre à truck full of tools that he drove standing up outils roulant, un truck plein d'outils qu'il like a modern milkman, gave me a ride up conduisait debout comme un laitier de the long hill, where I immediately got a l'avenir<sup>125</sup>, m'a amené jusqu'en haut de la ride from a farmer and his son heading out grosse butte, où un fermier et son fils en for Adel in Iowa. In this town, under a big route vers Adel en Iowa m'ont embarqué elm tree near a gas station, I made the immédiatement. Dans cette ville, sous un acquaintance of another hitchhiker, a gros orme près d'une station-service, j'ai typical New Yorker, an Irishman who'd rencontré un autre pouceux, un vrai New been driving a truck for the post office most Yorkais, un Irlandais qui avait chauffé un

---

<sup>125</sup> Le complément de nom « de l'avenir » a été préféré à « des temps modernes » afin de préserver l'allitération présente dans l'original.

of his work years and was now headed for a truck de la poste pendant le plus gros de ses  
 girl in Denver and a new life. I think he années de travail<sup>126</sup> et qui allait maintenant  
 was running away from something in New rejoindre une fille et une nouvelle vie à  
 York, the law most likely. He was a real Denver. Il avait l'air de se sauver de  
 red-nose young drunk of thirty and would quelque chose à New York, la police fort  
 have bored me ordinarily, except that my probablement. C'était un vrai petit  
 senses were sharp for any kind of human ivrogne<sup>127</sup> au nez rouge de trente ans et en  
 friendship. He wore a beat sweater and temps normal il m'aurait ennuyé, sauf que  
 baggy pants and had nothing with him in là je me sentais d'humeur pour n'importe  
 the way of a bag — just a toothbrush and quelle relation amicale. Il portait un  
 handkerchiefs. He said we ought to hitch chandail usé<sup>128</sup> et des pantalons amples et  
 together. I should have said no, because he n'avait rien avec lui qui se rapprochait d'un  
 looked pretty awful on the road. But we sac — juste une brosse à dents et des  
 stuck together and got a ride with a taciturn mouchoirs. Il a dit qu'on devrait faire du  
 man to Stuart, Iowa, a town in which we pouce ensemble. J'aurais dû dire non, car il  
 were really stranded. We stood in front of faisait pas mal dur même pour un pouceux.  
 the railroad-ticket shack in Stuart, waiting Mais on est quand même restés ensemble et  
 for the westbound traffic till the sun went un homme taciturne nous a amené jusqu'à  
 down, a good five hours, dawdling away Stuart, Iowa, une ville où on resterait  
 the time, at first telling about ourselves, vraiment coincés. On s'est plantés devant le

<sup>126</sup> Cette tournure syntaxique est un calque de l'anglais que nous avons maintenu par souci d'idiomaticité parlée.

<sup>127</sup> Le terme « soûlon » aurait normalement été de mise puisqu'il se retrouve dans les archives de Kerouac, mais nous lui avons préféré « ivrogne » en raison de l'allitération que créait le « v ».

<sup>128</sup> La perte de « beat » sera compensée par l'ajout d'« abattu » pour qualifier ce personnage (p. 93).

then he told dirty stories, then we just guichet de train de Stuart, à attendre les  
kicked pebbles and made goofy noises of autos en direction de l'ouest jusqu'à ce que  
one kind and another. We got bored. I le soleil se couche, un bon cinq heures,<sup>129</sup> à  
decided to spend a buck on beer; we went regarder le temps passer, à se conter au  
to an old saloon in Stuart and had a few. début nos vies, puis il m'a conté des  
There he got as drunk as he ever did in his histoires de cul, puis on s'est contentés de  
Ninth Avenue night back home, and yelled kicker de la garnotte et de faire toutes  
joyously in my ear all the sordid dreams of sortes de bruits niaiseux. C'était plate. J'ai  
his life. I kind of liked him; not because he décidé de dépenser un dollar en bière; on  
was a good sort, as he later proved to be, est allés dans un vieux saloon de Stuart et  
but because he was enthusiastic about on en a bu une couple. Il s'est soûlé pareil  
things. We got back on the road in the comme chez lui la nuit sur la Ninth Avenue  
darkness, and of course nobody stopped et s'est mis à me gueuler joyeusement dans  
and nobody came by much. That went on les oreilles tous les rêves sordides de sa vie.  
till three o'clock in the morning. We spent Je l'aimais quand même; pas que c'était  
some time trying to sleep on the bench at vraiment une bonne personne, comme je  
the railroad ticket office, but the telegraph m'en rendrais compte plus tard, mais parce  
clicked all night and we couldn't sleep, and qu'il s'enthousiasmait à propos de tout. On  
big freights were slamming around outside. est retournés sur la route dans le noir, et  
We didn't know how to hop a proper chain bien sûr personne ne s'est arrêté,<sup>130</sup>  
gang; we'd never done it before; we didn't personne ne passait vraiment par là.

<sup>129</sup> Il s'agit d'un calque de l'anglais commun en langue familière.

<sup>130</sup> La suppression du « et » nous apparaît justifiée puisqu'en anglais la préposition a plutôt le sens de « car » et se prête donc mal à être traduit par « et ».





looked out. All winter I'd been reading of j'ai jeté un coup d'œil dehors. Tout l'hiver  
 the great wagon parties that held council j'avais lu sur les pionniers<sup>131</sup> et les grandes  
 there before hitting the Oregon and Santa caravanes de chariots qui se rassemblaient  
 Fe trails; and of course now it was only là avant de partir sur les trails de l'Oregon  
 cute suburban cottages of one damn kind ou de Santa Fe,<sup>132</sup> et bien sûr maintenant il  
 and another, all laid out in the dismal gray ne restait plus que de jolis p'tits cottages de  
 dawn. Then Omaha, and, by God, the first banlieue d'un seul ou deux maudits  
 cowboy I saw, walking along the bleak modèles, tous alignés dans le morne matin  
 walls of the wholesale meat warehouses in gris. Puis Omaha et, bon Dieu, le premier  
 a ten-gallon hat and Texas boots, looked cow-boy que j'ai vu de ma vie, il traînait le  
 like any beat character of the brickwall long des murs tristes des abattoirs avec son  
 dawns of the East except for the getup. We large chapeau et ses bottes du Texas,  
 got off the bus and walked clear up the hill, comme n'importe quel beat<sup>133</sup> de l'est et  
 the long hill formed over the millenniums des aubes de briques rouges le costume en  
 by the mighty Missouri, alongside of which moins. On est descendu du bus et on a  
 Omaha is built, and got out to the country marché tout en haut de la colline, une haute  
 and stuck our thumbs out. We got a brief colline formée au fil des millénaires par le  
 ride from a wealthy rancher in a ten-gallon puissant fleuve Missouri, à côté duquel est

---

<sup>131</sup> Nous avons jugé nécessaire d'effectuer cet ajout afin de clarifier le passage pour les lecteurs qui ne seraient pas familiers avec ce fait historique américain.

<sup>132</sup> Le point-virgule a été remplacé par une virgule puisqu'il est peu usité devant la préposition « et » et pourrait porter à confusion.

<sup>133</sup> Quoique l'expression « beat » en tant que substantif soit moins connue que « beatnick », il nous a semblé que les textes accompagnant la traduction mettent suffisamment en lumière le concept de « beat » pour qu'on puisse l'utiliser sans autre explication. Par ailleurs, nous avons décidé de ne pas italiser l'expression afin qu'elle ne détonne pas du reste du texte. C'est d'ailleurs cette approche que nous avons préconisée pour tous les autres anglicismes.

hat, who said the valley of the Platte was as great as the Nile Valley of Egypt, and as he said so I saw the great trees in the distance that snaked with the riverbed and the great verdant fields around it, and almost agreed with him. Then as we were standing at another crossroads and it was starting to get cloudy another cowboy, this one six feet tall in a modest half-gallon hat, called us over and wanted to know if either one of us could drive. Of course Eddie could drive, and he had a license and I didn't. Cowboy had two cars with him that he was driving back to Montana. His wife was at Grand Island, and he wanted us to drive one of the cars there, where she'd take over. At that point he was going north, and that would be the limit of our ride with him. But it was a good hundred miles into Nebraska, and of course, we jumped for it. Eddie drove alone, the cowboy and myself following,

érigée Omaha, et puis on est sortis de la ville et on a levé le pouce. On a fait un p'tit bout de chemin avec un rancher plein aux as<sup>134</sup> avec un large chapeau de cow-boy, qui disait que la vallée du Platte était aussi grandiose que la vallée du Nil en Égypte, et comme il disait ça j'ai aperçu au loin les grands arbres qui serpentaient le long de la rivière et tout autour les grands champs verdoyants, et je lui ai presque donné raison. Puis alors qu'on attendait à un autre carrefour et que le ciel commençait à s'ennuager un autre cow-boy, celui-là à peu près six pieds de haut avec un chapeau de cow-boy un peu plus modeste, nous a fait signe de venir et nous a demandé si un de nous deux savait conduire. Bien sûr Eddie savait conduire, et il avait son permis avec lui au contraire de moi. Le cow-boy avait deux voitures qu'il devait ramener au Montana. Sa femme était à Grand Island et

---

<sup>134</sup> En plus d'ajouter à l'idiomaticité de notre traduction, cette expression nous permet d'éviter le syntagme « riche rancher » dont l'allitération n'est pas particulièrement heureuse.

and no sooner were we out of town than il voulait qu'on chauffe un des deux  
 Eddie started to ball that jack ninety miles jusque-là, après quoi elle prendrait le relais.  
 an hour out of sheer exuberance. “Damn Rendu là il monterait vers le nord et c’est là  
 me, what’s that boy doing!” the cowboy que nos chemins se sépareraient. Mais ça  
 shouted, and took off after him. It began to nous avançait d’une bonne centaine de  
 be like a race. For a minute I thought Eddie miles à l’intérieur du Nebraska et, bien sûr,  
 was trying to get away with the car — and on s’est<sup>135</sup> pas fait prier. Eddie conduisait  
 for all I know that’s what he meant to do. tout seul, le cow-boy et moi on suivait  
 But the cowboy stuck to him and caught up derrière, mais dès qu’on est sortis de la  
 with him and tooted the horn. Eddie slowed ville, Eddie s’est mis à peser sur le gaz par  
 down. The cowboy tooted to stop. “Damn, pure exubérance pour atteindre quatre-  
 boy, you’re liable to get a flat going that vingt-dix miles à l’heure. « Mautadit,  
 speed. Can’t you drive a little slower?” qu’est-cé qui fait? » a crié le cow-boy et il  
 l’a pris en chasse. Ça commençait à  
 ressembler à une course. Pendant un instant  
 j’ai cru qu’Eddie essayait de se sauver avec  
 le char – et pour tout ce que j’en sais c’est  
 exactement ce qu’il essayait de faire. Mais  
 le cow-boy l’a pas lâché et a fini par le  
 rattraper et à le klaxonner. Eddie a ralenti.

---

<sup>135</sup> Cette expression idiomatique familière se prête bien à l’élision du « ne ».

Le cow-boy a klaxonné jusqu'à ce qu'il s'arrête. « Mautadit,<sup>136</sup> tu vas pogner un flat à rouler vite de même. Tu peux pas y aller un peu plus smooth? »

“Well, I'll be damned, was I really going ninety?” said Eddie. “I didn't realize it on this smooth road.”

« Ah ben maudit, j'ai mon voyage, j'allais vraiment à quatre-vingt-dix? » a répondu Eddie. « La route est tellement belle, j'm'en suis juste pas aperçu. »

“Just take it a little easy and we'll all get to Grand Island in one piece.”

« Slaque s'a pédale pis on va toute arriver à Grand Island en un morceau. »

“Sure thing.” And we resumed our journey. Eddie had calmed down and probably even got sleepy. So we drove a hundred miles across Nebraska, following the winding Platte with its verdant fields.

« Pour sûr. » Et on a repris notre chemin. Eddie s'était calmé et s'endormait même sûrement un peu. On a donc parcouru une centaine de miles à travers le Nebraska, en suivant la sinueuse rivière Platte et ses champs verdoyants.

“During the depression,” said the cowboy to me, “I used to hop freights at least once a month. In those days you'd see hundreds of men riding a flatcar or in a boxcar, and they

« Durant la Grande Dépression, m'a dit le cow-boy, j'avais l'habitude de sauter sur un train au moins une fois par mois. Dans ce temps-là tu pouvais voir des centaines de

---

<sup>136</sup> Cette expression se retrouve non seulement dans les archives de Kerouac, mais permet également de distinguer la manière de parler du cow-boy. À ce titre, notons que les paroles de ce dernier se veulent plus familières et anglicisées que celle du narrateur.

weren't just bums, they were all kinds of men out of work and going from one place to another and some of them just wandering. It was like that all over the West. Brakemen never bothered you in those days. I don't know about today. Nebraska I ain't got no use for. Why in the middle nineteen thirties this place wasn't nothing but a big dustcloud as far as the eye could see. You couldn't breathe. The ground was black. I was here in those days. They can give Nebraska back to the Indians far as I'm concerned. I hate this damn place more than any place in the world. Montana's my home now — Missoula. You come up there sometime and see God's country." Later in the afternoon I slept when he got tired talking — he was an interesting talker.

gars voyager sur un wagon plat ou dans un fourgon, et pas juste des bums, toutes sortes de gars à la recherche d'ouvrage et qui allaient d'une place à l'autre ou d'autres même qui faisaient juste errer. C'était de même partout dans l'Ouest. Les brakemans nous laissaient faire dans ce temps-là. Aujourd'hui j'sais pu. Rien à cirer du Nebraska. C't'affaire qu'au milieu des années trente c'te place-là était rien qu'un gros nuage de poussière aussi loin que tu pouvais regarder. L'air était pas respirable. La terre était noire. J'étais là dans ce temps-là. Mais aujourd'hui y peuvent ben redonner le Nebraska aux Indiens pour ce que j'en ai à faire. J'haïs c'te maudite place-là plus que n'importe où au monde. J'habite au Montana astheure — Missoula que ça s'appelle. Si tu montes là un moment donné, tu vas voir c'est quoi le pays du Bon Dieu. » Plus tard dans l'après-midi je me suis endormi quand il s'est fatigué de parler — c'était un bon conteur.

We stopped along the road for a bite to eat. On s'est arrêtés pour manger un morceau.  
 The cowboy went off to have a spare tire patched, and Eddie and I sat down in a kind of homemade diner. I heard a great laugh, the greatest laugh in the world, and here came this rawhide old-timer Nebraska farmer with a bunch of other boys into the diner; you could hear his raspy cries clear across the plains, across the whole world of them that day. Everybody else laughed with him. He didn't have a care in the world and had the hugest regard for everybody. I said to myself, Wham, listen to that man laugh. That's the West, here I am in the West. He came booming into the diner, calling Maw's name, and she made the sweetest cherry pie in Nebraska, and I had some with a mountainous scoop of ice cream on top. "Maw, rustle me up some grub afore I have to start eatin myself raw or some damn silly idee like that." And he threw himself on a stool and went hyaw

Le cow-boy est parti faire réparer un pneu de secours, et Eddie et moi on s'est assis dans un genre de diner familial. J'ai entendu un rire puissant, le rire le plus puissant de l'univers, et voilà que s'avantait dans le diner un vieux fermier de la veille à la couenne dure avec une autre gang de gars du Nebraska;<sup>137</sup> tu pouvais entendre son cri rauque résonner à travers les plaines, à travers toute la grisaille du monde entier ce jour-là. Tout le monde riait avec lui. Il avait pas l'air de s'en faire avec rien et avait le plus grand respect pour tout le monde. Je me suis dit, Woah, écoute-moi le rire de cet homme-là. Ça c'est l'Ouest, là je suis dans l'Ouest. Il venait d'entrer comme une bombe dans le diner, en appelant le nom de Ma' derrière, et c'est elle qui faisait la tarte aux cerises la plus sucrée de tout le Nebraska, et j'en ai pris une pointe avec une boule de crème glacée

---

<sup>137</sup> Nous avons déplacé « Nebraska » puisqu'il était impossible d'ajouter un autre qualificatif au fermier.

hyaw hyaw hyaw. “And thow some beans in it.” It was the spirit of the West sitting right next to me. I wished I knew his whole raw life and what the hell he’d been doing all these years besides laughing and yelling like that. Whoeee, I told my soul, and the cowboy came back and off we went to Grand Island.

gigantesque sur le dessus. « Ma’, prépare-moé de quoé au plus sacrant ou sinon vas finir par me bouffer tout cru. » Et il s’est écrasé sur un tabouret en faisant des hyaw hyaw hyaw hyaw. « Pis oublie pas les bines ma pas fine.<sup>138</sup> » L’esprit de l’Ouest en personne était assis direct à côté de moi. J’aurais aimé connaître toute sa vie brute et ce qu’il avait bien pu foutre toutes ces années à part rire et gueuler comme ça. Wouuui, que je me suis dit dans mon âme, et le cow-boy est revenu et on est repartis pour Grand Island.

We got there in no time flat. He went to fetch his wife and off to whatever fate awaited him, and Eddie and I resumed on the road. We got a ride from a couple of young fellows — wranglers, teenagers, country boys in a put-together jalopy — and were left off somewhere up the line in

On est arrivés dans le temps de le dire. Il est allé chercher sa femme et déjà il repartait à la poursuite de son destin peu importe lequel, et Eddie et moi on a repris la route. On est montés avec deux autres jeunes – des cow-boys, des ados, des kids<sup>139</sup> de la campagne dans une sorte de

<sup>138</sup> L’ajout de cette expression populaire vise à renforcer l’idiomaticité de ce passage très connoté en anglais.

<sup>139</sup> L’emprunt « kid » est justifié afin d’éviter la répétition de « jeunes », mais s’intègre également au vernaculaire québécois.



a thin drizzle of rain. Then an old man who tacot rapiécé – et ils nous ont laissés  
 said nothing — and God knows why he quelque part un peu plus loin sous la pluie  
 picked us up — took us to Shelton. Here fine. Puis un vieux monsieur qui disait rien  
 Eddie stood forlornly in the road in front of – Dieu seul sait pourquoi il nous avait pris  
 a staring bunch of short, squat Omaha – nous a amené jusqu’à Shelton. Abattu,<sup>140</sup>  
 Indians who had nowhere to go and nothing Eddie s’est placé en travers de la route sous  
 to do. Across the road was the railroad le regard fixe d’une bande de petits Indiens  
 track and the watertank saying SHELTON. Omaha accroupis avec nulle part où aller et  
 “Damn me,” said Eddie with amazement, rien à faire. De l’autre bord de la route se  
 “I’ve been in this town before. It was years trouvaient une track de chemin de fer et le  
 ago, during the war, at night, late at night château d’eau avec SHELTON écrit dessus.  
 when everybody was sleeping. I went out « Ah ben maudit, s’est écrié Eddie ébahi,  
 on the platform to smoke, and there we was j’suis déjà passé par icitte avant. Ça fait des  
 in the middle of nowhere and black as hell, années, pendant la guerre, une nuit, ben  
 and I look up and see that name Shelton tard le soir pendant que tout le monde  
 written on the watertank. Bound for the dormait. J’sors sur la plateforme pour  
 Pacific, everybody snoring, every damn fumer, et pis voilà que j’mme retrouve au  
 dumb sucker, and we only stayed a few milieu de nulle part, y fait noir comme  
 minutes, stoking up or something, and off l’enfer, et pis là j’lève les yeux pis je vois  
 we went. Damn me, this Shelton! I hated c’tte nom-là, Shelton, écrit s’a tank à eau.  
 this place ever since!” And we were stuck On est en route pour le Pacifique, tout le

---

<sup>140</sup> Le qualificatif « abattu » permet de compenser la perte de « beat » pour qualifier le chandail d’Eddie (p. 84).

in Shelton. As in Davenport, Iowa, somehow all the cars were farmer-cars, and once in a while a tourist car, which is worse, with old men driving and their wives pointing out the sights or poring over maps, and sitting back looking at everything with suspicious faces.

monde ronfle, du premier au dernier enfant de chienne, on est restés là même pas deux minutes, le temps d'emplir la fournaise ou de quoi de même, et pis on a sacré notre camp. Maudit Shelton à marde! Depuis ce temps-là j'ai toujours haï c'te place-là! » Et voilà qu'on était pris à Shelton. Comme à Davenport en Iowa on aurait dit qu'il n'y avait que des tracteurs qui passaient, et une fois de temps en temps une voiture de touristes, ce qui est pire, avec des vieux bonhommes au volant et leurs femmes qui pointent les attractions ou consultent leurs cartes, les deux assis à regarder tout d'un air suspicieux.

The drizzle increased and Eddie got cold; he had very little clothing. I fished a wool plaid shirt from my canvas bag and he put it on. He felt a little better. I had a cold. I bought cough drops in a rickety Indian store of some kind. I went to the little two-by-four post office and wrote my aunt a

La bruine s'est intensifiée et Eddie a pris froid; il n'était pas très habillé. J'ai pêché une chemise de laine carreautee dans mon sac de toile et il l'a enfilée. Il s'est senti un peu mieux. J'avais un rhume. Je me suis acheté des pastilles contre la toux dans une sorte de magasin indien sur le bord de

penny postcard. We went back to the gray road. There she was in front of us, Shelton, written on the watertank. The Rock Island balled by. We saw the faces of Pullman passengers go by in a blur. The train howled off across the plains in the direction of our desires. It started to rain harder.

s'effondrer. Je suis allé au p'tit bureau de poste gros comme ma main et j'ai écrit une carte postale à une cenne à ma tante. On est retournés sur la route grise. Son nom était toujours là devant nous, Shelton, écrit sur le château d'eau. L'express pour Rock Island est passé à toute vitesse. On a vu les visages des passagers filer pour disparaître aussitôt dans un brouillard. Le train a hurlé à l'autre bout de la plaine et poursuivi en direction de nos désirs. Il s'est mis à pleuvoir plus fort.

A tall, lanky fellow in a gallon hat stopped his car on the wrong side of the road and came over to us; he looked like a sheriff. We prepared our stories secretly. He took his time coming over. "You boys going to get somewhere, or just going?" We didn't understand his question, and it was a damned good question.

Un grand type maigre à chapeau de cowboy a arrêté son char du mauvais côté de la route et s'est amené vers nous; il ressemblait à un shérif. On a préparé nos histoires en secret. Il a pris son temps pour s'approcher. « Vous allez quèque part les boys ou vous faisez<sup>141</sup> juste vous promener? » On n'était pas sûrs d'avoir compris sa question, mais ça restait une

---

<sup>141</sup> L'erreur de conjugaison est volontaire et concorde avec le registre du personnage.

“Why?” we said.

“Well, I own a little carnival that’s pitched a few mile down the road and I’m looking for some old boys willing to work and make a buck for themselves. I’ve got a roulette concession and a wooden-ring concession, you know, the kind you throw around dolls and take your luck. You boys want to work for me, you can get thirty per cent of the take.”

“Room and board?”

“You can get a bed but no food. You’ll have to eat in town. We travel some.” We thought it over. “It’s a good opportunity,” he said, and waited patiently for us to make up our minds. We felt silly and didn’t know what to say, and I for one didn’t want to get hung-up with a carnival. I was in such a bloody hurry to get to the gang in Denver.

maudite bonne question.

« Pourquoi faire? » qu’on a répondu.

« Voyez-vous, j’ai une p’tite foire installée à quèques miles d’icitte plus loin s’a route pis j’cherche des gars comme vous qui aimeraient travailler pis se faire un peu de bidous. J’ai un stand de roulette pis de lancer d’anneaux, tsé là, ceux que tu lances sur des poupées pour gagner de quoi. Si vous décidez d’travailler pour moi les boys, vous pourrez avoir trente pour cent des gains. »

« Nourri logé? »

« On peut vous trouver un lit, mais pour la bouffe vous allez devoir aller en ville. Vous allez voir, on voyage pas mal. » On s’est mis à y penser. « C’t’une occasion en or » qu’il a dit et il a attendu patiemment qu’on se décide. On se sentait ridicules et on ne savait pas trop quoi répondre, et puis je voulais pas rester pogné dans une foire.

J'étais tellement pressé de retrouver toute  
ma gang à Denver.

I said, "I don't know, I'm going as fast as I can and I don't think I have the time." Eddie said the same thing, and the old man waved his hand and casually sauntered back to his car and drove off. And that was that. We laughed about it awhile and speculated about what it would have been like. I had visions of a dark and dusty night on the plains, and the faces of Nebraska families wandering by, with their rosy children looking at everything with awe, and I know I would have felt like the devil himself rooking them with all those cheap carnival tricks. And the Ferris wheel revolving in the flatlands darkness, and God almighty, the sad music of the merry-go-round and me wanting to get on to my goal — and sleeping in some gilt wagon on a bed of burlap.

J'ai répondu, « Je sais pas, je vais le plus vite que je peux et je pense pas avoir le temps. » Eddie a répondu la même chose et le vieux bonhomme nous a salués et sans se presser est retourné à son char et est reparti. Et c'est ça qui était ça. On a ri un bon coup en s'imaginant ce que ç'aurait été. J'avais des visions d'une nuit opaque<sup>142</sup> et poussiéreuse sur les plaines,<sup>143</sup> à voir les familles du Nebraska déambuler, avec leurs enfants roses qui regardent tout autour d'eux avec émerveillement, et je sais que je me serais senti comme le diable en personne à les escroquer avec tous ces tours de forain à deux sous. Et la grande roue qui tourne dans l'obscurité des étendues plates et, ô Dieu tout-puissant, la triste musique du carrousel et moi dévoré<sup>144</sup> du désir

<sup>142</sup> Nous avons opté pour ce qualificatif en raison de l'allitération du « p ».

<sup>143</sup> Le « et » a été supprimé ici afin d'éviter une construction syntaxique lourde et confondante.

<sup>144</sup> Le qualificatif est un peu plus fort qu'en anglais, mais permet de préserver l'allitération de l'original.

d'atteindre mon but,<sup>145</sup> couché dans  
quelque chariot sur un lit en grosse toile.

Eddie turned out to be a pretty absent- minded pal of the road. A funny old contraption rolled by, driven by an old man; it was made of some kind of aluminum, square as a box — a trailer, no doubt, but a weird, crazy Nebraska homemade trailer. He was going very slow and stopped. We rushed up; he said he could only take one; without a word Eddie jumped in and slowly rattled from my sight, and wearing my wool plaid shirt. Well, alackaday, I kissed the shirt good-by; it had only sentimental value in any case. I waited in our personal godawful Shelton for a long, long time, several hours, and I kept thinking it was getting night; actually it was only early afternoon, but dark. Denver, Denver, how would I ever get to Denver? I

Eddie s'est finalement avéré un compagnon de route assez lunatique. Un drôle de vieil engin est venu à passer, chauffé par un vieux bonhomme; fabriqué en genre d'aluminium, carré comme une boîte,<sup>146</sup> une roulotte, pas de doute, mais une bizarre roulotte ridicule du Nebraska patentée maison. Il allait très lentement et s'est arrêté. On a accouru; il nous a dit qu'il pouvait juste prendre un de nous deux; sans un mot Eddie a sauté à bord, ma chemise de laine careautée sur le dos, et il est disparu tranquillement dans un bruit de ferraille. Eh misère, j'ai fait mes adieux à la chemise; elle n'avait qu'une valeur sentimentale de toute façon. J'ai patienté dans notre enfer<sup>147</sup> personnel de Shelton pour un long, long moment, plusieurs heures, et j'avais

<sup>145</sup> Le tiret est remplacé par une virgule puisque cette dernière est plus commune en français et ne modifie pas substantiellement la longueur de la pause requise.

<sup>146</sup> Le tiret a été remplacé par une virgule dans le but d'uniformiser la ponctuation de la phrase. La pause reste de durée similaire.

<sup>147</sup> On perd ici la familiarité de « godawful », mais la référence religieuse est maintenue.

was just about giving up and planning to sit over coffee when a fairly new car stopped, driven by a young guy. I ran like mad.

constamment l'impression que la nuit était sur le point de tomber; en fait ce n'était que le début de l'après-midi, mais un après-midi sombre. Denver, Denver, comment ferais-je pour arriver à Denver? J'étais tout juste sur le point d'abandonner et d'aller m'asseoir devant un café quand une auto relativement neuve conduite par un jeune chauffeur s'est arrêtée. J'ai couru comme un fou.

“Where you going?”

« Où tu vas? »

“Denver.”

« Denver. »

“Well, I can take you a hundred miles up the line.”

« Okay, ben j'peux t'avancer d'une centaine de miles. »

“Grand, grand, you saved my life.”

« Super, super, tu me sauves la vie. »

“I used to hitchhike myself, that's why I always pick up a fellow.”

« J'avais l'habitude de faire du pouce aussi, c'est pour ça que je prends toujours le monde. »

“I would too if I had a car.” And so we talked, and he told me about his life, which wasn't very interesting, and I started to

« Je ferais pareil si j'avais une voiture. » Et on s'est mis à parler, et il m'a raconté sa vie, qui n'était pas très intéressante, et j'ai

sleep some and woke up right outside the town of Gothenburg, where he let me off.

dormi un peu et à mon réveil on était juste en dehors de la ville de Gothenburg, là où il m'a déposé.

#### Chapter 4

The greatest ride in my life was about to come up, a truck, with a flatboard at the back, with about six or seven boys sprawled out on it, and the drivers, two young blond farmers from Minnesota, were picking up every single soul they found on that road — the most smiling, cheerful couple of handsome bumpkins you could ever wish to see, both wearing cotton shirts and overalls, nothing else; both thick-wristed and earnest, with broad howareyou smiles for anybody and anything that came across their path. I ran up, said “Is there room?” They said, “Sure, hop on, ‘sroom for everybody.”

I wasn't on the flatboard before the truck roared off; I lurched, a rider grabbed me,

#### Chapitre 4

J'étais sur le point d'avoir la meilleure ride de ma vie, un truck, avec une plateforme derrière, avec cinq ou six gars étendus dessus, et les chauffeurs, deux jeunes fermiers blonds du Minnesota, embarquaient toute âme qui venait à croiser leur route — le plus beau duo de péquenauds enthousiastes et souriants qu'on ait pu imaginer, tous deux en chemise de coton et salopette, rien d'autre; tous deux purs et le poignet ferme, avec de larges sourires commentçava pour tous ceux ou quoi que ce soit qui s'adonnaient à passer par là. J'ai couru, demandé « Il y a de la place? » Ils ont répondu, « Ben sûr, jump, y'a de la place pour tout l'monde. »

J'étais pas encore sur la plateforme que le truck est reparti en grondant; j'ai chancelé,



and I sat down. Somebody passed a bottle of rotgut, the bottom of it. I took a big swig in the wild, lyrical, drizzling air of Nebraska. “Whoeee, here we go!” yelled a kid in a baseball cap, and they gunned up the truck to seventy and passed everybody on the road. “We been riding this sonofabitch since Des Moines. These guys never stop. Every now and then you have to yell for pisscall, otherwise you have to piss off the air, and hang on, brother, hang on.”

un gars m’a rattrapé, et je me suis assis. Quelqu’un m’a passé une bouteille de tord-boyaux, juste un fond. J’ai pris une grosse glou<sup>148</sup> dans l’air vif, lyrique et bruineux du Nebraska. « Whoouii, let’s go! » a crié un jeune à casquette de baseball, et ils ont poussé le truck à soixante-dix à l’heure et passé tout le monde sur la route. « Depuis Des Moines qu’on roule sur c’t’hostie<sup>149</sup> d’truck-là. Ces gars-là s’arrêtent juste pas. Temps en temps tu dois crier pour aller pisser, ou sinon tu dois pisser dins airs, pis là accroche-toi, mon gars, accroche-toi. »

I looked at the company. There were two young farmer boys from North Dakota in red baseball caps, which is the standard North Dakota farmer-boy hat, and they were headed for the harvests; their old men had given them leave to hit the road for a summer. There were two young city boys from Columbus, Ohio, high-school football

J’ai examiné notre bande. Il y avait deux jeunes fermiers du Dakota du Nord avec des casquettes de baseball rouges, couvre-chef standard des jeunes fermiers du Dakota du Nord, et ils s’en allaient faire les moissons; leurs pères leur avaient donné la permission de prendre la route pour l’été. Il y avait deux jeunes de la ville qui venaient

<sup>148</sup> Nous avons opté pour un terme de registre aussi familier que « swig ».

<sup>149</sup> L’élision du « have » est compensée par la contraction.

players, chewing gum, winking, singing in de Columbus, Ohio, joueurs de football  
 the breeze, and they said they were collégial, qui mâchaient de la gomme,  
 hitchhiking around the United States for the faisaien des clins d'œil, chantaient dans la  
 summer. "We're going to LA!" they yelled. brise,<sup>150</sup> et ils disaient faire le tour des  
 States sur le pouce pour l'été. « On s'en va  
 à L.A.! » criaient-ils.

"What are you going to do there?" « Qu'est-ce que vous allez faire là-bas? »

"Hell, we don't know. Who cares?" « My God, on sait pas. Who cares? »

Then there was a tall slim fellow who had a regard sournois. « Tu viens d'où? » je lui ai  
 sneaky look. "Where you from?" I asked. I demandé. J'étais étendu à côté de lui sur la  
 was lying next to him on the platform; you plateforme; c'était impossible de rester  
 couldn't sit without bouncing off, it had no assis stable, il n'y avait pas de panneaux  
 rails. And he turned slowly to me, opened sur les côtés. Et il s'est tourné lentement  
 his mouth, and said, "Mon-ta-na." vers moi, a ouvert la bouche et a dit,  
 « Mon-ta-na ».

Finally there were Mississippi Gene and his Finalement il y avait Mississippi Gene et  
 charge. Mississippi Gene was a little dark son protégé. Mississippi Gene était un gars  
 guy who rode freight trains around the pas trop grand au teint foncé qui voyageait  
 country, a thirty-year-old hobo but with a à travers le pays sur les trains, un vagabond

---

<sup>150</sup> Les prépositions qui devraient être répétées sont laissées de côté afin de réduire le nombre de mots et accélérer le rythme.

youthful look so you couldn't tell exactly what age he was. And he sat on the boards crosslegged, looking out over the fields without saying anything for hundreds of miles, and finally at one point he turned to me and said, "Where *you* headed?"

d'une trentaine d'années mais avec un regard si jeune que c'était impossible de mettre le doigt sur son âge. Et il était assis en indien sur la plateforme, à regarder les champs défiler sans dire un mot pendant une centaine de miles, et finalement à un moment donné il s'est retourné vers moi et m'a dit, « *Toé*, ousse tu vas? »

I said Denver.

J'ai répondu Denver.

"I got a sister there but I ain't seed her for several couple years." His language was melodious and slow. He was patient. His charge was a sixteen-year-old tall blond kid, also in hobo rags; that is to say, they wore old clothes that had been turned black by the soot of railroads and the dirt of boxcars and sleeping on the ground. The blond kid was also quiet and he seemed to be running away from something, and it figured to be the law the way he looked straight ahead and wet his lips in worried thought. Montana Slim spoke to them

« 'Ai une sœur là-bas mais ça fait une bonne couple d'années que 'e l'ai pas vu. » Son langage était lent et mélodieux. Il était patient. Son protégé était un grand garçon blond de seize ans, en loques de vagabond aussi; en fait, leurs vêtements étaient noircis par la suie des chemins de fer et la crasse des wagons et à force de dormir par terre. Le blondinet était silencieux lui aussi et avait l'air de se sauver de quelque chose, et je me suis dit que ce devait être la loi vu la manière qu'il avait de regarder au loin droit devant lui et de se mouiller les lèvres

occasionally with a sardonic and à se faire du mauvais sang. Montana Slim  
 insinuating smile. They paid no attention to leur parlait de temps en temps avec un  
 him. Slim was all insinuation. I was afraid sourire sardonique<sup>151</sup> plein de sous-  
 of his long goofy grin that he opened up entendus. Ils ne lui accordaient aucune  
 straight in your face and held there half- attention. Slim était tout en sous-entendus.  
 moronically. J'avais peur de son grand rictus d'abruti

qu'il arborait dans ta face à pleine bouche  
 et gardait ensuite à moitié hébété.

“You got any money?” he said to me.

« T'as de l'argent? » qu'il m'a demandé.

“Hell no, maybe enough for a pint of  
 whisky till I get to Denver. What about  
 you?”

« Christ non, peut-être assez pour une pinte  
 de whisky d'ici à ce que j'arrive à Denver.  
 Toi? »

“I know where I can get some.”

« J'sais où j'peux en trouver. »

“Where?”

« Où? »

“Anywhere. You can always folly a man  
 down an alley, can't you?”

« N'importe où. Tu peux toujours sauter un  
 gars dans une allée, non? »

“Yeah, I guess you can.”

« Ouin, j'suppose que tu peux. »

---

<sup>151</sup> Le « and » disparaît et est remplacé par « plein » puisqu'il aurait été étrange de coordonner un adjectif et un substantif.

“I ain’t beyond doing it when I really need some dough. Headed up to Montana to see my father. I’ll have to get off this rig at Cheyenne and move up some other way. These crazy boys are going to Los Angeles.”

« Je l’ferais juste si j’aurais<sup>152</sup> vraiment besoin de cash. M’en vais dans l’Montana visiter mon père. Faut j’débarque à Cheyenne pis après j’remonte par un autre chemin. Ces crinqués-là s’en vont jusqu’à Los Angeles. »

“Straight?”

« Direct? »

“All the way — if you want to go to LA you got a ride.”

« All the way – si tu veux aller à L.A. t’as une ride. »

I mulled this over; the thought of zooming all night across Nebraska, Wyoming, and the Utah desert in the morning, and then most likely the Nevada desert in the afternoon, and actually arriving in Los Angeles within a foreseeable space of time almost made me change my plans. But I had to go to Denver. I’d have to get off at Cheyenne too, and hitch south ninety miles to Denver.

J’ai considéré la chose; l’idée de filer toute la nuit à travers le Nebraska, le Wyoming et le désert de l’Utah au matin, et puis sûrement après ça le désert du Nevada en après-midi, et d’arriver à Los Angeles dans un avenir rapproché m’a presque fait changer mes plans. Mais je devais aller à Denver. Il faudrait que je descende à Cheyenne aussi et que je fasse du pouce sur quatre-vingt-dix miles vers le sud jusqu’à Denver.

---

<sup>152</sup> La faute de temps verbal est volontaire et reflète l’erreur d’accord « was they » (p. 126) du même personnage.

I was glad when the two Minnesota farmboys who owned the truck decided to stop in North Platte and eat; I wanted to have a look at them. They came out of the cab and smiled at all of us. “Pisscall!” said one. “Time to eat!” said the other. But they were the only ones in the party who had money to buy food. We all shambled after them to a restaurant run by a bunch of women, and sat around over hamburgers and coffee while they wrapped away enormous meals just as if they were back in their mother’s kitchen. They were brothers; they were transporting farm machinery from Los Angeles to Minnesota and making good money at it. So on their trip to the Coast empty they picked up everybody on the road. They’d done this about five times now; they were having a hell of a time. They liked everything. They never stopped smiling. I tried to talk to them — a kind of dumb attempt on my part to befriend the captains of our ship — and the

J’étais content que les deux fermiers du Minnesota au volant décident d’arrêter à North Platte pour manger; je voulais voir de quoi ils avaient l’air. Ils sont sortis de leur cabine et nous ont tous souri. « Pause-pipi! » a dit l’un. « À la bouffe! » a dit l’autre. Mais ils étaient les seuls du groupe à pouvoir se payer de quoi manger. On les a tous suivis chambranlants dans un restaurant tenu par une gang de femmes, et on s’est assis devant des hamburgers et du café tandis qu’ils engloutissaient d’énormes repas comme s’ils étaient de retour dans la cuisine de leur mère. C’était des frères; ils transportaient de la machinerie agricole de Los Angeles jusqu’au Minnesota et ça leur rapportait gros. Comme le truck était vide en chemin vers la côte ils embarquaient tout le monde qu’ils trouvaient sur la route. Ça faisait près de cinq fois qu’ils effectuaient le trajet jusqu’à maintenant; ils avaient du gros fun noir. Ils aimaient tout. Ils n’arrêtaient jamais de sourire. J’ai

only responses I got were two sunny smiles and large white corn-fed teeth.

Everybody had joined them in the restaurant except the two hobo kids, Gene and his boy. When we all got back they were still sitting in the truck, forlorn and disconsolate. Now the darkness was falling. The drivers had a smoke; I jumped at the chance to go buy a bottle of whisky to keep warm in the rushing cold air of night. They smiled when I told them. “Go ahead, hurry up.”

“You can have a couple shots!” I reassured them.

“Oh no, we never drink, go ahead.”

essayé de leur parler – sorte de tentative stupide de me lier d’amitié avec les capitaines de notre navire – mais je n’ai eu pour seule réponse que deux sourires ensoleillés et leurs bonnes dents blanches nourries au maïs.

Tout le monde les avait accompagnés au restaurant sauf les deux jeunes vagabonds, Gene et son gars. Quand on est revenus ils étaient toujours assis dans le truck, abattus<sup>153</sup> et inconsolables. La noirceur commençait à tomber. Les chauffeurs fumaient une cigarette; j’ai sauté sur l’occasion pour aller acheter une bouteille de whisky pour nous garder au chaud dans l’air froid et cinglant de la nuit. Ils ont souri quand je leur ai dit. « Vas-y, dépêche-toi. »

« Vous pourrez prendre une couple de shots! » je les ai rassurés.

« Oh non, nous autres on boit jamais, vas-

---

<sup>153</sup> Nous avons décidé de rendre à nouveau « forlorn » par « abattu » ce qui ajoute une référence à « beat » cohérente avec la nature des personnages.

y. »

Montana Slim and the two high-school boys wandered the streets of North Platte with me till I found a whisky store. They chipped in some, and Slim some, and I bought a fifth. Tall, sullen men watched us go by from false-front buildings; the main street was lined with square box-houses. There were immense vistas of the plains beyond every sad street. I felt something different in the air in North Platte, I didn't know what it was. In five minutes I did. We got back on the truck and roared off. It got dark quickly. We all had a shot, and suddenly I looked, and the verdant farmfields of the Platte began to disappear and in their stead, so far you couldn't see to the end, appeared long flat wastelands of sand and sagebrush. I was astounded.

Montana Slim et les deux étudiants sont venus se promener dans les rues de North Platte avec moi jusqu'à ce que je trouve le liquor store.<sup>154</sup> Les jeunes ont cotisé un peu, et Slim aussi, et j'ai acheté un vingt-cinq onces. De grands hommes rembrunis nous observaient aller le long des fausses façades de bâtisses; la Main<sup>155</sup> était bordée de petites maisons carrées. Les plaines immenses s'étendaient au bout de chaque rue triste. Il y avait quelque chose de différent dans l'air de North Platte, j'ignorais ce que c'était. J'allais comprendre dans cinq minutes. On est retournés au truck et dans un grondement on est repartis. Rapidement ça s'est obscurci. On a tous bu un coup, et soudain j'ai levé les yeux, et les champs verdoyants de la vallée du Platte disparaissaient et, si

<sup>154</sup> Le terme « liquor store » est familier pour tous ceux ayant voyagé aux États-Unis ou dans le reste du Canada, et nous semble une référence culturelle intéressante à ajouter.

<sup>155</sup> Cette expression est courante en milieu francophone et reflète la même réalité décrite dans le texte anglais.



loin qu'on ne pouvait en voir la fin, surgissaient à leur place de vastes étendues plates en jachère de sable et d'arbrisseaux. J'étais stupéfait.

“What in the hell is this?” I cried out to Slim. « Bon Dieu c'est quoi ça? » criais-je à Slim.

“This is the beginning of the rangelands, boy. Hand me another drink.” « Ça mon gars, c'est le début des grands pâturages, les rangelands.<sup>156</sup> Passe-moi la bouteille. »

“Whoopee!” yelled the high-school boys. “Columbus, so long! What would Sparkie and the boys say if they was here. Yow!” « Whoopiii! » ont crié les collégiens. « Bye bye Columbus! Qu'est-ce que Sparkie pis les autres diraient s'ils nous verraient<sup>157</sup> ici. Yow! »

The drivers had switched up front; the fresh brother was gunning the truck to the limit. The road changed too: humpy in the middle, with soft shoulders and a ditch on both sides about four feet deep, so that the truck bounced and teetered from one side Les chauffeurs avaient changé de place en avant; le nouveau frère roulait dans le tapis. La route avait changé aussi : surélevée au milieu, avec des accotements en gravelle et un fossé des deux côtés d'à peu près quatre pieds de creux, le truck oscillait et

<sup>156</sup> Pour cette expression plus ou moins courante en français, nous avons jugé acceptable de faire cohabiter les termes français et anglais. De cette façon, le lecteur peut comprendre de quoi il s'agit tout en se familiarisant au terme original.

<sup>157</sup> La faute d'accord en anglais est rendue par une erreur de temps de verbe.

of the road to the other — miraculously bondissait d'un bord pis de l'autre de la  
 only when there were no cars coming the route – par miracle juste quand aucun char  
 opposite way — and I thought we'd all take n'arrivait en sens contraire – et j'étais sûr  
 a somersault. But they were tremendous qu'on s'apprêtait tous à faire le grand saut.  
 drivers. How that truck disposed of the Heureusement c'était d'excellents  
 Nebraska nub — the nub that sticks out chauffeurs. Le truck n'a fait qu'une  
 over Colorado! And soon I realized I was bouchée de ce p'tit bout de Nebraska – le  
 actually at last over Colorado, though not p'tit bout qui dépasse par-dessus le  
 officially in it, but looking southwest Colorado! Et bientôt j'ai compris que  
 toward Denver itself a few hundred miles j'étais enfin à la hauteur du Colorado, bien  
 away. I yelled for joy. We passed the que pas encore officiellement arrivé, mais  
 bottle. The great blazing stars came out, the je regardais au sud-ouest en direction de  
 far-receding sand hills got dim. I felt like Denver à quelques centaines de miles. J'ai  
 an arrow that could shoot out all the way. hurlé de joie. La bouteille a fait un autre  
 tour. Les formidables étoiles se sont  
 embrasées, au loin les collines de sable se  
 sont estompées. J'étais comme une flèche  
 prête à voler jusqu'au bout.

And suddenly Mississippi Gene turned to Et soudain Mississippi Gene s'est tourné  
 me from his crosslegged, patient reverie, vers moi, jambes croisées, depuis sa

and opened his mouth, and leaned close, paisible rêverie, et il a ouvert la bouche, et  
and said, “These plains put me in the mind s’est approché, et a dit,<sup>158</sup> « C’t’es plaines-  
of Texas.” là m’rappellent le Texas. »

“Are you from Texas?” « Tu viens du Texas? »

“No sir, I’m from Green-veil Muzz-sippy.” « No sir, j’suis de Green-vell Muzz-  
And that was the way he said it. sippy. »<sup>159</sup> Et c’est comme ça qu’il l’a dit.

“Where’s that kid from?” « D’où est-ce que le kid vient? »

“He got into some kind of trouble back in « Y s’est mis dans l’trouble au Mississippi,  
Mississippi, so I offered to help him out. faque j’lui ai offert mon aide. Y’é jamais  
Boy’s never been out on his own. I take sorti de chez lui tout seul. J’prends soin de  
care of him best as I can, he’s only a child.” lui de mon mieux, c’est juste un enfant. »  
Although Gene was white there was Même si Gene était blanc il avait quelque  
something of the wise and tired old Negro chose du vieux sage noir<sup>160</sup> et fatigué, et  
in him, and something very much like aussi quelque chose qui me rappelait Elmer  
Elmer Hassel, the New York dope addict, Hassel, le junkie de New York, mais un  
in him, but a railroad Hassel, a traveling Hassel des chemins de fer, un Hassel des  
epic Hassel, crossing and recrossing the voyages épiques, qui traversait et  
country every year, south in the winter and retraversait le pays chaque année, au sud en  
north in the summer, and only because he hiver et au nord en été, et tout ça juste

<sup>158</sup> Afin de recréer le rythme de l’original, nous avons pris soin d’effectuer la même gradation syllabique.

<sup>159</sup> Comme le fort accent du sud revêt une importance particulière ici, nous avons préféré conserver l’orthographe intacte.

<sup>160</sup> Nous avons choisi de rejeter le terme « nègre » afin d’éviter toute connotation raciste indésirée puisque dans l’original cette référence ne se veut pas péjorative.

had no place he could stay in without parce qu'il était incapable de rester nulle  
getting tired of it and because there was part sans se tanner, parce que tant qu'à aller  
nowhere to go but everywhere, keep rolling quelque part autant aller partout, et il  
under the stars, generally the Western stars. continuait à rouler sa bosse sous les étoiles,  
généralement les étoiles de l'ouest.

“I been to Og-den a couple times. If you « Ch't'allé à Og-den une couple de fois. Si  
want to ride on to Ogden I got some friends tu veux passer par Ogden 'ai quèques  
there we could hole up with.” chums chez qui on pourrait rester. »

“I'm going to Denver from Cheyenne.” « J'descends à Denver rendu à Cheyenne. »

“Hell, go right straight thu, you don't get a « Maudit, arrête-toé pas là, c'est pas toué  
ride like this every day.” jours que tu trouves une ride de même. »

This too was a tempting offer. What was in Ça aussi c'était une offre tentante. Qu'y  
Ogden? “What's Ogden?” I said. avait-il à Ogden? « C'est quoi Ogden? »  
j'ai demandé.

“It's the place where most of the boys pass « C'est là que la plupart des gars finissent  
thu and always meet there; you're liable to par passer pis se donnent toujours rendez-  
see anybody there.” vous; t'es bon pour voir n'importe qui là-  
bas. »

In my earlier days I'd been to sea with a tall Dans mon jeune temps j'avais été en mer  
rawboned fellow from Louisiana called Big avec un grand type squelettique de la  
Slim Hazard, William Holmes Hazard, who Louisiane appelé Big Slim Hazard, William

was hobo by choice. As a little boy he'd seen a hobo come up to ask his mother for a piece of pie, and she had given it to him, and when the hobo went off down the road the little boy had said, "Ma, what is that fellow?" "Why, that's a ho-bo." "Ma, I want to be a ho-bo someday." "Shut your mouth, that's not for the like of the Hazards." But he never forgot that day, and when he grew up, after a shortspell playing football at LSU, he did become a hobo. Big Slim and I spent many nights telling stories and spitting tobacco juice in paper containers. There was something so indubitably reminiscent of Big Slim Hazard in Mississippi Gene's demeanor that I said, "Do you happen to have met a fellow called Big Slim Hazard somewhere?"

Holmes Hazard, vagabond par vocation. Petit il avait vu un vagabond demander à sa mère une pointe de tarte et elle lui en avait donnée une, et quand le vagabond était reparti sur la route le petit garçon avait dit, « Ma', c'est qui le monsieur? » « Pourquoi faire, c'est un va-ga-bond. » « Ma', je veux être un va-ga-bond plus tard. » « Veux-tu ben t'taire, c'est pas une vie pour un Hazard ça. » Mais il n'avait jamais oublié ce jour-là, et plus tard en grandissant, après une courte carrière de footballeur universitaire,<sup>161</sup> il était devenu vagabond. Big Slim et moi on a passé plusieurs nuits à se conter des histoires et à cracher du jus de tabac dans des contenants de papier. Quelque chose dans l'allure de Mississippi Gene me rappelait très précisément Big Slim Hazard alors j'ai demandé, « T'aurais pas fait connaissance quelque part avec un gars qui s'appelle Big Slim Hazard? »

---

<sup>161</sup> La référence à la Louisiana State University est tout simplement supprimée pour éviter une confusion inutile.

And he said, “You mean the tall fellow with the big laugh?” Et il a dit, « Tu parles du grand gars qui rit fort? »

“Well, that sounds like him. He came from Ruston, Louisiana.” « Ça lui ressemble pas mal. Il venait de Ruston en Louisiane. »

“That’s right. Louisiana Slim he’s sometimes called. Yessir, I shore have met Big Slim.” « That’s right. Louisiana Slim qui se fait appeler des fois. Yessir, pour sûr que j’connais Big Slim. »

“And he used to work in the East Texas oil fields?” « Et il a déjà travaillé sur les puits de pétrole de l’est du Texas? »

“East Texas is right. And now he’s punching cows.” « Drette ça, l’est du Texas. Pis astheure y travaille sur un ranch. »

And that was exactly right; and still I couldn’t believe Gene could have really known Slim, whom I’d been looking for, more or less, for years. “And he used to work in tugboats in New York?” Et c’était exactement ça,<sup>162</sup> et en même temps je n’arrivais pas à croire que Gene avait vraiment pu connaître Slim, que j’avais cherché, plus ou moins, pendant des années. « Et il travaillait avant sur les remorqueurs à New York? »

“Well now, I don’t know about that.” « Ah ça, ’pourrais pas dire. »

“I guess you only knew him in the West.” « Je suppose que tu l’as seulement connu

---

<sup>162</sup> Le point-virgule est remplacé par une virgule comme il est peu courant devant la conjonction « et ».

dans l'Ouest. »

“I reckon. I ain't never been to New York.” « Yep. ‘Ai jamais été à New York. »

“Well, damn me, I'm amazed you know him. This is a big country. Yet I knew you must have known him.”

« Ah ben j'ai mon voyage, j'en reviens pas que tu le connaisses. C'est un grand pays. Même à ça j'étais sûr que t'avais dû le connaître. »

“Yessir, I know Big Slim pretty well. Always generous with his money when he's got some. Mean, tough fellow, too; I seen him flatten a policeman in the yards at Cheyenne, one punch.” That sounded like Big Slim; he was always practicing that one punch in the air; he looked like Jack Dempsey, but a young Jack Dempsey who drank.

« Yessir, j'connais Big Slim pas mal bien. Toujours généreux de son argent quand y'en a. Un méchant tough à part de ça; 'te l'ai déjà vu coucher un policier dans une cour à Cheyenne, un seul punch. » Ça ressemblait pas mal à Big Slim; il pratiquait toujours ce coup de poing-là dans les airs; il ressemblait au boxeur<sup>163</sup> Jack Dempsey, mais un jeune Jack Dempsey qui aurait bu.

“Damn!” I yelled into the wind, and I had another shot, and by now I was feeling pretty good. Every shot was wiped away by the rushing wind of the open truck, wiped away of its bad effects, and the good effect

« Damn! » j'ai crié au vent, et j'ai pris une autre gorgée, et rendu là je commençais à me sentir pas mal bien. Chaque gorgée était lavée par le vent cinglant du truck à découvert, lavait ses mauvais effets, et les

---

<sup>163</sup> Nous avons jugé nécessaire de fournir cette légère explication afin de clarifier cette référence culturelle.

sank in my stomach. “Cheyenne, here I come!” I sang. “Denver, look out for your boy.”

bons eux descendaient dans mon estomac. « Cheyenne, me v’là! » que j’ai chantonné. « Denver, prépare-toi j’arrive. »

Montana Slim turned to me, pointed at my shoes, and commented, “You reckon if you put them things in the ground something’ll grow up?” — without cracking a smile, of course, and the other boys heard him and laughed. And they were the silliest shoes in America; I brought them along specifically because I didn’t want my feet to sweat in the hot road, and except for the rain in Bear Mountain they proved to be the best possible shoes for my journey. So I laughed with them. And the shoes were pretty ragged by now, the bits of colored leather sticking up like pieces of a fresh pineapple and my toes showing through. Well, we had another shot and laughed. As in a dream we zoomed through small crossroads towns smack out of the darkness, and

Montana Slim s’est tourné vers moi, a pointé mes souliers et a dit, « Tu te rends ben compte que si tu planterais c’tes affaires-là dans terre y finirait par pousser de quoi? », <sup>164</sup> pince-sans-rire, bien sûr, et tous les autres l’ont entendus et sont partis à rire. Et c’était vraiment les souliers les plus ridicules de toute l’Amérique; je les avais amenés avec moi précisément parce que je ne voulais pas suer des pieds sur la route brûlante, et à part pour la pluie sur Bear Mountain ils s’étaient avérés les souliers parfaits pour ma traversée. Alors j’ai ri avec eux. Et les souliers tombaient en pièces à ce point-là, les bouts de cuir colorés restaient collés comme des morceaux d’ananas fraîchement coupés et mes orteils passaient au travers. Ça fait

---

<sup>164</sup> Le tiret est remplacé par une virgule, plus courante, puisque’elle ne modifie pas la durée de la pause.



passed long lines of lounging harvest hands and cowboys in the night. They watched us pass in one motion of the head, and we saw them slap their thighs from the continuing dark the other side of town — we were a funny-looking crew.

qu'on a bu encore et on a ri. Comme dans un rêve on a filé à travers les petites villes de carrefours surgissant soudain de la noirceur, et passé devant de longues files fatiguées de faucheurs au repos et de cowboys dans la nuit. Ils nous regardaient passer d'un seul mouvement de la tête et on les apercevait se taper les cuisses depuis les ténèbres perpétuelles à l'autre bout de la ville — on formait une belle drôle de gang.

A lot of men were in this country at that time of the year; it was harvest time. The Dakota boys were fidgeting. "I think we'll get off at the next pisscall; seems like there's a lot of work around here."

Beaucoup d'hommes convergeaient vers ce coin de pays à ce temps-ci de l'année; c'était la saison des récoltes. Les deux jeunes du Dakota ne se contenaient plus. « Pense bien qu'on va débarquer au prochain stop; y'a l'air d'avoir pas mal de job dans les alentours. »

"All you got to do is move north when it's over here," counseled Montana Slim, "and jes follow the harvest till you get to Canada." The boys nodded vaguely; they didn't take much stock in his advice.

« Tout ce que vous avez à faire c'est de monter au nord quand c'est fini icitte, leur a conseillé Montana Slim, pis après juste à suivre les récoltes jusqu'au Canada. » Les gars ont hoché de la tête vaguement; ils se

foutaient pas mal de son conseil.

Meanwhile the blond young fugitive sat the same way; every now and then Gene leaned out of his Buddhistic trance over the rushing dark plains and said something tenderly in the boy's ear. The boy nodded. Gene was taking care of him, of his moods and his fears. I wondered where the hell they would go and what they would do. They had no cigarettes. I squandered my pack on them, I loved them so. They were grateful and gracious. They never asked, I kept offering. Montana Slim had his own but never passed the pack. We zoomed through another crossroads town, passed another line of tall lanky men in jeans clustered in the dim light like moths on the desert, and returned to the tremendous darkness, and the stars overhead were pure and bright because of the increasingly thin air as we mounted the high hill of the western plateau, about a foot a mile, so they

Pendant ce temps-là le jeune fugitif blond était toujours assis de la même façon; de temps à autre Gene sortait de sa transe bouddhiste avec les plaines sombres qui défilaient derrière et se penchait pour lui chuchoter quelque chose de tendre à l'oreille. Le garçon hochait de la tête. Gene s'occupait de lui, de ses humeurs et de ses peurs. Je me demandais où est-ce qu'ils iraient et ce qu'ils pourraient bien foutre rendu là-bas. Ils n'avaient pas de cigarettes. Je les laissais piger dans mon paquet, je les aimais bien. Ils étaient reconnaissants et attachants. Ils ne demandaient jamais rien, je continuais à leur offrir mes cigarettes. Montana Slim avait un paquet aussi mais ne le faisait jamais passer. On a filé à travers une autre ville de carrefour, passé une autre file de grands types rachitiques en jeans agglutinés autour d'un faible faisceau comme des papillons de nuit dans le désert,

say, and no trees obstructing any low-leveled stars anywhere. And once I saw a moody whitefaced cow in the sage by the road as we flitted by. It was like riding a railroad train, just as steady and just as straight.

puis de retour dans les ténèbres trépidantes, et les étoiles au-dessus étaient pures et brillantes puisque l'atmosphère s'amincissait au fur et à mesure qu'on gravissait la haute colline du plateau de l'Ouest, d'environ un pied par mile apparemment, et aucun arbre nulle part pour dissimuler les étoiles basses. Et à un moment donné j'ai aperçu une vache morose à tête blanche parmi les arbrisseaux sur le côté de la route mais déjà elle avait disparu. C'était comme voyager sur un train, tout aussi régulier et tout aussi droit.

By and by we came to a town, slowed down, and Montana Slim said, "Ah, pisscall," but the Minnesotans didn't stop and went right on through. "Damn, I gotta go," said Slim.

De fil en aiguille on est arrivés aux abords d'une ville, on a ralenti et Montana Slim a lancé,<sup>165</sup> « Ah, j'vais pouvoir pisser », mais les Minnesotains ne se sont pas arrêtés et sont passés tout droit. « Merde, faut qu'j'y aille », a dit Slim.

"Go over the side," said somebody.

« Va su'l bord », a suggéré quelqu'un.

---

<sup>165</sup> Nous avons pris l'initiative de changer quelques-uns des verbes introductifs afin que ces derniers concordent mieux avec l'intonation probable de la réplique.

“Well, I *will*,” he said, and slowly, as we all watched, he inched to the back of the platform on his haunch, holding on as best he could, till his legs dangled over. Somebody knocked on the window of the cab to bring this to the attention of the brothers. Their great smiles broke as they turned. And just as Slim was ready to proceed, precarious as it was already, they began zigzagging the truck at seventy miles an hour. He fell back a moment; we saw a whale’s spout in the air; he struggled back to a sitting position. They swung the truck. Wham, over he went on his side, watering all over himself. In the roar we could hear him faintly cursing, like the whine of a man far across the hills. “Damn... damn...” He never knew we were doing this deliberately; he just struggled, as grim as Job. When he was finished, as such, he was wringing wet, and now he had to edge and shimmy his way back, and with a most woebegone look, and everybody laughing,

« C’est en *plein* c’que j’veis faire » qu’il a dit, et lentement, tandis qu’on le regardait tous, il s’est traîné vers l’arrière de la plateforme sur les fesses, en se tenant du mieux qu’il pouvait, jusqu’à ce que ses jambes pendent derrière. Quelqu’un a cogné sur la vitre de la cabine pour attirer l’attention des deux frères. Leurs visages se sont illuminés de leurs grands sourires en l’apercevant. Et juste comme Slim était prêt à y aller, aussi périlleux que ce l’était déjà, ils ont commencé à faire des zigzags à soixante-dix miles à l’heure. Il est retombé un moment; un jet de baleine s’est élevé dans les airs; il s’est rassis de peine et de misère. Ils ont donné un coup de volant. Wham, il s’est retrouvé sur le côté, de la pisse partout sur lui. Dans le grondement on pouvait l’entendre sacrer à voix basse, comme la plainte d’un homme loin derrière les collines. « Calisse... calisse... » Il s’est jamais rendu compte qu’on faisait exprès; il se débattait sans se

except the sad blond boy, and the Minnesotans roaring in the cab. I handed him the bottle to make up for it.

douter de rien, obstiné comme Job. Quand il a eu terminé,<sup>166</sup> si on peut dire, il était tout trempé, et devait maintenant revenir en se traînant et en se dandinant, fâché noir, et tout le monde riait, sauf le triste garçon blond, et les Minnesotains étaient crampés devant. Je lui ai passé la bouteille en guise d'excuse.

“What the hail,” he said, “was they doing that on purpose?”

« Maudite marde, qu'il a dit, y faisaiet-tu exprès? »

“They sure were.”

« Qu'est-ce t'en penses? »

“Well, damn me, I didn't know that. I know I tried it back in Nebraska and didn't have half so much trouble.”

« Ah ben maudit, j'me suis rendu compte de rien. Y me semblait aussi que j'avais pas eu autant de troubles la dernière fois au Nebraska. »

We came suddenly into the town of Ogallala, and here the fellows in the cab called out, “Pisscall!” and with great good delight. Slim stood sullenly by the truck, ruing a lost opportunity. The two Dakota

Soudain on est arrivés dans la ville d'Ogallala, et là les conducteurs ont crié « Pause-pipi! » et avec un surplus de joie à part de ça. Slim est resté à bouder près du truck, à regretter de pas avoir attendu un

---

<sup>166</sup> Nous avons privilégié le passé surcomposé, utilisé pour indiquer une action antérieure à une autre, puisque ce dernier tend à supplanter le passé antérieur à l'oral.

boys said good-by to everybody and peu plus. Les deux jeunes du Dakota ont dit  
 figured they'd start harvesting here. We bye à tout le monde; ils pensaient bien  
 watched them disappear in the night toward trouver de l'ouvrage ici. On les a regardés  
 the shacks at the end of town where lights disparaître dans la nuit en direction des  
 were burning, where a watcher of the night shacks au bout de la ville où brillaient des  
 in jeans said the employment men would lumières, là où un badaud de la nuit en  
 be. I had to buy more cigarettes. Gene and jeans leur avait dit qu'on embauchait. Il  
 the blond boy followed me to stretch their fallait que j'achète d'autres cigarettes. Gene  
 legs. I walked into the least likely place in et le blondinet m'ont accompagné pour  
 the world, a kind of lonely Plains soda s'étirer les jambes. Je suis entré dans  
 fountain for the local teenage girls and l'endroit le plus improbable au monde, une  
 boys. They were dancing, a few of them, to sorte de p'tite cantine<sup>167</sup> solitaire des  
 the music on the jukebox. There was a lull Plaines pour les adolescents du coin. Ils  
 when we came in. Gene and Blondey just dansaient, quelques-uns, au son de la  
 stood there, looking at nobody; all they musique du jukebox. Un court silence est  
 wanted was cigarettes. There were some tombé quand on est entrés. Gene et  
 pretty girls, too. And one of them made Blondey se tenait là, sans regarder  
 eyes at Blondey and he never saw it, and if personne; tout ce qu'ils voulaient c'était  
 he had he wouldn't have cared, he was so des cigarettes. Il y avait quelques belles  
 sad and gone. filles aussi. Même qu'une d'entre elles  
 faisait des beaux yeux à Blondey mais il a

---

<sup>167</sup> La référence culturelle est perdue faute d'équivalent en français, mais la description qui suit permet de donner une bonne idée de ce dont il est question au lecteur.

rien vu, et même s'il avait vu il n'aurait rien fait, il était tellement triste et ailleurs.

I bought a pack each for them; they thanked me. The truck was ready to go. It was getting on midnight now, and cold. Gene, who'd been around the country more times than he could count on his fingers and toes, said the best thing to do now was for all of us to bundle up under the big tarpaulin or we'd freeze. In this manner, and with the rest of the bottle, we kept warm as the air grew ice-cold and pinged our ears. The stars seemed to get brighter the more we climbed the High Plains. We were in Wyoming now. Flat on my back, I stared straight up at the magnificent firmament, glorying in the time I was making, in how far I had come from sad Bear Mountain after all, and tingling with kicks at the thought of what lay ahead of me in Denver

Je leur ai acheté un paquet chacun; ils m'ont remercié. Le truck était prêt à partir. On approchait maintenant minuit, et il faisait froid. Gene, qui avait traversé le pays plus de fois qu'il n'avait de doigts et d'orteils réunis, a dit que la meilleure chose à faire était de tous nous serrer sous la grosse toile ou sinon on allait tous geler. C'est ce qu'on a fait et, avec le reste de la bouteille, on s'est gardés au chaud alors que l'air se glaçait et nous pinçait les oreilles. Les étoiles semblaient briller de plus en plus au fur et à mesure qu'on gravissait les Hautes Plaines. On était rendus au Wyoming. Couché sur le dos, je fixais le firmament magnifique et me réjouissais des moments que je vivais, de la distance parcourue finalement depuis la

— whatever, whatever it would be. And triste Bear Mountain, et je grouillais Mississippi Gene began to sing a song. He d'excitation<sup>168</sup> en pensant à tout ce qui sang it in a melodious, quiet voice, with a m'attendait à Denver – peu importe, peu river accent, and it was simple, just “I got a importe ce qui m'attendait. Et Mississippi purty little girl, she's sweet six-teen, she's Gene s'est mis à chanter une chanson. Il the purti-est thing you ever seen,” repeating chantait d'une voix douce, mélodieuse, it with other lines thrown in, all concerning avec un accent de la rivière, et les paroles how far he'd been and how he wished he étaient toutes simples, « I got a pretty<sup>169</sup> could go back to her but he done lost her. little girl, she's sweet six-teen, she's the pretti-est thing you ever seen », et il répétait ce refrain en y ajoutant d'autres vers, tous à propos des miles qu'il avait parcourus et de ce qu'il aurait donné pour revenir en arrière et retrouver cette fille<sup>170</sup> mais il l'avait perdue.

I said, “Gene, that's the prettiest song.”

J'ai dit, « Gene, c'est la plus belle chanson. »

<sup>168</sup> Le terme sociolectal « kicks » est perdu, mais nous croyons cette perte minime compte tenu des ajouts familiers tout au long du texte.

<sup>169</sup> Nous avons ramené « pretty » à son orthographe originale. En effet, il nous a semblé que la marque morphologique indiquant l'accent du protagoniste pouvait d'une part empêcher le lecteur francophone ayant quelques notions d'anglais de saisir le sens du mot. D'autre part, le seul fait de garder la chanson en anglais constitue en soi une marque de familiarité et d'oralité qui compense pour la perte de l'accent.

<sup>170</sup> Cet ajout permet d'explicitier les paroles de chanson conservées en anglais.



“It’s the sweetest I know,” he said with a smile. « Yess,<sup>171</sup> c’est la plus sweet », a-t-il répondu en souriant.

“I hope you get where you’re going, and be happy when you do.” « J’espère que tu vas te rendre où tu veux, et que tu seras heureux quand ça arrivera. »

“I always make out and move along one way or the other.” « J’finis toujours par arriver à mes fins d’une façon ou d’une autre. »

Montana Slim was asleep. He woke up and said to me, “Hey, Blackie, how about you and me investigatin’ Cheyenne together tonight before you go to Denver?” Montana Slim dormait. Il s’est réveillé et m’a dit, « Hey, Blackie, qu’est-ce tu dirais si toi pis moi on allait faire un tour à Cheyenne à soir avant que t’aïlles à Denver? »

“Sure thing.” I was drunk enough to go for anything. « Pour sûr. » J’étais assez soûl pour m’embarquer dans n’importe quoi.

As the truck reached the outskirts of Cheyenne, we saw the high red lights of the local radio station, and suddenly we were bucking through a great crowd of people that poured along both sidewalks. “Hell’s bells, it’s Wild West Week,” said Slim. Big Alors que le truck arrivait aux abords de Cheyenne, on a vu les hautes lumières rouges de la station de radio locale, et soudain on se frayait un chemin à travers une large foule débordant des trottoirs de chaque côté. « Saint-simonaque,<sup>172</sup> c’est le

<sup>171</sup> L’expression « Yess » est utilisée ici pour faire écho aux « Yessir » prononcés un peu plus tôt par le même personnage et ainsi tenter de respecter l’idiolecte du personnage.

<sup>172</sup> Ce juron a été choisi afin de rendre l’allitération de « Hell’s bells ».

crowds of businessmen, fat businessmen in Wild West Week », s'est écrié Slim. De boots and ten-gallon hats, with their hefty grandes foules de businessmen, des gros wives in cowgirl attire, bustled and businessmen à bottes et chapeaux de cow-whooped on the wooden sidewalks of old boy, avec leurs épouses imposantes Cheyenne; farther down were the long attriquées en cow-girl, à se démener et stringy boulevard lights of new downtown s'égosiller sur les trottoirs en bois du Vieux Cheyenne, but the celebration was focusing Cheyenne; un peu plus loin on apercevait on Oldtown. Blank guns went off. The les longues filées de lumières des saloons were crowded to the sidewalk. I boulevards du nouveau centre-ville de was amazed, and at the same time I felt it Cheyenne, mais la fête se limitait was ridiculous: in my first shot at the West principalement à la vieille ville. On tirait du I was seeing to what absurd devices it had fusil à blanc. Les saloons étaient remplis fallen to keep its proud tradition. We had to jusqu'aux trottoirs. C'était impressionnant, jump off the truck and say good-by; the et en même temps je trouvais ça ridicule : à Minnesotans weren't interested in hanging ma première virée dans l'Ouest j'étais around. It was sad to see them go, and I confronté aux artifices absurdes auxquels realized that I would never see any of them on était réduit pour maintenir sa fière again, but that's the way it was. "You'll tradition. Il a fallu débarquer du truck et freeze your ass tonight," I warned. "Then dire bye à tout le monde; les Minnesotains you'll burn 'em in the desert tomorrow étaient pas intéressés à traîner là. C'était afternoon." triste de les voir partir, et je me rendais compte que je ne reverrais jamais aucun d'eux, mais c'était comme ça. « Vous allez

vous geler le cul à soir », les ai-je prévenus.  
 « Pis demain après-midi vous allez vous  
 l’brûler dans le désert. »

“That’s all right with me long’s as we get out of this cold night,” said Gene. And the truck left, threading its way through the crowds, and nobody paying attention to the strangeness of the kids inside the tarpaulin, staring at the town like babes from a coverlet. I watched it disappear into the night.

« C’est correct avec moi pour autant que c’t’e nuit frette-là finisse », a répondu Gene. Et le truck est reparti, en se faufilant à travers la foule, et personne ne portait attention aux garçons étranges cachés sous la bâche, qui épiaient la ville comme des bébés emmitouflés dans leur doudou. Je les ai regardés disparaître dans la nuit.

### **En guise de conclusion**

Revenons brièvement sur les huit éléments constitutifs de la traduction (v. Teplova, 2001, p. 229-231) afin d'esquisser un portrait d'ensemble de notre projet en regard des traductions existantes. D'abord, nous nous distinguons en tant que sujet traduisant (1) de par l'endroit de la traduction (2); Jacques Houbart et Josée Kamoun, natifs de France, partagent un même bagage culturel national et une langue argotique similaire malgré la différence d'époques. Notre rapport à la réalité est quant à lui marqué par la proximité géographique et culturelle du Québec avec les États-Unis et le vernaculaire québécois, composé d'anglicismes, d'archaïsmes et de tournures syntaxiques exemptes de France, s'approche de la langue maternelle du sujet de la traduction (3), Jack Kerouac. Américain de naissance né de parents canadiens-français, l'auteur de langue anglaise s'exprime dans un français anglicisé avec le fort accent et les expressions de ses ancêtres. L'objet de la traduction (4), son roman *On the Road*, fait figure d'œuvre mythique au sein de la littérature américaine. Or la légende et la vie de bohème de l'auteur, ajoutées à l'obsession qu'entretient le Québec pour la figure de Kerouac, tendent à porter ombrage aux qualités formelles du texte rédigé dans une langue simple parsemée de *slang* et rythmée de manière fébrile à coups d'allitérations et d'onomatopées.

Les deux traductions existantes s'adressent aux mêmes destinataires (5) : la francophonie dans son ensemble, malgré l'usage d'expressions hexagonales. À l'opposé, notre projet vise le seul public québécois, car nous estimons que la langue familière peut interférer dans la réception d'une traduction si les expressions reflètent des habitudes linguistiques étrangères à la culture source et cible. Le moment de la traduction (6) explique non seulement les raisons de la traduction (7), mais également définit le possible

d'une époque, c'est-à-dire « la somme de ses idées reçues » (Meschonnic, p. 321) influençant la nature des textes et la manière de la traduction (8). En 1960, Houbart produit la première traduction de *On the Road*, qui introduit Kerouac au public francophone. Or non seulement l'impact des normes se fait sentir tout particulièrement au moment de traduire une œuvre pour la première fois (Berman, 1985, p. 84), mais cette traduction-introduction survient avant l'apparition en France des théories à tendance sourcière. Il faut attendre 2010 pour une deuxième traduction par Kamoun, qui coïncide avec la parution en anglais du *Original Scroll* et une volonté affirmée de rendre le caractère parlé du récit, sans toutefois chercher à refléter les stratégies de l'auteur. Bénéficiant largement de l'apport des théories traductologiques des cinquante dernières années, notre retraduction tient compte de la rythmique spécifique de l'original et de notre lecteur cible tout en soulignant les origines canadiennes-françaises de l'auteur mises en évidence par la découverte en 2008 des textes en français de Kerouac. L'absence de contraintes commerciales nous a également permis d'adopter nos stratégies sans avoir à effectuer de compromis afin de rejoindre un public plus large.

À la lumière de notre travail, nous sommes convaincu que le traducteur québécois est effectivement mieux placé pour traduire les œuvres américaines et canadiennes destinées au lectorat québécois. Malheureusement, l'emprise économique des grandes maisons d'édition françaises nuit à l'atteinte de cet objectif en dehors du milieu universitaire. La coédition (v. Buzelin, 2007) constitue peut-être une solution à explorer permettant de concilier les intérêts commerciaux des éditeurs tout en répondant aux attentes des lectorats francophones hors France et mettre un jour fin au gallocentrisme régnant en traduction littéraire française.

## Bibliographie

### Corpus primaire : œuvres de Kerouac

KEROUAC, Jack (1981 [1962]). *Big Sur*, New York, McGraw-Hill.

KEROUAC, Jack (1995). *Selected Letters 1940-1956*, New York, Viking.

KEROUAC, Jack (2003 [1957]). *On the Road*, New York, Penguin Books.

KEROUAC, Jack (2005 [1962]). « Conversation with Kerouac », in Maher Jr., Paul, (dir.), *Empty Phantoms: Interviews and Encounters with Jack Kerouac*, New York, Thunder's Mouth Press.

### Corpus primaire : traductions

FORTIN, Laval (1997). *Big Sur revisité : Une traduction du roman de Jack Kerouac suivie d'une réflexion sur la traduction*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.

HOUBART, Jacques (1990). « Traduction ou décryptement? », in Anctil, Pierre, (dir.), *Un homme grand : Jack Kerouac at the Crossroads of Many Cultures / Jack K rouac   la confluence des cultures*. Ottawa, Carleton University Press, p. 107-114.

KAMOUN, Josée (2010). « J'ai réglé mon souffle sur celui de Kerouac. Entrevue avec André Clavel. », *Le Temps*, 29 mai, n. p.

KEROUAC, Jack (1972 [1960]). *Sur la route*, traduit de l'américain par Jacques Houbart, Paris, Gallimard.

KEROUAC, Jack (1987). *Pic*, traduit de l'américain par Daniel Poliquin, Montréal,  ditions Québec/Amérique.

KEROUAC, Jack (2012 [2010]). *Sur la route. Le rouleau original*, traduit de l'américain par Josée Kamoun, Paris, Gallimard.

### Corpus secondaire :

#### 1) Ouvrages théoriques

BAVOUX, Claudine (1997). « R giolecte », in Moreau, Marie-Louise (dir.), *Sociolinguistique, les concepts de base*, Liège, Mardaga, p. 237.

BEDNARSKI, Betty (1989). *Autour de Ferron. Littérature, traduction, altérité*, Toronto, Éditions du GREF.

BELLEAU, André (1984). *Y a-t-il un intellectuel dans la salle?*, Montréal, Primeur, coll. « L'échiquier ».

BERMAN, Antoine (1985). *La Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil.

BERMAN, Antoine (1990). « La retraduction comme espace de la traduction », in Bensimon, Paul (dir.), *Palimpsestes n° 4. Retraduire*, Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, p. 1-7.

BERMAN, Antoine (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris NRF/Gallimard.

BOATRIGHT, Moddy C. (1949). *Folk Laughter on the American Frontier*, New York, MacMillan.

BOUCHARD, Chantal (1999). *On n'emprunte qu'aux riches. La valeur sociolinguistique et symbolique des emprunts*, Montréal, Fides.

BUZELIN, Hélène (2007). « Repenser la traduction à travers le spectre de la coédition », *Meta*, vol. 52, n° 4, p. 688-723.

CALVET, Louis-Jean (1997). « Vernaculaire », in Moreau, Marie-Louise (dir.), *Sociolinguistique, les concepts de base*, Liège, Mardaga, p. 292-293.

CHAPDELAINE, Annick et LANE-MERCIER, Gillian (1994). « Traduire les sociolectes: définitions, problématiques, enjeux », *TTR*, vol. 7, n° 2, p. 7-10.

DARBELNET, Jean (1976). « Le bilinguisme et les anglicismes », *Le français en contact avec l'anglais*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 81-113.

DELISLE, Jean (2004). *La traduction raisonnée*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa.

DESSONS, Gérard et Henri MESCHONNIC (1998). *Traité du rythme. Des vers et des proses*, Paris, Dunod.

DURIN, Corinne (2001). « Vers une traduction-texte par le travail sur la lettre », in Chapdelaine, Annick et Lane-Mercier, Gillian (dir.), *Faulkner : Une expérience de retraduction*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, p. 11-17.

FROELIGER, Nicolas (2009). « De la centralité du compromis en traduction et en traductologie », Colloque International « La Traduction : philosophie, linguistique et didactique », Université Denis Diderot Paris VII, France.

JOOS, Martin (1967). *The Five Clocks*. New York et Londres, Harcourt Brace Jovanovitch.

LALIBERTÉ, Michèle (1995). « La problématique de la traduction théâtrale et de l'adaptation au Québec », *Meta*, vol. 40, n° 4, p. 519-528.

LANE-MERCIER, Gillian (2001), « Entre l'Étranger et le Propre : le travail sur la lettre et le problème du lecteur », *TTR*, vol. 14, n° 2, p. 83-95.

LAVOIE, Judith (2002). *Mark Twain et la parole noire*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

MARKOWICZ, André (1991). « Notes du traducteur », in Dostoïevski, Fiodor, *Le joueur*, Paris, Actes Sud, p. 211-213.

MESCHONNIC, Henri (1973). *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard.

MESCHONNIC, Henri (1982). « Qu'entendez-vous par oralité? », *Langue française*, n° 56, p. 6-23.

MESCHONNIC, Henri (1999). *Poétique du traduire*, Paris, Verdier.

MESCHONNIC, Henri (2007). *Éthique et politique du traduire*, Paris, Verdier.

MULLER, Marie Sylvine (1996). « Langue familière, parler populaire, particularisme régional dans *Saturday Night and Sunday Moring* d'Alan Sillitoe et sa traduction française », in Bensimon, Paul (dir.), *Palimpsestes n° 10. Niveaux de langue et registres de la traduction*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 49-75.

POIRIER, Claude (1994). « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du Nord. L'éclairage de l'approche comparative », *Culture française d'Amérique*, Montréal, Synergies, p. 69-95.

RICARD, François (2002 [1985]). *La littérature contre elle-même*, Montréal, Éditions du Boréal.

SIMON, Sherry (1992). « Translation and Cultural Politics in Canada », in S. Ramakrishna, (dir.), *Translation and Multilingualism: Post-colonial Contexts*, Delhi, Pencraft International, p. 192-204.

TEPLOVA, Natalia (2001). « Pouchkine en France au XIX<sup>e</sup> siècle : empirisme et intraduisibilité », *TTR*, vol. 14, n° 1, p. 211-235.



THÉRIAULT, Joseph Yvon (2005). *Critique de l'américanité. Mémoire et démocratie au Québec*. Montréal, Québec Amérique.

## 2) Ouvrages critiques

ALLAMAND, Carole (2004). « La voix du paradis. La québécoisité de Jack Kerouac », *Études françaises*, vol. 40, n° 1, p. 131-148.

ANCTIL, Gabriel (2008). « Sur le chemin », *Le Devoir* [En ligne], 4 septembre, consulté le 20 mai 2013. URL : [www.ledevoir.com/culture/livres/203916/sur-le-chemin](http://www.ledevoir.com/culture/livres/203916/sur-le-chemin)

ANCTIL, Pierre (1990). « Paradise Lost ou le texte de langue française dans l'œuvre de Jack Kerouac », in *Un homme grand : Jack Kerouac at the Crossroads of Many Cultures / Jack K rouac   la confluence des cultures*, Ottawa, Carleton University Press, p. 93-106.

ARCHIBALD, Samuel (2012). « Le néoterroir et moi », *Libert *, vol. 53, n° 3, (295), p. 16-26.

BEAULIEU, Victor-Lévy (1972). *Jack K rouac : Essai-poulet*, Montréal,  ditions du jour.

CHARTERS, Ann (1992). *The Portable Beat Reader*, New York, Penguin Books.

GIAMO, Ben (2000). *Kerouac, the Word and the Way. Prose Artist as Spiritual Quester*, Southern Illinois University Press.

GRACE, Nancy M. (2007). *Jack Kerouac and the Literary Imagination*, New York, Palgrave Macmillan.

HOLTON, Robert (1999). *On The Road: Kerouac's Ragged American Journey*, New York, Twayne Publishers.

HUNT, Tim (2009). « Typetalking: Voice and Performance in *On the Road* », in Holladay, Hilary et Robert Holton, (dir.), *What's your Road, Man? Critical Essays on Jack Kerouac's On the Road*, Carbondale, Southern Illinois University Press, p. 169-186.

HREBENIAK, Michael (2006). *Action Writing. Jack Kerouac's Wild Form*, Southern Illinois University Press.

LANÇON, Philippe (2010). « Kerouac au bout du rouleau », *Libération*, 20 mai, p. LIV2.

MÉNARD, Jean-Sébastien (2005). « Sur la langue de Kerouac », *Canadian Literature. A Quarterly of Criticism and Review* [en ligne], consulté le 17 août 2012. URL : <http://canlit.ca/acql/1>

MÉNARD, Jean-Sébastien (2007). *Une certaine Amérique à lire : la Beat Generation et la littérature québécoise*, Thèse de doctorat, Université McGill.

MICHLIN, Monica (2012). « “Somewhere Along the Line I Knew There’d Be Girls, Visions, Everything” : *On the Road* as Book of the Beat », *EOLLE*, vol. 2, n° 1 , p. 87-103.

NICOSIA, Gerald (1983). *Memory Babe. A Critical Biography of Jack Kerouac*, New York, Grove Press.

TALLMAN, Warren (2001). « Kerouac’s Sound », in Charters, Ann, (dir.), *Beat Down to your Soul*, New York, Penguin, p. 547.

THEADO, Matt (2009). « Revisions of Kerouac : The Long, Strange Trip of the *On the Road* Typescripts », in Holladay, Hilary et Robert Holton (dir.), *What’s your Road, Man? Critical Essays on Jack Kerouac’s On the Road*, Carbondale, Southern Illinois University Press, p. 8-34.

### 3) Ouvrages de référence

*Larousse. Dictionnaire de français* [en ligne], consulté le 20 mai 2013. URL : [www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue)

*Le Trésor de la Langue Française informatisé* [en ligne], consulté le 20 octobre 2011. URL : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

BERGERON, Léandre (1997). *Dictionnaire de la langue québécoise*, Montréal, Typo.

DESRUISSEAU, Pierre (2009). *Dictionnaire des expressions québécoises*, Montréal, Bibliothèque québécoise.

MCKEAN, Erin (2005). *The New Oxford American Dictionary. Second Edition*, New York, Oxford University Press.

REY-DEBOVE, Josette et Alain REY (2012). *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.